

**Travail de fin d'études / Projet de fin d'études : Architecture scolaire et Autisme
: Étude de l'adaptation des structures scolaires existantes en réponse aux
besoins des enfants présentant un trouble du spectre de l'autisme.**

Auteur : Daumalle, Mélanie

Promoteur(s) : Elsen, Catherine

Faculté : Faculté des Sciences appliquées

Diplôme : Master en ingénieur civil architecte, à finalité spécialisée en ingénierie architecturale et urbaine

Année académique : 2025-2026

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/26086>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Numéro d'identification	Numéro de transcription	Interviewer	Date de l'entretien	Durée de l'entretien
PART01	1	Mélanie	10/03/2026	00 :37 :17

RAPPELS :

hh :mm :ss INTERVENANT – (heure :minute :seconde) indication du temps écoulé depuis le début de l'entretien marquée au début de chaque changement d'intervenant dans la prise de parole. Le marquage temporel doit au minimum être présent en moyenne toutes les deux minutes. En cas de long monologue ininterrompu de l'un des intervenants, un marquage temporel toutes les 2 minutes sera ajouté au fil de son discours.

(.) – moment de pause courte (1 ou 2 sec max) marqué entre 2 phrases (parfois sans suite logique) ;

(...) – moment de pause longue (à partir de 3 secondes) marqué entre 2 phrases (parfois sans suite logique) ;

() – passage inaudible ou incompréhensible

(abc) – passage peu audible, mais transcrit tel qu'entendu (avec risque d'erreur)

[abc] – chevauchement des discours de deux intervenants qui parlent en même temps ;

/abc/ – mot non prononcé, mais implicite (suggéré par le transcripteur) et nécessaire à la compréhension du texte ;

((abc)) – description de la situation ou de l'intonation de la personne

00 :00 :00 **INTERVIEWER** – Dans un premier temps du coup, c'est ce que je disais, je vais plutôt évaluer, étudier et comprendre, comment est-ce que les écoles existantes, donc j'en ai trois pour l'instant à étudier, ont fait pour s'adapter aux besoins spécifiques des enfants autistes. Et donc j'ai commencé par un peu voir dans la littérature scientifique toutes les recommandations qui se faisaient que ce soit pour des écoles existantes, ou pour des nouvelles constructions faites exprès pour des enfants autistes. Et donc c'était vraiment plein de recommandations où on a un peu tout regroupé pour qu'ensuite je puisse venir voir justement les personnes qui travaillent au quotidien avec les enfants autistes pour voir quels sont en fait, parmi ces recommandations quelles sont celles qui sont les plus importantes? Et à la suite justement de ces entretiens et des visites, voir comment est-ce que ça a été mis en place justement, la sécurité, etc. Voir comment est-ce que ça a été mis en place. Est-ce que ça a été mis en place avec un peu ce qu'il y avait sous la main, ou c'est vraiment des travaux qui ont été faits. Et donc à la fin, l'objectif serait peut-être de sortir une sorte de petit guide ou un petit référentiel de « comment est-ce qu'on peut mettre en œuvre des traductions des recommandations mais appliqué à des bâtiments pas forcément prévu pour accueillir des enfants atteints de TSA ». Donc voilà.

00 :01 :18 **PARTICIPANTE** - C'est top !

00 :01 :20 **INTERVIEWER** – Et donc sur l'entretien justement, l'objectif c'est qu'il y a les seize recommandations sur des petites cartes, pour avoir quelque chose de manipulable sous forme de diamant, où l'ordre horizontal n'a aucune importance. Ce qui est le plus important, c'est l'ordre vertical, c'est à dire que celui qui est en haut, c'est le plus important, Celui qui est en bas, c'est le moins important. Et donc l'objectif est de classer ce qu'on estime, même si elles sont toutes importantes dans la vraie vie, ce qu'on estime être le plus important et le moins important, pour qu'ensuite on puisse justement par ordre de priorité dans la vraie vie, dans une école où on n'a pas forcément de budget pour tout mettre en place, mettre en œuvre ce qui est le plus important.

00 :02 :00 **PARTICIPANTE** – Et ça le classement tu le fais sur ma base de subjectif ou de mes bases théoriques ?

00 :02 :10 **INTERVIEWER** - C'est là où il faut que ce soit votre expérience qui parle justement. Oui, en théorie, il faut que ça soit ça, ça, ça, mais sur la pratique, c'est pas forcément super applicable.

00 :02 :15 **PARTICIPANTE** – Ouais mais c'est ça ok il faut que ce soit axé pratique.

00 :02 :20 **INTERVIEWER** – Il faut justement, que ce soit axé sur la pratique parce que c'est bien d'évaluer la théorie, mais on a sorti des centaines /de recommandations/ et en fait, la pratique, ça se trouve c'est pas forcément possible, par exemple c'est joli d'avoir un arbre au milieu de la classe, mais voilà quoi, c'est pas vraiment applicable dans la pratique.

00 :02 :28 **PARTICIPANTE** – Tout à fait, tout à fait.

00 :02 :30 **INTERVIEWER** – Alors du coup, peut être que avant de commencer, avoir quelques informations sur votre parcours dans le domaine de l'autisme.

00 :02 :40 **PARTICIPANTE** – Alors mon parcours. Donc moi j'ai fait des études de logopédie à l'université de Liège, donc j'ai quasiment un bachelier commun au Psy /faculté de psychologie/, donc j'ai quand même ce bagage-là qui est intéressant en plus. Et en dernière année de master, j'ai fait une spécialisation en handicap et communication alternatives, tout ce qui est pictogrammes, gestes et tout ça. En dernière année, moi directement, je me suis spécialisé dans l'autisme. J'ai été en stage un an dans un service de diagnostic autisme et j'ai fait mon mémoire sur l'autisme (.). J'ai eu d'autres stages dans l'autisme aussi. Enfin voilà. Et savoir aussi. J'ai grandi avec un proche autiste sévère, donc j'ai toujours eu cette approche aussi. Une fois que j'ai fini mes études, je travaille depuis à mi-temps en indépendante, à mi-temps, en employé ici à l'école. Là, ça fait trois ans que je travaille dans l'établissement ici et en indépendante, je travaille 15 heures semaine dans un CRA, donc un centre de réadaptation ambulatoire où là c'est vraiment des suivis intensifs. Les enfants viennent 3 à 4 fois semaine, 2 heures.

00 :03 :45 **INTERVIEWER** – C'est lequel le centre CRA ?

00 :03 :48 **PARTICIPANTE** – Le centre L'éveil à Warhem. Et en plus de ça, j'ai un cabinet privé où je reçois de manière plus traditionnelle des patients, quasiment que des patients autistes partout. J'ai des patients autistes de bon niveau, de moins bon niveau. Niveau intellectuel, j'ai un petit peu de tout. J'ai des enfants qui parlent, des enfants qui ne parlent pas. J'ai vraiment de tout. A savoir qu'il y a quasiment rien dans la région pour les enfants autistes. Franchement, c'est vraiment une pénurie, surtout pour les autistes sévères. C'est vraiment très très compliqué. Ici à l'école, moi je suis arrivé, j'ai fait d'abord six mois de remplacements en tant qu'institut maternelle et puis après j'ai commencé à la rentrée suivante pour justement le projet des classes TEACCH, la mise en place d'abord de la classe maternelle. On a commencé par la classe maternelle pendant deux ans. Et donc j'ai beaucoup collaboré avec l'enseignante et l'équipe bah pour construire la classe et puis aménager au fur et à mesure, corriger, réadapter. Donc là on a eu deux ans avec la maternelle et là depuis la rentrée, cette année, on a la classe primaire. À savoir que les personnes à qui j'ai collaboré au début sont toutes parties. Donc moi j'ai dû former l'équipe au fur et à mesure. A savoir qu'après mes études, j'ai refait des formations poussées en communication alternative améliorée et je me suis fort fort fort fort fort formée en autisme. Donc là, j'ai vraiment fait toutes les formations autisme qui sont les plus reconnues. Il y a un master en autisme que j'ai pas encore fait, mais à part ça, j'ai fait vraiment niveau logo ce qu'il fallait faire normalement c'est bon, je ne suis juste pas formé en alimentation. Donc voilà, ici nos équipes se forment, sont vraiment en train de se former même en dehors, mais c'est moi qui ai mis au début les accompagner, guider, expliquer l'autisme etc. Voilà.

00 :05 :31 **INTERVIEWER** – OK ok super merci. Alors si on en revient à l'activité, je vais présenter les seize brièvement pour au moins que tout soit clair à chaque fois c'est la même chose. C'est un peu la thématique en premier, la description plus simple qu'avec les termes architectural que tout le monde n'a pas forcément, et quelques petits exemples pour avoir quelque chose de plus concret. On a tout le temps qu'il nous faut. Je le redis mais, l'ordre horizontal n'a pas d'importance. Vous pouvez changer à n'importe quel moment l'ordre du classement. Il n'y a pas de bonnes et de mauvaises réponses. Il faudra quand même que tout au long du processus, c'est le plus important et c'est pour ça qu'on enregistre, dire pourquoi est-ce que telle recommandation est plus importante etc, il faudra le justifier à haute voix. Si vous voulez rajouter des exemples, argumenter, nuancer ou même contester quelque chose, n'hésiter pas.

00 :06 :39 **PARTICIPANTE** – Donc là je le fais vraiment sur l'expérience que j'ai dans ().

00 :06 :43 **INTERVIEWER** – Oui voilà exactement.

00 :06 :45 **PARTICIPANTE** – Je ne me base pas sur /la théorie/

00 :06 :46 **INTERVIEWER** – Je ne les présente pas du tout dans un quelconque ordre d'importance, sachant qu'il y en a pas dans la littérature.

C'est juste que ça peut faire un peu beaucoup. Donc autant toutes les présenter avant /de commencer/. Donc entre guillemets, la première, même s'il n'y a pas d'ordre, ça va être tout ce qui va traiter de l'acoustique, donc surtout en termes de réduction de surcharge auditive. Et donc là l'objectif va être de limiter les bruits extérieurs, les échos, la réverbération, etc. Et donc avec quelques exemples des panneaux acoustiques ou encore des matériaux absorbants, ou du mobilier, etc. Ensuite, il est souvent aussi ressorti de la littérature.

00 :07 :18 **PARTICIPANTE** – Est-ce que ça va? Si quand tu le dis, je le place en même temps?

00 :07 :20 **INTERVIEWER** – Oui, bien sûr, comme ça, ça peut être plus simple.

00 :07 :25 **PARTICIPANTE** – Je te tutoie, Ça ne te dérange pas?

00 :07 :27 **INTERVIEWER** – Non, il n'y a pas de problème. ((placement de la carte sur la feuille)) OK. Et alors là, est-ce qu'il y a une raison pour laquelle vous l'avez placé à cet endroit ?

00 :07 :32 **PARTICIPANTE** – Alors ici, les aspects sensoriels, moi j'y suis très très vigilante. Ça impacte énormément l'enfant, toute sa disponibilité, tout son humeur, son bien-être. Donc c'est super important et auditif ça prend souvent beaucoup de place dans la vie des enfants autistes et c'est faisable.

00 :07 :50 **INTERVIEWER** – OK. Ensuite, c'est une recommandation sur les espaces de transition. Il parlait souvent dans la littérature qu'il fallait prévoir un espace entre tout ce qui va être très surcharge émotionnelle, ou même un espace qui va avoir une activité plus importante que la salle de classe, par exemple. Et donc il voulait des zones de transition entre les espaces où on va avoir du bruit, des espaces où on va plutôt vouloir du calme, de la concentration, etc. Donc ça c'est plutôt des petits sas, des petits couloirs, etc.

00 :08 :24 **PARTICIPANTE** – Moi, je la mets en dessous de surcharge auditive parce que j'estime que si on aménage l'endroit, on a moins besoin de ça.

00 :08 :29 **INTERVIEWER** – OK. Ensuite, celle-ci /la recommandation/ c'est l'accès à un espace extérieur. On va parler deux fois dans les recommandations, il y a deux recommandations qui concernent les espaces extérieurs. Celle-ci c'est vraiment le fait qu'il fallait qu'il y ait un accès vers un espace extérieur sécurisé depuis la salle de classe pour justement avoir qui puisse sortir et bénéficier de l'espace extérieur comme étant une continuité de la salle de cours.

00 :09 :00 **PARTICIPANTE** – Ouais ok. Ben moi je t'avoue que je vais le mettre quand même en bas, parce que c'est déjà rarement faisable sans casser des murs. Et moi niveau sécurité, je trouve que c'est un peu dangereux. Moi ça me stresserait parce qu'il y a beaucoup d'enfants autistes qui fuient et donc si tu leur laisses un espace pour aller dehors, tu rajoutes ce besoin de : ils savent pas se contrôler, ils vont sortir quoi. Tu vois, il y a beaucoup d'enfants qui ont au niveau sensoriel justement, qui sont en recherche de stimulations et donc ils vont vouloir tout le temps aller dehors, même si c'est bien réglementé, ouais moi je /le met en bas/

00 :09 :30 **INTERVIEWER** – Même si l'espace extérieur est sécurisé, même si la porte peut même avoir un contrôle.

00 :09 :37 **PARTICIPANTE** – Ouais. C'est un idéal, ce serait top que ça puisse se faire, mais c'est rare que tout ça soit mis en place. Oui, que t'aies tout.

00 :09 :44 **INTERVIEWER** – Ok. Ensuite, c'était surtout /la recommandation/ sur tout ce qui était éclairage, notamment éclairage naturel. Il y avait aussi des recommandations qui traitaient de l'éclairage artificiel, mais concrètement, ils nous disaient de ne pas mettre des fluorescents. Donc j'ai pas vraiment pris cette recommandation parce que même pour une école ordinaire, entre guillemets, on met plus ça de nos jours. Donc, c'est vraiment ce qui concerne l'éclairage naturel. Et ce que recommandait la littérature, c'était surtout qu'il fallait favoriser un éclairage non direct, il fallait qu'il soit indirect, diffus, de manière à avoir un éclairage homogène et surtout qui soit non éblouissant. Donc c'est à dire que si il est direct, il ne faut pas qu'il puisse se refléter sur une surface gênante. En fait, c'est surtout pour éviter tout ce qui est de l'ordre de la surcharge visuelle surtout.

00 :10 :24 **PARTICIPANTE** – Bah moi je le mets au même niveau que l'auditif. Parce que pareil, on est sur les sens.

00 :10 :30 **INTERVIEWER** – OK. Parfait. Ensuite, il y avait aussi quelques recommandations qui parlaient du fait qu'il fallait qu'il y ait une proximité des zones d'hygiènes, donc soit une zone de change, soit des toilettes parce que ça reste quand même des enfants et que il faut qu'ils puissent y aller soit en autonomie, soit qu'il puisse y avoir quelqu'un qui puisse y aller avec lui sans pouvoir déranger l'organisation de la classe. L'idéal dans les recommandations, c'était d'avoir deux salles de classe et aussi la toilette entre les deux. Mais bon, dans l'existant, c'est plus compliqué car on est plus contraint par la structure existante du bâti.

00 :10 :58 **PARTICIPANTE** – Alors ça c'est important. Et nous, je sais que chez nous c'est embêtant à ce niveau-là. Ils ont tous une zone de change dans leur classe, il y a des enfants qui sont rarement propres quand même. Et du coup pour travailler cette propreté, c'est souvent un frein nous parce que les toilettes ne sont pas accueillantes du tout comme dans beaucoup d'écoles, ça franchement c'est pas top.

00 :11 :17 **INTERVIEWER** – Qu'est-ce que vous entendez par « pas accueillantes » ?

00 :11 :18 **PARTICIPANTE** – Elles sont sales et non c'est dégueulasse moi je trouve et elles ne sont pas juste à côté. Donc comme tu dis, il faut aussi à chaque fois un adulte. Et donc ça c'est quand même pas très pratique. Nous je sais qu'on va faire des travaux, que c'est dans le projet, qu'il y ait des toilettes en face adaptés en fait, des toilettes adaptées, donc (.). Je vais le mettre là, mais je suis un peu. Non, je vais le mettre au même niveau que les aspects sensoriels. Parce qu'en plus, tout ce qui est hygiène, c'est souvent une demande des parents qui est très importante pour eux. Et donc nous on part souvent quand

même de la demande des parents. Donc ouais, je vais le mettre là, je bougerai peut être après.

00 :11 :58 **INTERVIEWER** – OK. Ensuite celui-ci je vais prendre séquençage spatial et je crois que celui-ci /prévisibilité/ parce que lors des tests avec d'autres enseignantes il y avait eu un petit peu un mélange une incompréhension entre les deux. Le séquençage spatial, on parle bien des espaces, là, je suis toujours à l'échelle de l'école et donc on parle vraiment du séquençage, que ce soit des pièces mais aussi de l'école en termes de zonage sensoriel, par exemple éviter d'avoir un espace, que ce soit une salle de motricité par exemple, on va avoir beaucoup de bruit et une dépense énergétique à côté des salles de classe par exemple, on veut quelque chose de plus calme, plus posé. Donc ça, c'est plutôt le zonage sensoriel qui rentre dans le séquençage spatial. Mais il y a aussi les espaces de classe, par exemple, où là on retrouve aussi tout un séquençage spatial en fonction des zones d'activités, zones de travail, zone de calme, zone de dépense, etc. Donc, c'est vraiment en termes d'espace le séquençage spatial.

00 :12 :52 **PARTICIPANTE** – Mais dans toute l'école comme en classe ?

00 :12 :53 **INTERVIEWER** – Oui, voilà. Tandis que tout ce qui va être prévisibilité et compréhension /l'autre recommandation comparée au séquençage spatial/, ça va vraiment être pour les enfants. C'est à dire de ce que j'ai compris de la littérature, c'était vraiment le fait que les lieux soient compréhensibles, simples, surtout en termes de géométrie, de manière à ce que, en fait, ils comprennent tout de suite que cette zone-là, c'est celle qui est dédiée à ce type d'activité là.

00 :13 :15 **PARTICIPANTE** – On attend ça de moi, oui

00 :13 :16 **INTERVIEWER** – Donc c'est vraiment plus lié à la personnalité et surtout à la compréhension de l'élève. Tandis que là /le séquençage spatial/, c'est vraiment lié à l'espace. Et c'est surtout ce qui était dit en termes d'exemple pour ce thème-là /la compréhension et la prévisibilité/, c'était avoir des lignes de vue contrôlées, ne pas avoir trop d'espace à disposition en fonction de là où on est.

00 :13 :38 **PARTICIPANTE** – Ah, là c'est plus créer les zones et là c'est plus comment elles sont faites.

00 :13 :42 **INTERVIEWER** – Oui, voilà. OK. Et c'est surtout comment elles pourront être perçues.

00 :13 :45 **PARTICIPANTE** – Ouais. ok, mais pour moi l'un va quand même fort avec l'autre. Alors au niveau du séquençage spatial, j'ai envie de te dire que niveau classe pour moi c'est super important et réalisable. Mais école c'est compliqué. Franchement, la salle de gym n'est pas du tout adaptée. Dans la cours, c'est séquencé, mais (...) Je crois que je vais le mettre là. En fait, en me disant c'est bien d'organiser les espaces, c'est important et tout, mais le plus important c'est qu'il le comprenne. C'est bien beau tous ces séquencer, mais s'ils ne savent pas ce qu'on attend d'eux là où ils sont, ça ne sert à rien. Donc (...) Je crois que je le mettrai là. OK, donc pour moi ma vision du truc c'est

séquençage spatial c'est super important, dans la classe c'est réalisable, donc je le mets quand même au milieu. Enfin, pour moi, dans une méthode TEACCH c'est obligatoire. Dans toute l'école c'est pas forcément réalisable de mettre des trucs bruyants, moins bruyants et ou des zones sensorielles. Voilà, c'est bien beau mais pas toujours possible. Mais par contre, penser la limitation de ces zones, vraiment que ce soit clair, que l'enfant vraiment comprenne ce qu'on attend de lui quand il est dans la zone, là c'est plus réalisable. Et c'est super important parce que si tu fais des zones et qu'il ne comprend pas où il est, ça ne sert à rien. Je vois ça comme ça. OK ça va.

00 :15 :17 **INTERVIEWER** – Ok, ensuite, c'était l'intégration des technologies parce que justement, ça peut être à la fois un allié en termes de pédagogie, parce que certains enfants n'arrivent pas à écrire ou n'écrivent pas. Et aussi ça peut être lié comme étant une récompense. Donc c'était revenu dans la littérature, le fait qu'il fallait intégrer la technologie, au moins le numérique, dans l'école, dans l'éducation.

00 :15 :45 **PARTICIPANTE** – Est ce que tu en parle à visée scolaire?

00 :15 :47 **INTERVIEWER** – Scolaire. Et aussi le fait que l'on doit aussi prévoir soit dans la classe, soit dans l'école, une salle qui pourrait permettre ou même dans la conception de l'école en soi, avoir du numérique, entre autre il faut avoir des serveurs, donc il faut avoir peut-être une salle, etc.

00 :16 :03 **PARTICIPANTE** – Ok bah pour moi, c'est c'est mon boulot, mais c'est obligatoire et nécessaire qu'il y ait des tablettes pour la communication alternative. Le TD snap, je sais pas si tu as déjà vu, c'est une application. Tu vois tous les pictos que j'ai dans mon bureau? En fait les enfants je vais te montrer ((sort une tablette)). Nous on a installé dans chaque classe en fait deux tablettes de communication qui ne servent que à l'outil TD Snap, donc il n'y a rien d'autre dessus. Tu vois, en fait, c'est l'enfant qui ne sait pas parler qui fait ça. Donc moi, ça je mets ça en place avec eux. Pour moi, c'est nécessaire parce qu'un enfant autiste, si tu ne les mets pas, la communication en place, ça ne va pas. Mais par contre tout ce qui est du coup plutôt scolaire comme écran interactif et le reste des autres tablettes. Nous ils ont aussi tous une autre tablette pour les apprentissages, mais c'est moins prioritaire pour moi parce que comme tous les enfants, ils sont fort accros aux écrans les autistes, quand même. On en a beaucoup qui sont même en stimulation visuelle avec les écrans ou en stimulation auditive. Donc ça peut être un objet .. /problématique/. Donc ici, dépendant si tu le mets plus en mode scolaire ou communication, je trouve qu'il n'a pas la même place. Tu vois.

00 :17 :14 **INTERVIEWER** – Je pense qu'on va parler plutôt scolaire parce que on est quand même dans un sujet qui traite de l'architecture.

00 :17 :18 **PARTICIPANTE** – Ouais, je pense aussi, quand tu parles de l'écran interactif et tout, moi je te parle pas d'écran interactif. (.) Tu vois, architecture où il y a un écran interactif, tu vas devoir beaucoup plus anticiper où tu le mets et tout que.

00 :17 :26 **INTERVIEWER** – Ou même un petit coin. Je sais que dans une autre des écoles, ils ont des petits espaces ordinateurs dans les classes par exemple. Et donc là, oui, là c'était ressorti que oui, c'était utile.

00 :17 :36 **PARTICIPANTE** – Je trouve ça vraiment chouette comme tu dis, en plus dans l'autisme, il y a la dyspraxie qui est parfois associé, la dysgraphie aussi. Donc c'est important qu'il y ait accès, mais euhh (.).

00 :17 :44 **INTERVIEWER** – Mais par exemple, j'avais déjà vu ces tablettes justement pour aider à la communication, mais je n'avais pas du tout pensé en faisant ça. Donc c'est intéressant que ça ressorte.

00 :17 :54 **PARTICIPANTE** – Ouais et nous, tu vois, c'est quand on a créé ce projet autisme. Mais du coup, faut penser qu'il faut au moins deux tablettes par classe. Bah tu vois, pour ça, idéalement il en faudrait une par enfant qui en a besoin, mais c'est pas réalisable. Puis on a beaucoup d'enfants qui arrivent avec leurs tablettes. Moi je sais que par exemple ici, un patient que je suis en cabinet, je lui ai installé sa tablette, il vient avec à l'école, tu vois. Donc. Mais ça ouais, non, ça c'est pas au niveau architecture, c'est moins intéressant. Mais voilà (.). Je vais remonter l'espace de transition à côté de séquençage spatiale. Parce que nous, on en pas d'espace de transition. À chaque fois, ils s'asseyent dans le couloir, sur leur chaise en rentrant de la récré. Enfin tu vois, à chaque fois ils passent par le truc assis, tu vois, c'est pas un hall, c'est plus une zone tampon, on va dire, car c'est dans le couloir. Ils ont leurs leurs chaises avec leurs photos. Donc je vais le mettre là.

00 :18 :46 **INTERVIEWER** – Et alors dans ce cas-là, comment ça fonctionne justement cette zone tampon ?

00 :18 :48 **PARTICIPANTE** – En fait, ils sont dehors, ils sont dans la file et puis ils rentrent, ils enlèvent leur manteau, ils s'asseyent sur leur chaise. Une fois que tout le monde est assis, l'enseignant dit OK, tu rentres. Tu vois, c'est plus une zone tampon et en même temps, il y a quand même du bruit dans le couloir. Et pareil, quand ils ont fini dans leur classe, ils s'asseyent, ils vont mettre leur manteau, prennent leur mallette, puis ils s'asseyent. Et hop, on va dans la cour. Tu vois cette transition? On passe toujours par-là? C'est la routine quoi.

00 :19 :18 **INTERVIEWER** – Ensuite, ce qui concerne les espaces flexibles et adaptables. Avoir quelque chose qu'on peut modifier en fonction du cas en fait, et surtout en fonction des besoins de l'enfant.

00 :19 :43 **PARTICIPANTE** – Je le mets ici à côté de séquençage spatial, espace de transition, espace flexible adaptable. Parce que pour moi, c'est super important. Nous, on les a construits comme ça les classes, on les a changé quinze fois. Honnêtement, au début, il a fallu longtemps avant qu'on soit fixe sur notre notre architecture de classe. Et comme tu dis, dépendant l'enfant que tu as, tu peux devoir changer des choses. On en a qui grimpent, on en a qui fuguent, enfin voilà. Donc là par contre, il va falloir qu'on s'active.

00 :20 :12 **INTERVIEWER** – Ensuite, il y a sécurité des enfants. Donc là c'est surtout concevoir des espaces qui limitent les risques de blessures de l'enfant, donc avec des protections murales, des revêtements adaptés, etc. ((attrape une

autre carte)). Comme ça on fait deux par deux. Et ensuite il y avait « espace plus grand ». Parce qu'il y avait surtout dans la recommandation quelque chose qui ressortait. C'était qu'ils avaient besoin aussi de leur espace, voire un peu plus d'espace individuel à eux et de bouger. Typiquement, la surface d'une classe ordinaire n'est pas suffisante pour eux.

00 :20 :40 **PARTICIPANTE** – Je te mets là en dessous parce qu'en fait, en général, tu n'as pas le choix. Oui, c'est triste, mais tu n'as pas le choix. Mais tu vois, nous nos classes sont assez grandes. On a de la chance, mais moi j'en ai ici qui viennent dans mon bureau. Tu vois, il est pas très grand, qui ont besoin de tout le temps courir. Bah du coup, j'aménage. Je les fais courir dans le couloir avant d'arriver dans mon bureau pour qu'ils soient plus dispo. Et comme tu dis, la bulle. Bah en fait, en fait t'as pas le choix. Oui malheureusement là-dessus on ne peut pas intervenir.

00 :21 :05 **INTERVIEWER** – Mais alors quel est votre par rapport à justement cette recommandation? Quelle est votre opinion?

00 :21 :09 **PARTICIPANTE** – Je suis d'accord, mais, et je trouve que ça a un impact, mais quand je vois les enfants qu'on a, ça les impacte moins que certains aspects sensoriels comme l'auditif, le visuel et tout, tu vois. Et on connaît les enfants qui ont besoin de bouger, on sait que quand ils ne sont pas dispo, on va à la salle de gym, ils vont courir un quart d'heure ou monter, grimper, puis après ils reviennent, ça va mieux. Tu vois. Donc en fait, comme on n'a pas la place, on adapte. On sait faire autrement. Maintenant, c'est sûr que là, on est en train d'aménager une classe TEACCH au secondaire. La dame est venue nous voir et c'est vrai que son local est plus petit, mais pour moi il n'y a pas de souci. En fait, tant que tu as des zones. Enfin voilà, c'est plus ça.

La sécurité physique des enfants, je le mets tout au-dessus. Ce sont des enfants qui n'ont pas toujours la notion du danger. Et donc nous quand on a créé les classes là-dessus, on était super exigeantes et j'ai moi été très ennuyante avec la direction, mais pour qu'on ferme l'école, voilà. On a mis des codes depuis qu'on a des enfants autistes, ça c'est nouveau. On a changé les barrières depuis qu'on a les enfants autistes. Parce que ils fuguaient. Et ce sont des enfants que quand ils fuguent pour les sensations, ils vont très loin. Ici, on a des enfants avec des problèmes de comportement. Quand ils fuguent, ils vont jamais loin parce que le but c'est que l'adulte vienne. Un enfant autiste, le but c'est pas que l'adulte vienne, c'est qu'il ait des sensations, donc il va loin et donc il faut éviter ça. Et donc il faut que tu adaptes tout pour leur sécurité. Donc c'est des enfants qui grimpent. Même si tu as le picto qui dit de ne peut pas grimper, il va grimper. S'il y a un truc dangereux en haut il va l'avoir. Il faut des armoires fermées, il faut les prises cachées, les clips qu'on met sur les portes. Comme tu dis, nos fenêtres sont verrouillées avec des clés dans les classes autistes et parfois on ferme la porte à clé.

00 :22 :49 **INTERVIEWER** – Justement là-dessus il y avait aussi la surveillance et le contrôle. Là ((carte sécurité physique)) c'était plus par rapport aux enfants, là ((carte surveillance et contrôle)), c'est plus par rapport aux adultes. C'est

permettre en fait, justement, quand on parle de séquençage, on peut mettre du séquençage avec des cloisons hautes, par exemple, mais là on perd la surveillance parce que c'est quand même des enfants. Et donc il faut permettre d'avoir des lignes de vues dégagées sur tous les espaces de la classe, sur tous les espaces de la cour, sur tous les espaces intérieurs, justement pour pouvoir permettre ce contrôle, cette surveillance. Il était aussi dit là-dessus qu'il fallait avoir justement comme vous parliez des fermetures contrôlables, c'est quand on rentre sous contrôle, on sort son contrôle pour éviter justement tout ce qui est des problèmes de fugue.

00 :23 :27 **PARTICIPANTE** – Il va falloir que je descende de choses. (...) Après, une fois que tu as la sécurité physique de l'enfant, tu peux être moins dans le contrôle. Moi maintenant je sais que quand j'ouvre la porte ils partent en courant. Avant, je devais courir derrière pour être sûre qu'ils ne sortent pas. Maintenant, je sais que l'école est fermée donc ils sont dans l'école, tu vois, Et je les connais, je sais où ils vont aller. Donc en fait, si tu as la sécurité physique des enfants, tu peux diminuer ta surveillance contrôle, sachant que tu n'as jamais que deux enfants en classe, enfin tu as plein d'enfants en classe. Mais donc il faut quand même que tout comme tu dis, la ligne de vue dégagée et tout, il faut se simplifier la vie pour nous aussi. Oui, par exemple, notre cour de récré, je trouve qu'elle n'est pas hyper sécurisée. Du coup moi je dois surveiller beaucoup plus.

00 :24 :10 **INTERVIEWER** – Oui, après dans cette surveillance contrôle, c'est là-dedans que j'avais plutôt mis justement avoir des fermetures contrôlables.

00 :24 :18 **PARTICIPANTE** – Ah ouais. OK. Ouais. (.) Je diminue ça /espace flexible/, mais tu vois du coup je ne vois pas trop le ().

00 :24 :36 **INTERVIEWER** – Ça pouvait être aussi, il y avait une recommandation ou il fallait que la salle des profs soit plus au centre de l'école pour pouvoir justement avoir des adultes disponibles en permanence, sur tous les espaces.

00 :24 :49 **PARTICIPANTE** – Mais là ((sécurité physique des enfants)), c'est plutôt accrocher les meubles et tout ça, tu veux dire?

00 :24 :51 **INTERVIEWER** – Ouais, exactement. C'est plus tout ce qui va être sécurité physique, vraiment, pour pas qu'ils se blessent.

00 :24 :59 **PARTICIPANTE** – (.) Là, je descends zone d'hygiène parce que c'est pas toujours réalisable. On dépend quand même fort de l'architecture du bâtiment à la base, que tu peux plus agir sur surveillance et contrôle, sécurité physique des enfants. Donc je remonte ça là.

00 :25 :14 **INTERVIEWER** – OK. Et alors ensuite on va présenter les quatre, là /petit espace extérieur intermédiaire/, c'était parce qu'il ressortait qu'il serait intéressant avant qu'il y ait la grande cour, avoir un petit espace extérieur entre la classe, justement pour faire cette zone un peu tampon, mais que cet espace puisse être utilisé comme une classe extérieure par exemple.

00 :25 :39 **PARTICIPANTE** – Je te le place tout de suite hein c'est pas très réalisable non plus. Enfin! C'est chouette, c'est beau, c'est top. si ça peut exister

ça, ce ne serait que bénéfique pour les enfants. Mais j'ai jamais vu que c'était le cas quelque part

00 :25 :55 **INTERVIEWER** – Ca c'est surtout parce que voilà, il y a des recommandations qui sont à la fois issues de la littérature ou ce sont des écoles existantes et des écoles qui sont créées pour accueillir des enfants TSA.

00 :26 :05 **PARTICIPANTE** – Oui j'ai déjà été dans des écoles qui ont été exprès pour ces enfants et c'est exceptionnel.

00 :26 :08 **INTERVIEWER** – Ensuite, c'est surtout tout ce qui concerne les couleurs, la texture, les surfaces, en fait tout ce qui va être ambiance accueillante et non agressive, surtout pour apaiser tout le côté sensoriel.

00 :26 :24 **PARTICIPANTE** – Ben oui, moi comme tu le vois, j'ai beaucoup d'importance sur le sensoriel, je vais te dire que je vais diminuer l'éclairage naturel d'une case et mettre en avant d'abord l'ambiance. Là, je suis vraiment dans mon sens au visuel. Je trouve ça plus important, et en fait on peut agir là-dessus. De nouveau moi c'est ce qui est réalisable et ça on peut agir dessus. Les couleurs de classe comme tu dis, ne pas mettre plein de panneaux dans les classes, que ce soit apaisé. Tu vas le voir entre les deux classes, on a une classe rose et une classe bleu. Moi je rentre dans la classe bleue, je suis déjà plus apaisée. Oui mais alors un autiste je pense aussi. Enfin tu vois. Donc ça pour moi ça joue. Eclairage naturel je le laisse quand même assez haut parce que c'est important, mais on sait aussi parfois moins agir dessus. Tu vois, là par exemple, on a plus de rideaux dans une des classes, voilà. Et puis tu as des enfants qui vont avoir besoin de plein de lumière et d'autres pas du tout. Donc d'un enfant à l'autre, tu sais pas complètement moduler l'éclairage pour chaque enfant, c'est pas possible. Alors que l'ambiance accueillante et non agressive, elle va plus à tout le monde quoi, c'est plus commun.

00 :27 :30 **INTERVIEWER** – Ensuite, c'est la proximité d'un espace de cuisine pédagogique notamment que ce soit pour faire des cours pédagogiques ou aussi pour avoir des espaces pour manger. Je sais qu'il y a certaines écoles qui mangent dans des petites salles pédagogiques.

00 :27 :45 **PARTICIPANTE** – Nous, ils mangent dans la classe et ils font cuisine en classe. On a une cuisine aussi. Moi j'allais en cuisine avec eux, mais en fait c'était dangereux. Parce que j'étais toute seule avec trois enfants, mais même un adulte trois enfants ça va, c'était les bons niveaux des autistes que je prenais, mais je trouvais ça dangereux. Là, maintenant, ils font cuisine en classe, je trouve ça plus safe, l'enfant est dans un environnement qu'il connaît. Après oui, ils vont mettre dans le four, dans la cuisine avec un adulte, tu vois, ils font quand même tout ça. Mais voilà, c'est pas prioritaire pour moi.

00 :28 :15 **INTERVIEWER** – Et le dernier, c'est d'avoir dans l'école ou dans la classe, peu importe, des espaces de régulation sensorielle, que ce soit physique ou émotionnel. Donc avoir soit une salle de motricité, soit une salle Snoezelen, soit des coins en fait dans la salle pour qu'ils puissent en fait avoir des espaces de retrait pour redescendre.

00 :28 :36 **PARTICIPANTE** – Ouais, nous on a un Snoezelen qui est splendide et assez grand. On a une salle de psychomot et dans la classe primaire, j'ai conseillé cette année de faire un petit snoezelen donc que tu peux rajouter dans l'horaire de l'enfant, bah il passe au Snoezelen quand il fait sa tournante de coin. C'est super important pour ces enfants-là et du coup moi je le mettrai au-dessus de la réduction de la surcharge auditive, de l'ambiance. Parce que comme je te l'ai dit, ils ont chacun des besoins différents. Et donc en fait cet espace, il leur permet de rééquilibrer leurs sens. Donc je trouve qu'il en faut. Maintenant, nous on a beaucoup de chance, mais je le mettrai pas au plus important. C'est difficile le plus important. (...). Qu'est-ce que je vais mettre en plus important? (.) Je pense que c'est ma casquette de logopède aussi qui parle, mais prévisibilité et compréhension de l'environnement, des zones, c'est le plus important. Parce qu'en fait, créer un espace en archi pour un autiste qui ne comprend pas, ça ne sert à rien. Moi c'est comme ça que je le vois. Mais c'est un apprentissage, quand les enfants y arrivent, il faut des mois pour vraiment qu'ils comprennent la structure et tout ça. Sécurité physique je le laisse en haut parce qu'on est sur la base, enfin voilà, il faut qu'il soit en sécurité. Espace de régulation sensorielle. Ouais, je vais faire ça comme ça.

00 :30 :05 **INTERVIEWER** – OK? Est-ce que tout est définitif pour vous ?

00 :30 :07 **PARTICIPANTE** – Je regarde vite. (...) Ouais. Enfin voilà. Moi mon analyse de l'autisme et mes priorités dans l'autisme, c'est que ces enfants ils ont besoin de comprendre leur environnement et de communiquer, pour diminuer leurs problèmes de comportement, et les rendre plus disponibles. Mais tout en tenant compte de leurs particularités sensorielles. Et donc, c'est pour ça que je t'ai mis le sensoriel assez haut, parce qu'en fait, quand ils sont en surcharge ou justement en manque de stimulations sensorielles, bah ils ne sont pas disponibles. Oui, et on a des crises et on a des trucs, et comme le manque de communication, le manque de compréhension, bah les crises en fait. Le problème dans l'autisme, c'est les problèmes de comportement quand même beaucoup qui peuvent être rapidement diminués grâce à ça, les aspects sensoriels, donc il faut vraiment que tu en parles. C'est super important. La sécurité, parce que c'est des enfants qui n'ont pas toujours la notion et qui vont se mettre en danger pour justement ce besoin sensoriel. Voilà. (.) Et les trucs que j'ai mis plus bas, c'est parce que oui, c'est super si tu peux les avoir, mais c'est pas forcément réalisable et pas prioritaire pour moi.

00 :31 :19 **INTERVIEWER** – Oui ok, j'ai deux dernières petites questions. Quelles ont été les cartes les plus difficiles et les plus faciles à classer.

00 :31 :31 **PARTICIPANTE** – Le plus difficile, c'est de prioriser ceux d'en haut. Tu vois, parce que pour moi le sensoriel est aussi important que la compréhension. C'est pour ça que je t'ai mis l'espace de régulation sensorielle au-dessus, plus haut que réduction de surcharge et tout parce que tu peux agir là-dessus, un peu plus dépendant des besoins de chaque enfant. Tu en as un qui aura besoin de plein de lumière et l'autre pas du tout, enfin tu vois. Donc ça c'était plus difficile, je trouvais plus facile bah ceux qui ne sont pas réalisables.

Tu vois, quand tu parles d'un espace intermédiaire, quand tu dois aménager un lieu existant, tu ne peux pas.

00 :32 :12 **INTERVIEWER** – Bah par exemple, les zones de transition dans la littérature où il nous explique bien comment c'est, c'est le petit truc avant la classe et entre le couloir. Bah l'adaptation dans la vraie vie, les chaises, c'est aussi justement, c'est une zone tampon.

00 :32 :24 **PARTICIPANTE** – Oui, voilà, c'est ça en fait, on fait des systèmes D à notre manière et malheureusement c'est le budget. Nous on est une école où on n'a pas beaucoup de budget, donc on doit faire comme tu dis, avec les espaces flexible et adaptable. Bah ça nous on a dû improviser un peu, tu as vu tous les meubles Kallax. Enfin voilà, on peut pas se permettre de construire des trucs à chaque fois qu'on va devoir démonter l'année d'après comme tu dis, parce qu'il y en a un, il a pas besoin de ça, il a besoin d'autre chose quoi.

00 :32 :52 **INTERVIEWER** – OK, et alors la dernière question c'est surtout est ce que après tout ça, est ce que vous pensez qu'il manque quelque chose, une recommandation ou quelque chose qu'on n'a pas abordé?

00 :33 :00 **PARTICIPANTE** – (...) Euh. Ouais, on a tendance ça, quand on accueille des autistes dans une école, à les mettre dans une case et qu'ils ne se mélangent pas aux autres. Nous, depuis cette année, on les mélange aux autres et ça se passe beaucoup mieux. Donc là tu vois, les petits faisaient cuisine dans une classe de troubles du comportement avec les grands, qui est une classe qui n'est pas TEACCH, qui n'est pas adaptée et tout. Donc voilà. Maintenant du coup au niveau de toi, de ton archi, je pense que tu sais pas jouer là-dessus. Par contre il faut quand même penser, moi dans toutes les zones de l'école j'ai mes trucs de communication, j'ai un tableau comme celui-là dans toutes les zones, donc il faut un espace disponible pour avoir un tableau de communication dans chaque zone.

00 :34 :02 **INTERVIEWER** – Qu'est-ce que vous entendez par tableau de communication? C'est vraiment où on peut venir?

00 :34 :04 **PARTICIPANTE** – Ou tu peux voir, on ira dans la cour après. J'ai installé un grand panneau, un tableau de langage assisté que ça s'appelle, avec tous les mots de communication de base pour l'enfant. Parce que c'est des enfants qui ne parlent pas, ils doivent pouvoir communiquer n'importe où et donc il faut avoir un espace disponible à la communication partout. Dans les toilettes, j'ai mis un truc. Partout. Ca je dirais parce que c'est vraiment mon truc de logopède. Mais parce que ça va aider l'enfant à comprendre son environnement aussi, tu vois. Tu ne parles pas non plus dans notre classe TEACCH, de l'espace des horaires, oui, le séquençage du temps, temporel, parce qu'il faut que tu laisses de l'espace pour ce séquençage temporel, des espaces pour les timer, les espaces pour les horaires, les plannings, les plannings.

00 :34 :55 **INTERVIEWER** – C'était ressorti. Mais alors du coup comme je m'intéressais à l'archi de l'école mais c'était ressorti dans la littérature, il fallait quelque chose.

00 :35 :03 **PARTICIPANTE** – Parce qu'on n'a pas beaucoup de place dans les classes comme tu dis, c'est hyper chaud de tout mettre, mais ça c'est essentiel d'avoir une place pour ça à l'entrée du local. Quand l'enfant rentre, accessible visuellement tout le temps, que l'enfant puisse s'y référer à chaque fois, peu importe où il est, dans la classe. Bon nous dans les faits, c'est pas possible, il y a des endroits où ils ne savent pas le voir. Mais voilà qu'ils soit dispo. Bah parce que ça tu le joues aussi sur comme tu dis, pas mettre que des parois super hautes parce que sinon ils voient rien, Ils ont quand même souvent besoin de surveiller les autres aussi, de savoir justement qu'il y en avait pas un qui rentre dans leur bulle trop vite. Et donc en général au niveau visuel, ils ont besoin de quand même, tu verras, mais on n'a pas des haut de partout et assez bas pour que justement ils puissent tout voir, voir l'adulte. Ils ont souvent besoin de savoir où est l'adulte, où est le référent. Donc ça il faut qu'ils puissent voir aussi. (...) Voilà. Après si tu parles aussi de séquençage nous au niveau de nos tables, quand ils mangent, ils ont leur espace délimité par personne, ils ont leur set de table. Vraiment pour savoir que l'autre ne viendra pas dans sa bulle, que l'autre mange sur son set de table, lui il mange sur son set de table. Mais ça c'est pas tellement archi non plus. Mais c'est quand même euh voilà. A savoir aussi quand tu parles du séquençage pour délimiter les zones par terre avec des lignes, nous on met du scotch souvent, mais ce sont des enfants qui arrachent tout. Donc peinture ça pourrait être mieux tu vois, penser à un matériel tout terrain quoi, qui peut tenir.

00 :36 :34 **INTERVIEWER** – Par exemple les tapis, etc. Ça c'est plutôt non recommandé ?

00 :36 :38 **PARTICIPANTE** – Nous on a des tapis, mais franchement on les a quasiment tous enlevés parce que niveau hygiène c'était pas top et c'est des enfants qui mettent tout en bouche. Donc si tu as un tapis avec des petits fils, ils vont tirer tous les fils, donc si tu as du scotch, ils vont enlever le scotch. Tous les trucs sensoriels au mur, ils nous les ont tous arraché aussi. Donc ça tu peux le mettre, que tous les matériaux que tu utilises, faut se dire que potentiellement ils finissent en bouche. On a un petit loulou qui mange les murs, tu vois. Donc il faut (.) on ne peut pas trouver une peinture comestible. Mais voilà, c'est à savoir, donc voilà.

00 :37 :12 **INTERVIEWER** – C'est super intéressant merci beaucoup, pour votre implication et votre temps.

00 :37 :17 **PARTICIPANTE** – Mais avec plaisir, N'hésite pas.

Numéro d'identification	Numéro de transcription	Interviewer	Date de l'entretien	Durée de l'entretien
PART02	2	Mélanie	10/03/2026	00 :27 :07

RAPPELS :

hh :mm :ss INTERVENANT – (heure :minute :seconde) indication du temps écoulé depuis le début de l'entretien marquée au début de chaque changement d'intervenant dans la prise de parole. Le marquage temporel doit au minimum être présent en moyenne toutes les deux minutes. En cas de long monologue ininterrompu de l'un des intervenants, un marquage temporel toutes les 2 minutes sera ajouté au fil de son discours.

(.) – moment de pause courte (1 ou 2 sec max) marqué entre 2 phrases (parfois sans suite logique) ;

(...) – moment de pause longue (à partir de 3 secondes) marqué entre 2 phrases (parfois sans suite logique) ;

() – passage inaudible ou incompréhensible

(abc) – passage peu audible, mais transcrit tel qu'entendu (avec risque d'erreur)

[abc] – chevauchement des discours de deux intervenants qui parlent en même temps ;

/abc/ – mot non prononcé, mais implicite (suggéré par le transcripateur) et nécessaire à la compréhension du texte ;

((abc)) – description de la situation ou de l'intonation de la personne

Abc – Texte modifié pour anonymiser

[abc] : Information supprimée pour anonymiser

00 :00 :00 **INTERVIEWER** – On va pouvoir démarrer par votre introduction, votre cursus, depuis combien de temps est ce que vous vous occupez d'enfants autistes ? Et ensuite je vous expliquerai tout le reste.

00 :00 :09 **PARTICIPANTE** – OK. Donc moi c'est [NOM ANONYMISÉ], je suis institutrice maternelle, j'ai été diplômée en 2020. J'ai travaillé un tout petit peu dans l'ordinaire, l'équivalent de peut-être un an ou un an et demi. Et sinon, le reste du temps, j'ai toujours été dans le spécialisé. Alors pas toujours dans cette école-ci, j'ai travaillé dans une école à Hannut dans une classe TEACCH pendant un an. Et le reste du temps, j'ai travaillé ici sur l'implantation de Geer, j'étais instit primaire, j'ai travaillé dans un MEI et j'avais des heures dans la classe maternelle. Et là, je suis titulaire de la classe maternelle depuis l'année passée.

00 :00 :51 **INTERVIEWER** – Qu'est-ce que vous appelez MEI ?

00 :00 :52 **PARTICIPANTE** – C'est Maître d'Enseignement Individualisé. Je sortais des enfants de la classe pour travailler certaines choses que les titulaires me demandaient.

00:00:58 **INTERVIEWER** – OK, alors pour commencer en terme d'introduction sur le sujet? L'objectif c'est comme je le disais, de savoir comment est-ce que les bâtiments existants, qui n'ont pas été conçus pour accueillir des enfants autistes, s'adaptent à leurs besoins spécifiques ? Et donc ce que j'ai déjà fait, c'est que j'ai regardé tout ce qui était recommandations architecturales qui étaient sur la littérature scientifique, que ce soit à la fois des recommandations pour comment des écoles qui sont déjà construites, donc, non conçues pour les besoins des enfants autistes et des écoles qui ont été conçues exprès pour les enfants autistes. Et donc il y a plein de recommandations. Et j'ai essayé de prendre ce qui parlait vraiment de l'école en elle-même, il y a certaines références qui sont pour la classe, mais c'est surtout sur le bâtiment en lui-même qu'on s'intéresse. Et donc l'objectif de cet entretien c'est d'avoir votre classement de ces recommandations que j'ai regroupé sous forme de thèmes, pour voir si un établissement vient à ouvrir dans un bâtiment qui n'est pas adapté, quelles sont les priorités qu'il faut mettre en place en premier, sachant qu'on n'a pas souvent ni le budget ni l'espace. Donc savoir qu'est-ce qu'il faut faire en priorité et comment est-ce qu'on peut s'adapter. Et à la suite et en complément des entretiens menés, il y aura des visites d'établissements pour voir comment est-ce que les différentes recommandations ont été adaptées ou mise en place. In fine, le but serait que je puisse faire une sorte de petit guide ou un petit fascicule qui répertorie que pour telle recommandation, telles adaptations sont possibles.

00:02:38 **PARTICIPANTE** – En sachant très bien que la classe ici a été adaptée après la création /de l'établissement/ on n'a pas du tout créé cette classe, ci.

00:02:45 **INTERVIEWER** – Oui, c'est ce que j'ai cru comprendre avec Madame Termote.

00:02:52 **PARTICIPANTE** – Oui. C'était une classe comme n'importe quelle autre ici, qu'on a vraiment adapté aux besoins de l'autisme. Donc on a fait ce qu'on a pu avec l'espace qu'on avait.

00:02:58 **INTERVIEWER** – Ok., je vais donc commencer par vous présenter les recommandations pour vous expliquer le principe de ce joli diamant. C'est un classement diamant, c'est à dire que on va avoir en haut les plus importants, notamment la plus importante en haut. Et plus on descend, moins c'est important. Sachant que tout peut être important, mais il faut quand même classer les différentes recommandations en prenant en compte que l'ordre horizontal n'a aucune importance. C'est vraiment l'ordre vertical qui compte. Donc il peut y avoir plusieurs recommandations au même niveau qui ont le même ordre d'importance, mais entre elles, elles ne seront pas classées en tant que telles. Il faut aussi le dire, mais il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. C'est surtout répondez par rapport à votre expérience, par rapport au fait que, selon votre expérience, selon les cas que vous avez eu, et bah cette recommandation, vous la trouvez plus importante. et pourquoi? N'hésitez pas à surtout bien commenter le pourquoi. Dire à

haute voix pourquoi est-ce que vous la mettez là par rapport à une expérience, par rapport à un enfant que vous avez déjà eu, ou juste parce que vous, vous la considérez pas comme étant importante? Voilà quoi, n'hésitez pas à nuancer, argumenter si vous voulez même contester une recommandation, parce que pour vous, vous la trouvez pas pertinente, c'est ouvert à la discussion. (.) Ce qu'on peut faire, c'est que soit vous voulez que je vous les présente toutes et ensuite vous les rangées ou soit je vous les présente toutes et vous les rangez en même temps. On peut s'adapter.

00:04:28 **PARTICIPANTE** – Oui, on verra, on verra.

00:04:30 **INTERVIEWER** – Sachant qu'elles s'organisent toutes de la même manière. On a le thème, le nom que je leur ai donné, une explication traduite de manière moins architecturale que ce qui existe dans la littérature scientifique, et quelques exemples pour que ce soit encore plus concret. Donc là je vais vous les présenter pas du tout par ordre d'importance, sachant qu'il y en a aucun dans la littérature scientifique. Donc, la première, c'est une recommandation qui concerne les espaces de régulation sensorielle. Donc la recommandation va être de prévoir et de créer des espaces où les enfants vont pouvoir se décharger physiquement et aussi émotionnellement. Donc des salles Snoezelen, des salles de motricité, dans la salle de classe par exemple, des petits coins Snoezelen, des petits coins calmes ou aussi un jardin sensoriel, si c'est en extérieur. Ensuite, la recommandation suivante concerne la proximité des zones d'hygiène. Ça c'était notamment parce que la littérature recommandait que les espaces d'hygiène soient relativement proche des salles de classe, notamment les salles où ils seront la plupart du temps pour qu'ils puissent avoir quand même une indépendance. Ensuite, il y a une recommandation qui concerne les espaces extérieurs. Celle-ci, c'était surtout qu'il fallait que la salle de classe puisse avoir un petit espace extérieur sécurisé avant le grand espace de la cour, pour avoir une sorte de zone de transition extérieure mais aussi que ce petit espace extérieur, puisse permettre de ne pas envoyer l'enfant dans la grande cour s'il a besoin de se décharger, ou d'être en extérieur, c'est aussi un espace qui peut également servir à des activités pédagogiques.

00:05:39 **PARTICIPANTE** – Extérieur c'est extérieur à la classe ou extérieur au bâtiment ?

00:06:19 **INTERVIEWER** – Extérieur au bâtiment. Il faut que ce soit à l'extérieur, à l'air libre quoi. Mais pas confondus dans la grande cour. Ensuite, la prochaine recommandation concerne le fait qu'il fallait que les classes aient un accès direct et simple à l'extérieur, que ce soit sur une petite ou une grande cour, mais il fallait qu'il y ait un accès direct et simple à un espace extérieur sécurisé. Une autre recommandation concerne la spatialité. Donc le séquençage spatial, que ce soit à l'échelle de la classe ou de l'école. La recommandation disait qu'il fallait qu'il y ait un zonage, notamment à l'échelle de l'école, un zonage sensoriel, de manière à avoir justement les espaces bruyants, loin des espaces où on veut que ce soit calme, où il y ait de la

concentration, mais aussi dans la classe où il faut qu'il y ait un séquençage spatial pour en fonction des différentes activités qu'il doit y avoir. Ensuite, la recommandation suivante c'était surtout par rapport au fait que les enfants autistes ont besoin de plus d'espace pour eux, pour se défouler, mais aussi pour ne pas être en contact direct. C'était notamment la notion de proxémie qu'un article avait dit. Et donc là, il faut du coup prévoir des espaces plus grands. Ensuite le thème suivants concerne les espaces de transition entre les espaces qui vont être plus bruyants et les espaces qui doivent être plus calmes. Donc, il est recommandé d'avoir des zones de transition, des espaces de transition qui pouvaient être aménagés, par exemple entre la classe et le couloir, ça pouvait être une zone de vestiaire qui serve de zone de transition. Ensuite, il y a tout ce qui concerne l'éclairage naturel. Donc là, ils préconisaient le fait que ce soit un éclairage indirect diffus. Donc, pour éviter toute source d'éblouissement et que les fenêtres soient relativement hautes et pas qu'elles ne fassent toute la hauteur. Puis la recommandation suivante concerne l'intégration des technologies avec laquelle il était recommandé de prévoir des espaces dans les classes ou même dans l'école, équipée de numérique et de technologie, pour notamment soutenir les activités pédagogiques. Mais aussi, ce que j'ai pu comprendre avec madame Termote, la communication et aussi le système de récompense une fois qu'une activité est achevée. Ensuite, là ((recommandations suivantes 2 expliquées en même temps)), ça va être ce qui concerne la sécurité et le contrôle. Alors, la différence, c'est que pour la sécurité physique des enfants, c'est ce qui va concerner les enfants. Et pour ce qui est de la surveillance et le contrôle ça sera plus pour les adultes. Donc, en ce qui concerne la sécurité physique, c'est vraiment concevoir des espaces pour éviter les risques de blessure pour l'enfant. Donc avoir des protections murales, avoir des meubles fixés aux murs pour éviter justement les risques avec les enfants qui grimpent, des matériaux qui vont être beaucoup plus robustes, et sécuritaires. Alors que la surveillance et le contrôle, c'est surtout permettre aux adultes de surveiller les enfants et les contrôler sans les envahir. C'est à dire avoir des fermetures contrôlables de manière à ce qu'il puisse ne pas fuguer, avoir des lignes de vues dégagées dans toute la pièce, ne pas mettre des grandes cloisons. Car on parle de séquençage, mais si on met des grandes cloisons, on perd justement cette surveillance et cette sécurité. Et aussi avoir un confinement, c'est à dire ne pas permettre l'évasion ou la fugue de l'enfant.

00 :09 :37 **PARTICIPANTE** – Je fais mon pré-classement en même temps. De toute façon, ça va certainement changer, mais je /pré-classe/.

00 :09 :42 **INTERVIEWER** – Pas de problème. Ensuite, il était recommandé de prévoir des espaces de cuisine pédagogique, que ce soit à la fois pour servir aux activités pédagogiques, mais aussi en espace à côté de la classe ou dans la classe pour les repas, les activités de cuisine. C'est une recommandation en tout cas qui était ressortie à ce niveau-là. Ensuite, c'était les ambiances, c'est-à-dire créer un environnement qui va être accueillant et

non agressif. C'est à dire ce qui va concerner tout ce qui va être textures, et couleurs pour éviter une surcharge, à la fois visuelle mais aussi un peu émotionnelle. Donc c'est vraiment que la pièce visuellement ne le surcharge. Ensuite, il y a des espaces flexible et adaptable. Là, ça va être surtout en fait mettre à disposition des espaces qui vont être flexible et adaptable, donc avoir des cloisons mobiles ou avec des meubles mobiles ou quelque chose qui va permettre justement de s'adapter à chaque individu. Et alors les deux derniers, c'est ce qui concerne, on va commencer par là, tout ce qui concerne l'acoustique. Donc ça va être concevoir des espaces qui vont limiter justement les bruits extérieurs, mais aussi intérieurs et donc les échos, la réverbération. Et donc là ça va peut-être se modéliser par la mise en place de panneaux acoustiques pour justement éviter les échos, avoir des mobiliers plus adaptés. Par exemple si on a les boules de tennis, sous les chaises, ça peut être aussi une bonne méthode pour éviter d'avoir du bruit dans la classe. Et ensuite, la dernière, c'est la prévisibilité et la compréhension. Donc là, c'est plus dans la vision de l'enfant. Il faut qu'on crée des espaces et des lieux qui puissent être facilement prévisibles et compréhensibles pour l'enfant. C'est à dire qu'il faut qu'on ait des chemins clairs, qu'il n'y ait pas des cheminements trop complexes. Les lignes de vues, il faut qu'elles soient aussi compréhensibles, claires et contrôlées. Et donc c'est plus sur la prévisibilité et la compréhension des espaces. OK, voilà.

((pré-classement fait pendant l'entretien, pas dans les cases du diamant))

00 :11 :57 **PARTICIPANTE** – Bon on a déjà un petit qui se dessine. Moi, je pense très honnêtement que le plus important, on est clairement sur la sécurité et la surveillance et le contrôle. Parce que ce sont des enfants. Enfin voilà, ça dépend des classes, ça dépend des individus auxquels on est confronté. Voilà, ici, on a deux classes primaires qui se dessinent pour l'année prochaine. Il y a des enfants qui seront scolaires, qui ont un très bon niveau intellectuel et il y a une classe où c'est des enfants à besoins sensoriels et pour qui le niveau intellectuel est très, très bas, et le niveau de compréhension et très bas aussi. Ici, en classe maternelle, on a des enfants qui se mettent beaucoup en danger. Donc pour moi vraiment, le plus important c'est permettre à l'adulte de peu importe où on est, c'est d'avoir un œil sur tout le monde et sur la globalité de la classe.

00 :12 :39 **INTERVIEWER** – Donc la surveillance ?

00 :12 :42 **PARTICIPANTE** – Oui. (.) Alors ensuite, ici en deuxième, je mettrais vraiment la prévisibilité et la compréhension des espaces. Comme tu peux le constater ici à l'école, on travaille sur la structure TEACCH. Et vraiment, c'est vraiment super important que, une fois que l'enfant est dans la zone où il se trouve, il sait ce qu'il doit y faire. Donc il y a vraiment les zones pour manger, il y a la zone pour se détendre, il y a la zone pour se laver les mains, il y a la zone pour faire tout ce qui est bricolage, il y a la zone pour jouer et il y a la zone pour travailler. Ils le savent très très bien. Et je pense que oui, comme tu le dis, il faut qu'il y ait des chemins clairs. On a essayé, maintenant, la structure de la

classe a bougé à maintes et maintes reprises, de faire vraiment les circuits le plus rapide en fonction de leur horaire. Qu'il n'y ait pas 50 000 détours pour arriver à la zone où ils doivent arriver, parce que sinon, certains n'y arriveront jamais. (...) Hum. C'est maintenant que ça devient un petit peu plus compliqué. Parce que je parlerai vraiment. C'est des enfants qui ont un besoin sensoriel très, très très très présent et pour qui une surcharge peut vraiment devenir problématique. Donc je pense à tout ce qui est éclairage naturel, espaces de régulation sensorielle. (.) Attends, je regarde vite un petit peu. Hop, on part là-dessus. (...) Ça devient compliqué parce qu'en soi, tout est vraiment important, à des degrés différents.

00 :14 :12 **INTERVIEWER** – C'est vraiment pour que dans l'objectif où on sait que dans les bâtiments existants, on a pas forcément les moyens de tout faire, bah voilà qu'on priorise.

00 :14 :22 **PARTICIPANTE** – Oui c'est ça. Voilà maintenant la zone d'hygiène. Enfin, nous, c'est notre rêve ici, les toilettes. Je sais pas si tu as vu, elles sont là-bas, au bout du couloir. C'est vraiment hyper problématique parce que heureusement, on est deux en classe. Mais voilà, par moment on se retrouve à se retrouver seul quand les petits vont à la sieste. Et quand j'ai des copains qui doivent aller aux toilettes et que je dois les accompagner et que je suis à chaque fois obligée d'appeler l'éducateur pour venir en classe, pour ne pas laisser les autres tout seul. Maintenant, ça dépend des élèves que j'ai. Il y en a qui savent aller aux toilettes de façon autonome, mais c'est vrai que ce serait un luxe. Et on en voit, là, des travaux qui sont prévus et avec un peu de chance, on les aura juste en face. Ce serait vraiment top. (...) ((regarde et réfléchit sur son classement)). Il y en a qui se ressemblent un petit peu. ((montre prévisibilité& compréhension et séquençage spatial)).

00 :15 :10 **INTERVIEWER** – Oui, mais c'est vraiment que séquençage, c'est plus sur l'aspect spatial, alors que l'autre c'est vraiment là pour la compréhension pour l'enfant quoi.

00 :15 :15 **PARTICIPANTE** – Ouais.

00 :15 :21 **INTERVIEWER** – Mais tous arrivent aux mêmes conclusions.

00 :15 :28 **PARTICIPANTE** – Hum. (...) L'éclairage naturel, bah nous tu vois nos fenêtres ici c'est hyper problématique aussi parce que généralement, voilà, le matin, lors de l'accueil, s'il y a du soleil, on est là et le soleil tape en plein /sur le tableau/. Donc on a des rideaux et parfois on se transforme un petit peu en vampire, on vit tentures fermées. Moi qui ai besoin de la lumière du jour, c'est parfois compliqué. Mais oui, ils sont vraiment très. Voilà, je suppose que la logopède t'as super bien expliqué que dans l'autisme, il y avait des enfants qui étaient hyper et hypo, il y en a qui sont en recherche de sensations et qui vont adorer avoir le soleil dans les yeux. Il y en a pour qui ça va être de la torture quoi.

00 :16 :03 **INTERVIEWER** – Alors ça par exemple, il est recommandé que pour l'éclairage naturel, d'avoir justement des fenêtres beaucoup plus hautes.

00 :16 :15 **PARTICIPANTE** – Maintenant, je crois qu'il existe aussi des films à mettre aux fenêtres pour atténuer justement cette sensation d'éblouissement. (...) Hummmmm . Donc là on va repartir par le bas, je crois.

00 :16 :28 **INTERVIEWER** – Mais alors du coup, vous là, vous l'avez mis à cet étage-là ((la recommandation sur l'éclairage naturel)) pour quelles raisons ? Parce que justement vous l'estimez pas plus important par rapport au fait que vous arrivez à le faire tous les jours avec.

00 :16 :38 **PARTICIPANTE** – Oui, c'est plus dans ce sens-là où je me dis que ben voilà, il y a parfois des petits trucs, des astuces, un rideau qui peut permettre d'atténuer le problème. Et maintenant voilà, on habite en Belgique. Honnêtement, si on a fermé quinze fois les rideaux depuis le début de l'année, c'est beaucoup quoi. Enfin voilà, c'est deux dernière semaine, on touche du bois on a dû les fermer, mais je me dis que par rapport à d'autres, dans des critères je partirais plus vers là.

00 :17 :12 **INTERVIEWER** – Donc là on recommence par le bas.

00 :17 :14 **PARTICIPANTE** – Oui. (...) Tu sais quoi? Je vais partir là-dessus. Parce que pour moi ça va un peu de pair que ce soit au niveau visuel, au niveau auditif. Pour moi la surcharge auditive, on est de nouveau dans les mêmes problématiques. (...) Espace plus grand. Je vais remettre sur le dessus aussi. C'est vrai que voilà, notre structure de classe fait que ben voilà, on a besoin d'espace, ça prend de la place. Ce qu'on préconise aussi en structure TEACCH c'est que tu vois, on a nos meubles *trofast* qui délimitent. Il faut en fait que la zone soit quand même prédéfinie, alors avec des meubles bas pour qu'on ait un visuel, mais ça demande beaucoup de place aussi. Maintenant, quand je vois un couloir plus large. Oui, pas spécialement. Enfin je crois que nos couloirs sont déjà larges nous aussi, donc je ne vois pas vraiment de problématique par rapport à chez nous. Enfin, je reviens toujours avec la façon dont on vit ici à Geer, mais surfaces plus généreuses, oui. D'autant plus que ce sont des enfants qui ont besoin de bouger. On a un petit bout de chou ici, où il a vraiment besoin de dépense physique hyper importante. Il va faire des allers retours en classe et je crois que si c'était de la terre battue, on aurait déjà un trou de quinze cm à son passage. Donc oui, il a besoin d'espace, il a besoin de volume. Ce sont des enfants qui bougent beaucoup. (...)

00 :19 :09 **PARTICIPANTE** – Humm (...) Espace de transition. Prévoir un espace intermédiaire entre deux lieux très différents. (...) Je le mettrai ici aussi, quatrième. Voilà. Le but du *snoezelen*, c'est de se ressourcer au niveau sensoriel. Et c'est vrai que nous on a ce souci-là, c'est que la classe où, enfin le *snoezelen* est en haut, je sais pas si tu l'as vu le *snoezelen*.

00 :19 :30 **INTERVIEWER** – Non, non.

00 :19 :33 **PARTICIPANTE** – On a un grand *snoezelen* en haut et la classe juste à côté est une classe qui est très bruyante cette année-ci. Et ça pose parfois problème parce que les enfants, qu'on entend font des crises, on a des types 3 en haut. Donc c'est vrai que ça doit être pensé, ça doit être réfléchi. Nous, notre coin calme ici /dans la classe/, est à l'opposé du coin jeux, dans ce

sens-là aussi. Parce que c'est pas les mêmes besoins. C'est pas les mêmes. Voilà. Là il bouge, il remue, il joue au dinosaure, il crie. Il y a les petites voitures, ça fait du bruit alors que là on essaye que ce soit vraiment une zone un peu plus neutre, un peu plus calme. Et on a on a le coin accueil à côté qui n'est utilisé qu'au début et fin de journée, donc généralement c'est des zones où il y a peu de passage.(...)

00 :20 :17 **PARTICIPANTE** – Hum. Alors proximité d'un espace de cuisine pédagogique. (...) C'est les trois derniers hein. Je mettrais quand même celle-ci devant. C'est vrai que c'est des enfants qui ont tendance à courir beaucoup bouger. Il y en a qui n'ont pas de stop, on va leur dire stop, arrête-toi! Mais ils vont continuer. Donc je crois que c'est quand même direct, mais qui est comme sécurisé. Oui, oui, hyper important. Nous, maintenant, on a la chance que l'école a investi dans des portes avec des codes. Donc là c'est déjà niveau charge mentale par rapport à nous. On a un enfant qui quitte notre classe, on se dit mince, il est où? On sait qu'il est dans l'enceinte de l'école. Les portes sont fermées, il n'aurait pas su sortir. Donc il faut le chercher dans l'école. Avant ça, on a déjà des enfants qu'on a retrouvé à des centaines de mètres qui partaient en courant parce qu'un autiste ce qui cherche, il y a des enfants qui quittent l'école pour attirer l'attention. Genre attrape moi, je veux faire remarquer que je pars. Un autiste non, il a juste envie de courir et va cavalier, cavalier, cavalier sans jamais regarder derrière lui. Et de là, à mon avis, on passe sur proximité d'un espace cuisine pédagogique. Alors oui, c'est sympa mais pour moi c'est pas primordial. Nous avec mes élèves, on cuisine le mardi après-midi.. C'est un petit projet qu'on a avec un instit de type 3 en haut, donc avec des grands et on fait ça dans sa classe. On a la cuisine ici, donc on a vraiment une vraie cuisine, mais c'est plus facile et c'est plus adéquat pour nous de faire ça en classe parce qu'il y a les jeux, parce qu'ils savent s'occuper en même temps que ce que nous on travaille sur la cuisine. Alors avec un petit groupe de deux ou trois, oui, aller à la cuisine, il y a pas de soucis, mais quand on en a douze, faire cuisine avec les douze, c'est compliqué. Donc il faut les occuper. Du coup c'est plus simple et c'est plus confortable de rester en classe où ils ont leurs jeux, où ils ont leurs habitudes, où ils ont leurs bancs, où ils ont du matériel pour s'occuper. On passe sur espace flexible et adaptable et là, oui, c'est un luxe, mais qui n'est pas primordial selon moi. Cloison mobile, mobilier modulable, zone ré-organisable. Je pense que nous, ce qu'on fait, c'est que... Et encore, je crois que les enfants, ils ont besoin de leur stabilité quand ils rentrent dans une classe et que le fait qu'il y ait trop de changements, ça va les perturber. OK, certains autistes, j'en suis intimement convaincue, n'aiment pas le changement, n'aiment pas que le fait de rentrer dans la classe ((mime d'être étonné)) et bêtement changer un meuble de place pour eux, c'est déjà déroutant. Donc je pense que la stabilité de ces choses-là est importante. Par exemple si on change des choses dans la classe, on ne change pas en plein milieu d'année. Souvent, quand on réorganise la classe, on attend la rentrée suivante ou après une période de vacances.

Jamais je ne changerai la disposition de toute ma classe et de les voir arriver le lendemain matin sans les avoir prévenus, ça ne sert à rien. Mais on ne peut pas faire ça comme ça.

00 :23 :14 **INTERVIEWER** – Oui, il y a quand même une routine en fait ?

00 :23 :16 **PARTICIPANTE** – Oui. Maintenant, ça peut être très très chouette le fait de pouvoir moduler ses meubles, d'avoir des cloisons si on veut du calme ou quelque chose comme ça. Je ne dénigre pas du tout, mais pour moi, il y a d'autres priorités à mettre devant.(...) Et petits espaces extérieurs intermédiaires. Prévoir un espace extérieur sécurisé, plus calme et plus petit entre ... ((finit de lire la carte)). Oui pourquoi pas, L'idée est bonne mais je ne vois pas vraiment l'utilité première. Maintenant tu vois comme de nouveau, je dis que je vis à la façon dont on vit chez nous. Voilà, ils sont dans le couloir, on a la porte fermée. Et puis on les accompagne jusque dans la cour. Donc y a jamais vraiment de /cet option/. Et les barrières de la cour sont fermées aussi. Donc une fois qu'ils sont dans la grande tour, ils sauraient quand même pas partir. Donc voilà.

00 :24 :03 **INTERVIEWER** – Ok, est ce que ce classement vous convient?

00 :24 :06 **PARTICIPANTE** – Je crois qu'on est bon.

00 :24 :03 **INTERVIEWER** – Super, alors maintenant, quelques petites questions là-dessus. Quels ont été les cartes ou les recommandations qui ont été le plus compliqué, selon vous à classer?

00 :24 :19 **PARTICIPANTE** – Je pense que c'est vraiment sur la fin, parce que choisir un ordre de priorité, parce que toutes les idées sont vraiment bonnes, mais de se dire voilà laquelle est la moins //importante//. Je partirais bien sur les trois dernières. Avec l'accès direct sur la cour, sur l'espace extérieur.

00 :24 :39 **INTERVIEWER** – OK. Et alors au contraire, quels ont été les cartes qui ont été les plus simples à classer?

00 :24 :43 **PARTICIPANTE** – Les trois premières, pour moi tout ce qui est surveillance ou contrôle, vraiment, c'est la top numéro 1 pour moi. Maintenant ça se trouve la logopède aura une toute autre représentation avec ses besoins à elle. Mais voilà, nous on a vraiment le contrôle du grand groupe. Ils sont dix et parfois, même au niveau du contrôle, de la surveillance, il y a toujours des couacs.

00 :25 :05 **INTERVIEWER** – Parce que dans votre classe il y a combien d'enfants ?

00 :25 :09 **PARTICIPANTE** – Ils sont neuf. Quand ils sont tous là, avec des degrés et de sévérité d'autisme différents. Là, on a des enfants qui parlent, qui ont accès au langage, qui ont accès aux apprentissages aussi, qui commencent à lire, à compter. Il y a des enfants qui ne reconnaissent pas leur prénom et qui ne reconnaissent pas leur photo. Donc on a vraiment un grand panel nous, dans notre classe de profils d'enfants différents.

00 :25 :33 **INTERVIEWER** – Et alors, vous avez évoqué le fait que vous ayez quelqu'un d'autre dans votre classe. C'est quel type de profil?

00 :25 :38 **PARTICIPANTE** – C'est madame [NOM ANONYMISÉ] qui est la puéricultrice de l'école. Que j'ai la chance d'avoir à temps plein avec moi. Elle est là toute la matinée avec moi. On est à deux en classe et l'après-midi elle prend les plus petits qui vont à la sieste. Et moi je garde les plus grands, enfin les plus grands, les enfants qui ne qui ne dorment pas.

00 :25 :57 **INTERVIEWER** – Et enfin, une question d'ouverture est-ce que selon vous, il manque des éléments ou des recommandations importantes au sein de ce diamant et par conséquent lesquels?

00 :25 :38 **PARTICIPANTE** – HumHum. Je réfléchis. (...) Non, je pense que tu as pensé à tout ce qui était profil sensoriel, tout ce qui est sécurité. Enfin voilà, moi c'est vraiment mon top classement, c'est partir vraiment de la sécurité parce que si t'as pas la sécurité, tu ne sais pas avancer sur le reste et du bien-être physique des enfants, s'ils ne sont pas dispo au niveau sensoriel, tu ne seras de toute façon rien faire d'autre avec. Et ça je crois que ça a été bien pris en compte au niveau ambiance non agressive, sécurité physique des enfants, espace plus grand, besoin de bouger, zone d'hygiène. Au niveau praticité et bien être des enfants, pour moi c'est vraiment là les deux gros points à prioriser.

00 :26 :53 **INTERVIEWER** – Donc pas de pas d'éléments non-aborder qui serait important ?

00 :26 :55 **PARTICIPANTE** – Non comme ça non.

00 :26 :59 **INTERVIEWER** – OK parfait, on a terminé, c'est très gentil. Merci de votre participation.

Numéro d'identification	Numéro de transcription	Interviewer	Date de l'entretien	Durée de l'entretien
PART03	3	Mélanie	25/03/2026	00 :17 :08

RAPPELS :

hh :mm :ss INTERVENANT – (heure :minute :seconde) indication du temps écoulé depuis le début de l'entretien marquée au début de chaque changement d'intervenant dans la prise de parole. Le marquage temporel doit au minimum être présent en moyenne toutes les deux minutes. En cas de long monologue ininterrompu de l'un des intervenants, un marquage temporel toutes les 2 minutes sera ajouté au fil de son discours.

(.) – moment de pause courte (1 ou 2 sec max) marqué entre 2 phrases (parfois sans suite logique) ;

(...) – moment de pause longue (à partir de 3 secondes) marqué entre 2 phrases (parfois sans suite logique) ;

() – passage inaudible ou incompréhensible

(abc) – passage peu audible, mais transcrit tel qu'entendu (avec risque d'erreur)

[abc] – chevauchement des discours de deux intervenants qui parlent en même temps ;

/abc/ – mot non prononcé, mais implicite (suggéré par le transcripteur) et nécessaire à la compréhension du texte ;

((abc)) – description de la situation ou de l'intonation de la personne

Abc – Texte modifié pour anonymiser

[abc] : Information supprimée pour anonymiser

00 :00 :00 **INTERVIEWER** – alors dans ce cas-là, je vous laisse regarder les recommandations et commencer en classant. N'hésitez pas à poser des questions ou à effectuer un pré-classement si vous le souhaitez.

00 :00 :09 **PARTICIPANT** – Je dois commencer par le bas, alors ?

00 :00 :11 **INTERVIEWER** – Vous pouvez commencer par là où vous voulez. Voilà, l'objectif c'est que vous classiez selon votre opinions.

00 :00 :15 **PARTICIPANT** – Je regarde un petit peu toutes les différentes cartes.

((Le participant étale les cartes sur la table))

00 :00 :18 **INTERVIEWER** – Il y en a seize, donc ça va faire un bon nombre à prendre en compte.

((Le participant commence par un tri pré-classement))

00 :00 :32 **PARTICIPANT** – Je les classe un peu en fonction de voilà ici tout ce qui est sensoriel.

00 :00 :37 **INTERVIEWER** – OK. A gauche, ici.

00:00:39 **PARTICIPANT** – Ouais, je le remettrai après dans le bon ordre, mais c'est pour moi, pour avoir /un ordre d'idée/

00:00:43 **INTERVIEWER** – Oui pas de problème, c'est ce que je disais, comme il y en a seize, ça peut être un peu compliqué à prendre en main au début, donc il n'y a pas de problème.

((Le participant met de côté la carte : séquençage spatial))

00:00:55 **PARTICIPANT** – Ça, je le mettrai après, mais je pense que ça fait partie des plus importants quand même.

((Le participant tri une autre carte))

00:01:00 **PARTICIPANT** – J'ai l'impression déjà que de tout ce que je vois, il y a déjà beaucoup de choses qui sont très importantes selon moi.

00:01:06 **INTERVIEWER** – Oui, c'est un peu la problématique et l'enjeu de l'exercice.

((Le participant continue de prendre connaissance des cartes et de les pré-classer))

00:01:31 **PARTICIPANT** – OK. Bon, je vais commencer à classer.

((Le participant classe en dernier une carte : proximité d'un espace de cuisine pédagogique))

00:01:38 **PARTICIPANT** – Donc là pour le moment, je mets proximité d'un espace cuisine pédagogique parce que ça peut être un plus, c'est sûr, mais c'est pas primordial selon moi.

((Le participant continue de classer par le bas : accès direct à un espace extérieur + petit espace extérieur intermédiaire))

00:01:59 **PARTICIPANT** – Pareil pour les espaces extérieurs directs.

00:02:01 **INTERVIEWER** – OK, donc que ce soit un accès direct depuis l'extérieur ou une petite zone avant la grande cour, pour vous c'est moins important ?

00:02:09 **PARTICIPANT** – Oui voilà, c'est ça, ça peut être intéressant. Voilà, c'est toujours important, mais par rapport au reste, je le classerais quand même là pour l'instant. (.) En ce qui concerne les technologies, pareil. Encore une fois, c'est super intéressant, mais c'est pas ce qui me semble le plus important, en tout cas pour les enfants qui ont de l'autisme.

((Le participant continue de réfléchir au classement))

00:02:47 **PARTICIPANT** – Ça commence à devenir compliqué parce que tout me semble et commence à me sembler super important. Donc... (.) Je suis obligé de monter ? Je peux pas commencer à placer au-dessus ?

00:02:59 **INTERVIEWER** – Ah si si, vous pouvez. Vous pouvez le prendre dans l'ordre que vous voulez.

00:03:01 **PARTICIPANT** – Ah ok ça marche. Donc là on va. Ça *((Le séquençage spatial))* pour moi, c'est quand même...

00:03:05 **INTERVIEWER** – Le séquençage spatial ?

00:03:06 **PARTICIPANT** – Le séquençage spatial oui. C'est primordial pour une classe TEACCH, pour la clarté de /l'espace/.

00 :03 :12 **INTERVIEWER** – Et même à l'échelle de l'école. Parce que le sujet porte à l'échelle de l'école. Dans ce qu'on entendait là, c'est aussi par exemple, faire un zonage sensoriel, c'est à dire mettre les zones plutôt calmes à proximité des zones calmes. Là, on attend de la concentration. Est-ce que, pour vous, c'est ce que vous avez compris ?

00 :03 :27 **PARTICIPANT** – Ce serait super. Ce serait super important aussi. Donc du coup, tout ce qui sera sensoriel pour le bien être, pour moi, ça va aller, ça va aller tout au-dessus.

00 :03 :37 **INTERVIEWER** – OK, donc les espaces sensoriels et l'ambiance non agressive.

00 :03 :40 **PARTICIPANT** – Voilà, c'est vraiment /primordial/. Je le mets un petit peu comme ça, mais il y aura peut-être /un reclassement entre eux/.

((Le participant montre des cartes))

Ça c'est plutôt pour le côté pratique, les espaces de transition, la sécurité des enfants, ça pour moi ça va là aussi. La surveillance, contrôle pareil.

(.) Voilà, je ferai comme ça dans un premier temps. Je regarde un petit peu. Donc oui, pour moi, j'ai classé un peu comme ça, tout ce qui est sensoriel et pour la gestion de l'espace /sont classés/ vers le haut, parce que c'est vraiment ce qui est le plus important. Respecter leurs besoins sensoriels parce que ça peut générer énormément de crises en fait. Donc c'est pour ça que ça me semble le plus important à gérer. Puis après tout, ce qui est pratique aussi pour les enseignants, je l'ai mis plus ou moins au milieu. Donc, l'espace de transition, c'est super important pour moi pour l'avoir pratiqué plusieurs années. On a ici, à l'école, c'est le couloir qui nous sert d'espace de transition. Mais pour tout ce qui est : déposer les vestes, les malles, enfin pour faire l'accueil du matin, les présences, etc. C'est toujours bien d'avoir un espace un peu tampon qui n'est pas dans la classe, donc ça permet un peu de regrouper les enfants.

00 :05 :04 **INTERVIEWER** – Oui, parce que là, vous avez déjà un peu la salle commune ici, puis ensuite le couloir.

00 :05 :09 **PARTICIPANT** – Oui, en soi, il y a plusieurs espaces de transition. Parce que si on parle vraiment de la journée complète à l'école où il y a le réfectoire, puis on pourrait même parler du hall d'entrée. C'est plusieurs /espaces qui jouent ce rôle/. Voilà, mais pour ce qui est vraiment de la classe, juste avant de rentrer en classe l'espace tampon, c'est un peu vraiment le couloir devant la classe quoi. Où là, on va déposer la mallette, enlever le manteau, on va prendre sa petite photo, on va faire les présences entre guillemets. Et du coup, après on va à son horaire et on peut commencer les activités dans les locaux quoi. Moi je trouve ça quand même super important. Après tout ce qui est surveillance, sécurité physique, ça c'est primordial aussi. Et le fait que les espaces soient flexibles, adaptables aussi. Après comme je l'ai dit tout à l'heure, tout le reste est important aussi. Mais voilà, si on doit vraiment grader, je mettrais comme ça.

Technologie, c'est sûr. On a un tableau interactif en classe, les enfants adorent, voilà, ça permet aussi déplacer certains apprentissages sur un support qu'ils maîtrisent un peu mieux. Parce que voilà, il y a rien à faire les enfants maintenant c'est beaucoup des tablettes, téléphones et surtout chez les enfants autistes parce que voilà, comme il y a souvent des crises etc. Dans les transports en commun, dans les salles d'attente, etc. Les parents ont tendance à beaucoup plus facilement donner un support visuel qui va les attirer et les focaliser. Donc du coup, ils ont l'habitude d'utiliser la tablette, de regarder YouTube, la télé. Donc ça, on a un écran comme ça dans chaque classe et c'est déjà un plus. Maintenant il y a sûrement d'autres technologies que je ne connais même pas qui pourraient aussi aider. Donc c'est important aussi, mais c'est quand même vers le bas.

00 :07 :00 **INTERVIEWER** – Oui.

00 :07 :02 **PARTICIPANT** – Proximité des zones d'hygiène, ça pareil. On a des enfants qui portent des langes, des enfants qui n'ont pas de cadre niveau hygiène à la maison. Donc c'est sûr que c'est beaucoup plus pratique quand on doit accompagner un enfant aux toilettes alors qu'on a le reste du groupe. Bah si on a une zone d'hygiène à proximité, c'est beaucoup plus facile parce qu'on n'a pas toujours l'occasion d'avoir plusieurs intervenants en classe. Les espaces plus grands, voilà, bah pour intégrer tout le reste, c'est sûr qu'il faudrait des espaces plus grands, mais bon, voilà, on fait avec ce qu'on a quand même.

Et voilà pour les espaces extérieurs, je l'ai dit tout à l'heure, mais oui, ça pourrait être chouette d'avoir ça en plus. Mais bon, si déjà la classe et tout ce qui est aux alentours de la classe peut déjà être renforcé, c'est pas (). Maintenant voilà l'aspect extérieur ce serait super d'avoir un accès direct, de ne pas devoir passer dans toute l'école, devant tous les autres élèves. Ce serait génial et pareil d'avoir un espace un peu plus vert aussi. Mais bon, on fait avec ce qu'on a. Mais je l'ai mis là.

Et puis l'espace cuisine. (.) Il y a toujours moyen d'adapter des séquences par rapport à la cuisine, etc. Pour travailler des aspects comme l'autonomie, etc. Il y a moyen de faire des choses même sans avoir une cuisine en classe. Mais encore une fois, ça pourrait être super si on avait tout ça. Ce serait génial ! Mais je l'ai mis tout en bas, voilà.

00 :08 :42 **INTERVIEWER** – OK super. Est-ce que quelque chose que vous voudriez changer ?

00 :08 :44 **PARTICIPANT** – Voilà, je pense que je restais là-dessus.

00 :08 :47 **INTERVIEWER** – OK parfait, j'ai juste oublié au tout début de vous demander une petite présentation de vous ?

00 :08 :58 **PARTICIPANT** – Donc moi je suis instit ici à la Colline depuis 2017. J'ai eu une classe TEACCH tout seul pendant deux ans. Puis on s'est associé avec un collègue. C'était un peu particulier parce qu'on avait fait un duo en fait, où on avait quatorze élèves, on avait le double d'élèves, mais on avait deux locaux qui étaient côte à côte et on utilisait justement cet espace du

couloir comme espace de transition, et on se partageait un peu les rôles. Donc moi je m'occupais des fois plus du côté pédagogique, lui plus du côté gestion du comportement, les aider pour l'autonomie, les mallettes, les changes, les toilettes, etc. Et puis on inversait, on s'était fait un petit horaire comme ça. Donc on était à deux. Au début ça fonctionnait super bien, puis après bah voilà, la lassitude d'être ensemble tout le temps, enfin. Et puis c'était devenu un petit peu trop mécanique. Et puis il y a aussi un côté où on est tous les deux enseignants, donc on avait tous les deux des attentes et des fois qui n'étaient pas les mêmes. Donc des fois ça posait un peu problème. Et donc du coup après on a fait ça pendant cinq ans.

00 :10 :19 **INTERVIEWER** – C'était quel niveau de la classe à ce moment-là ?

00 :10 :22 **PARTICIPANT** – Donc c'était une classe TEACCH aussi. Donc une classe TEACCH avec des enfants de maturité 1, 2 des fois.

00 :10 :28 **INTERVIEWER** – Quand vous parlez d'enfants de maturité 1 et 2, ça va de quel âge, à quel âge ?

00 :10 :31 **PARTICIPANT** – Alors au niveau de l'âge, nous on avait les grands, j'ai toujours eu les grands moi. Et donc ça allait entre sept et quatorze quoi, pour ceux qui avaient des avis de maintien. Donc voilà, donc en résumé, j'ai eu une classe TEACCH pendant sept ans, puis là actuellement je suis dans une classe de troubles du comportement, donc toujours dans la même école, mais rien à voir par rapport à la classe TEACCH. Je vous avoue que j'aimerais bien y retourner pour plein de raisons, mais bon voilà. J'aimerais bien retourner dans une classe TEACCH bientôt, l'année prochaine si possible. Mais voilà, sinon quand je suis arrivé ici, je connaissais rien à l'autisme, mais c'est justement en étant confrontée aux enfants, en discutant avec les collègues, en ayant des formations et en m'intéressant aussi de mon côté personnellement sur l'autisme, que ça m'a vraiment touché. Les enfants m'ont touché. L'aspect un peu mystérieux que ça peut avoir, ça m'a aussi intéressée. Donc du coup, bah je sais pas, il y a quelque chose en moi qui est qui arrive à être proche des enfants qui ont de l'autisme. Donc voilà, c'est un sujet qui m'intéresse quand même.

00 :11 :51 **INTERVIEWER** – Et alors du coup, vous m'avez dit que vous êtes arrivée sans connaissance de l'autisme. C'était quoi votre formation initiale ?

00 :11 :57 **PARTICIPANT** – Je suis instit de primaire classique, sans formation complémentaire par rapport au handicap en général. Donc pour moi, l'autisme c'était un peu comme tout le monde. C'est Rain Man, vraiment les grosses productions qu'on peut nous vendre. J'avais aucune conception de ce que c'était quoi. Donc, c'est vraiment en arrivant ici que j'ai vu les premiers profils d'enfants qui avaient de l'autisme. Je me suis rendu compte très vite qu'ils étaient tous différents. Puis, au fur et à mesure, je me suis renseigné, j'ai un peu lu, j'ai regardé des vidéos, j'ai été à des conférences, je me suis renseigné sur la définition de l'autisme, tout simplement. Et donc du coup, avec le temps, puis les élèves se sont multipliés et je ne suis pas du tout un expert en autisme, mais en tout cas voilà, j'ai un bagage un peu dans ce dans

ce milieu-là qui fait que je pense que j'arrive à percevoir leurs besoins et à les comprendre dans une certaine mesure, parce que voilà, comme ils sont tous différents, qu'ils ont tous une manière de conceptualiser les choses différemment. Bah c'est toujours un peu difficile de dire qu'on connaît l'autisme et qu'on maîtrise l'autisme, mais voilà, c'est super compliqué. Voilà, donc c'est un sujet qui m'intéresse, dans lequel j'ai une petite expérience.

00 :13 :16 **INTERVIEWER** – Alors, combien d'années justement, vous avez eu les enfants autistes?

00 :13 :20 **PARTICIPANT** – Donc sept ans.

00 :13 :23 **INTERVIEWER** – Et alors là, par exemple. Dans ces sept ans, dans la classe que vous aviez, vous aviez combien d'élèves?

00 :13 :31 **PARTICIPANT** – Donc en général, c'est entre sept et huit élèves. Donc il y a eu des années où c'était sept. J'ai eu une année où j'en ai eu cinq et là c'était plus facile à gérer. Bon, j'étais tout seul cette année-là, mais cinq élèves, voilà, c'était beaucoup plus gérable. Au-delà de huit élèves, ça devient vraiment compliqué à gérer seul. Mais voilà, j'en ai eu sept et huit en général.

00 :13 :55 **INTERVIEWER** – Et lorsque que vous étiez pas seul quel était le rôle de l'autre personne avec vous, quel type de profil ?

00 :14 :02 **PARTICIPANT** – C'était un institut, ouais, c'était le même profil que moi, celui avec lequel je collaborais. Et récemment, on a eu une aide maternelle qui est venue un peu aider pour tous les aspects, voilà, les repas, les toilettes, etc. Mais je ne l'ai pas connu longtemps parce qu'elle est arrivée au moment où moi je suis allée dans une autre classe.

00 :14 :27 **INTERVIEWER** – Pour être sûre, parce qu'on n'a peut-être pas la même notion, mais est-ce que vous appelez une aide maternelle c'est une puéricultrice ou c'est encore autre chose?

00 :14 :35 **PARTICIPANT** – Oui on va dire que c'est une puéricultrice, maintenant voilà, elle aidait aussi des fois dans les apprentissages et dans les jeux. C'est une puéricultrice plus.

00 :14 :44 **INTERVIEWER** – OK parfait. Alors pour en revenir rapidement sur le classement, justement, quelques questions sur votre classement. Quels ont été les cartes que vous estimez les plus compliquées, les plus difficiles à classer ?

00 :15 :03 **PARTICIPANT** – Euh je n'ai pas l'impression que ça a été difficile. Je les ai toutes comprises et c'était super clair. Puis on voit vraiment que voilà, ça touche vraiment au sujet des enfants qui ont de l'autisme, enfin, tous leurs besoins sont là-dedans. Donc non, c'était clair.

00 :15 :22 **INTERVIEWER** – OK, et alors? Celles qui ont été les plus faciles à classer ?

00 :15 :25 **PARTICIPANT** – Les plus faciles, bah voilà, c'est comme j'ai dit, tout ce qui touche le côté sensoriel, l'agencement de la classe et la sécurité. Voilà, c'est plus facile à placer.

00 :15 :37 **INTERVIEWER** – Toutes les cartes ont été compréhensibles, en tout cas en termes de définition ?

00 :15 :41 **PARTICIPANT** – Oui oui très clair.

00 :15 :42 **INTERVIEWER** – Et selon vous, est ce qu'il manque sur toutes ces recommandations des notions ou des éléments, des recommandations qu'on n'a pas parlé, qu'on n'a pas évoqués?

00 :15 :54 **PARTICIPANT** – Je pense que c'est assez super complet. Voilà. ici on pourrait rajouter une carte par rapport aussi aux intervenants qui est plus d'intervenants paramédicaux, etc. Maintenant, je sais que c'est aussi lié au type de l'école et que ça pourrait évoluer aussi dans ce sens-là. Mais voilà l'encadrement quoi, par rapport à l'encadrement. Pour avoir plus justement, plus de personnel. Et ouais, c'est la carte que je voudrais qui pourrait compléter tout ça, mais c'est déjà riche quoi.

00 :16 :31 **INTERVIEWER** – OK, et alors plus sur l'expérience. Comment est-ce que vous avez trouvé justement l'exercice de classement en général? Est-ce que la méthode était compliquée à comprendre? Est ce qu'il y a eu des difficultés de compréhension ...

00 :16 :41 **PARTICIPANT** – Non, tout était clair, c'était bien expliqué. Les cartes sont compréhensibles, le système est facile à comprendre. J'ai fait un petit tri au préalable selon ma conception des choses. Mais en soit c'est très clair et facile.

00 :16 :58 **INTERVIEWER** – OK bah super, on a terminé. Merci beaucoup de votre participation.

Numéro d'identification	Numéro de transcription	Interviewer	Date de l'entretien	Durée de l'entretien
PART04	4	Mélanie	25/03/2026	00 :24 :35

RAPPELS :

hh :mm :ss INTERVENANT – (heure :minute :seconde) indication du temps écoulé depuis le début de l'entretien marquée au début de chaque changement d'intervenant dans la prise de parole. Le marquage temporel doit au minimum être présent en moyenne toutes les deux minutes. En cas de long monologue ininterrompu de l'un des intervenants, un marquage temporel toutes les 2 minutes sera ajouté au fil de son discours.

(.) – moment de pause courte (1 ou 2 sec max) marqué entre 2 phrases (parfois sans suite logique) ;

(...) – moment de pause longue (à partir de 3 secondes) marqué entre 2 phrases (parfois sans suite logique) ;

() – passage inaudible ou incompréhensible

(abc) – passage peu audible, mais transcrit tel qu'entendu (avec risque d'erreur)

[abc] – chevauchement des discours de deux intervenants qui parlent en même temps ;

/abc/ – mot non prononcé, mais implicite (suggéré par le transcripateur) et nécessaire à la compréhension du texte ;

((abc)) – description de la situation ou de l'intonation de la personne

Abc – Texte modifié pour anonymiser

[abc] : Information supprimée pour anonymiser

00 :00 :00 **INTERVIEWER** – Donc je vais vous laisser vous présenter dans un premier temps.

00 :00 :02 **PARTICIPANTE** – Oui, donc moi c'est [NOM ANONYMISÉ] et donc ça fait douze ans que je suis ici dans l'école. Quand j'ai commencé, j'ai eu une classe TEACCH, avec des enfants qui avaient entre 9 et 12 ans, voire parfois 13. Et donc dès que j'ai atterri ici, j'ai tout de suite commencé avec les enfants qui avaient de l'autisme. Et puis après, j'ai eu des classes avec des élèves qui avaient des troubles du comportement, donc pas spécialement avec de l'autisme. Donc voilà. [INFORMATIONS ANONYMISÉES].

00 :00 :50 **INTERVIEWER** – OK. Et alors, combien de temps avez-vous eu des enfants porteurs de TSA ?

00 :00 :57 **PARTICIPANTE** – Alors, en classe pendant trois ans. Alors j'ai eu pendant encore quelques années des enfants qui avaient de l'autisme, mais beaucoup moins envahissants, qui n'avaient pas spécialement besoin d'une structure TEACCH, donc aussi cloisonnés que ce que j'avais au départ. Mais voilà, ça fait douze ans que je travaille quand même avec eux sur la cour de

récré. Enfin voilà, on est amené à être tous en contact les uns avec les autres. Donc voilà, on connaît quand même les besoins de chacun. Mais proprement dit dans une classe TEACCH trois ans.

00 :01 :35 **INTERVIEWER** – OK. Et est-ce qu'en terme de formation initiale vous avez déjà été formés avant à l'autisme ou vous vous êtes formés?

00 :01 :42 **PARTICIPANTE** – Pas du tout. Donc voilà, au niveau de notre formation initiale des enseignants, on n'est pas du tout formés à travailler ne serait-ce que dans l'enseignement spécialisé. En fait, c'est même pas spécialement avec des enfants qui ont de l'autisme. On a un petit chapitre, un petit cours sur l'orthopédagogie, mais c'est vraiment très léger. Donc, quand on arrive au début de notre carrière dans l'enseignement spécialisé, on n'est vraiment pas armé, en tout cas pour pouvoir gérer des classes aussi diversifiées en fait. Donc voilà, donc on se forme au fur et à mesure des années. Moi je lis beaucoup et puis en fait notre ancienne directrice était elle-même formatrice en autisme, donc elle nous a vraiment beaucoup appris ici, sur le terrain quoi.

00 :02 :30 **INTERVIEWER** – Et alors pour les classes justement, autisme, combien d'enfants vous aviez ? Quel était l'âge des enfants ? J'ai compris que c'était entre neuf et douze ans ?

00 :02 :39 **PARTICIPANTE** – Oui, voilà. Alors on avait 8 élèves par classe. Donc là maintenant j'essaye de ralentir et d'avoir 7 élèves par classe.

00 :02 :50 **INTERVIEWER** – OK. Et est-ce que ça. Je crois que vous l'aviez déjà répondu lors de la visite. Mais il n'y a que l'enseignant ou aussi il y a quelqu'un d'autre dans la classe ?

00 :02 :57 **PARTICIPANTE** – Alors comme on est dans l'enseignement de type 3, en fait on est 1 enseignant par classe, parce que les chiffres générés, quand ils font leur calcul dans l'enseignement de type 3, on n'a pas de personnel supplémentaire pour les enfants qui ont des troubles du comportement. Ce qu'il y a, c'est que, comme on organise des TEACCH, c'est pour ça qu'on a beaucoup d'enfants qui ont de l'autisme, qui viennent chez nous, forcément, puisque c'est des classes pour les enfants qui ont de l'autisme. Mais on n'a pas spécialement d'aide supplémentaire. On a ici maintenant deux éducateurs, mais c'est tout quoi. Et une puéricultrice pour toute l'école. Donc c'est vraiment très léger au niveau du personnel. Donc ça c'est aussi à prendre en compte ici, où c'est compliqué quand on a des classes où les 8 élèves sont très peu autonomes en fait, et bah là c'est très énergivore.

00 :04 :08 **INTERVIEWER** – OK bah parfait, on va pouvoir commencer le classement, je vais vous donner toutes les cartes et alors n'hésitez pas si il y a une question, je suis là.

00 :04 :20 **PARTICIPANTE** – Ouais euh donc voilà, moi il y a des choses qui me paraissent importantes, mais comme je vous disais, qui ne sont pas spécialement mises en place ici dans l'école, parce que le système le veut comme ça et par manque de moyens.

((La participante lit les cartes une à une et les classent directement sur le diamant))

Donc ici, les surveillances et contrôle, donc permettre aux adultes une surveillance des enfants sans les envahir. Donc ligne de vue dégagée, confinement des espaces fermetures contrôlables, ça, ça me paraît quand même important quoi.

Proximité des zones d'hygiène. Ça aussi ça pourrait être important aussi. Mais voilà, nous, nos toilettes ne sont pas spécialement à côté des classes, et on se débrouille quand même sur le tas, en essayant aussi dans les couloirs d'aménager des petits endroits, ou en tout cas pour les petits, où ils peuvent faire leurs besoins quand on commence l'apprentissage de la lecture sur des petits pots. Donc ben voilà, la puéricultrice, elle va pouvoir faire les allers retours des toilettes jusqu'au couloir.

Mais voilà, en fait, tout devrait être super important, mais on peut faire, on peut s'adapter. En tout cas si c'est pas le cas.

00 :05 :45 **INTERVIEWER** – Ok, et alors dans ces cas-là, quand ce n'est pas les plus jeunes, pour les plus grands, est ce que ça veut dire qu'il y a quelqu'un qui vient dans la classe ?

00 :05 :53 **PARTICIPANTE** – Alors oui voilà, sur le tas. Ce qu'il faut faire, c'est demander à la puéricultrice de venir ou de demander à un éduc qui vienne dans la classe pour que l'enseignant ou que ça soit les deux, qui aille aux toilettes avec les élèves qui ne sont pas spécialement tout près des toilettes quoi. Donc ça, en tout cas pour les élèves qui ne sont pas autonomes et qui ne savent pas aller aux toilettes tout seul et qui ont besoin d'un accompagnement. Donc là on doit tout le temps solliciter un des éduc. Et donc les éduc ici, ils ont pas spécialement d'horaire et donc ils sont un peu là dès qu'il y a besoin, on les appelle et alors ils sont disposés à aller dans les classes soit pour garder la classe entière, soit pour s'occuper d'un élève qui est en difficulté à ce moment-là.

((La participante lit la carte : réduction de la surcharge auditive))

00 :06 :41 **PARTICIPANTE** – Réduction de la charge sensoriel. C'est ça que je disais au début. C'est qu'au niveau sensoriel, bah on se rend compte qu'il n'y a pas vraiment de choses qui sont mises en place ici. Pourtant, ça devrait être très important. Maintenant, voilà, c'est vrai que ici c'est une vieille école et donc je suis entre les deux en fait. C'est compliqué l'exercice parce que, ben oui, je sais que voilà, on fonctionne quand même très bien sans avoir des classes où il y a des panneaux acoustiques, etc. Maintenant, on sait que c'est quand même super important. Et donc du coup, ce qu'on fait, c'est on adapte. Et alors on achète plein des casques pour éviter justement la surcharge auditive. Et donc il y a pas mal d'enfants qui portent des casques pour atténuer le bruit qu'ils ont autour d'eux. Donc voilà, je vais dire, il y a des adaptations, même si c'est important, on peut trouver des adaptations à faire. Je mets ici et puis à mon avis, en fonction je changerai.

((La participante lit la carte : Accès direct à un espace extérieur))

00:07:49 **PARTICIPANTE** – Alors accès direct à un espace extérieur, permettre un accès direct et simple à un espace sécurisé contrôlable depuis les salles de classe... Bah voilà, pareil aussi. Ça je pense ça peut être aussi un apprentissage pour l'enfant de se diriger de sa classe à un espace extérieur. C'est bien si de nouveau c'est tout près, mais c'est un apprentissage pour l'enfant, parce qu'on essaye aussi de les mettre en situation sociale où ils n'auront pas toujours accès automatiquement à tout ce qu'ils ont envie. Et donc parfois on essaye de ne pas éviter la frustration parce qu'on sait que, en dehors de l'école et quand ils vont faire leurs courses, quand ils sont dehors, quand ils sont dans le bus, dans le train, enfin ils seront confrontés à des surcharge auditive, même visuelle. Donc ça on essaye vraiment de leur apprendre au quotidien, sans trop, enfin en adaptant, mais sans trop les cajoler non plus et les mettre dans une bulle parce que ben on se dit une société inclusive, mais c'est pas le cas du tout.

00:09:04 **INTERVIEWER** – Ok, là vous par exemple dans l'école, l'accès extérieur se fait que par la salle du réfectoire c'est ça ?

00:09:05 **PARTICIPANTE** – Voilà, c'est ça. Donc nous on a vraiment qu'une porte ici, et donc les élèves qui sont en haut doivent redescendre les escaliers pour pouvoir accéder à la cour extérieure. Comme les classes des petits qui sont dans le couloir au fond, doivent aussi faire tout le couloir et revenir dans le réfectoire pour accéder à la cour de récréation. Donc voilà, c'est aussi un apprentissage. Ça peut être difficile au début, mais voilà, en expliquant aussi à l'enfant, en lui montrant, en montrant le picto de la cour ou la photo de la cour, c'est un apprentissage. En fait, chez eux, tout est apprentissage, tous les codes sociaux, mêmes, le fait d'avoir des stimuli tout autour d'eux, bah savoir les gérer, c'est aussi un apprentissage. Donc ça se travaille quoi.

((La participante classe la carte : proximité d'un espace pédagogique))

00:09:59 **PARTICIPANTE** – Proximité d'un espace de cuisine pédagogique, ça aussi, voilà, au fur et à mesure, ils savent qu'avec le picto cuisine ou la photo de la cuisine dans leur horaire, ils savent qu'ils vont devoir redescendre ici en bas. Surtout pour les classes qui sont en haut quoi.

((La participante classe la carte : Ambiance accueillante et non agressive))

00:10:14 **PARTICIPANTE** – Ambiance accueillante et non agressive. Donc ça, forcément, c'est dans le plus haut. Je dirais même le plus important.

((La participante classe la carte : Séquençage spatial))

00:10:24 **PARTICIPANTE** – Séquençage spatial donc compartiments des activités, zones de travail. Donc ça c'est vraiment aussi très important parce que ils ont besoin de ça, c'est un peu la structure TEACCH. En fait, la structure TEACCH, c'est avoir un coin loisirs où ils savent qu'ils vont pouvoir jouer librement avec des objets, avoir un coin construction où là ils savent que ils vont utiliser des Lego et donc ils ont un objectif et ils savent ce qu'on attend d'eux. Et donc ça, c'est très très important pour eux parce que, au moins on évite plein de frustrations, en tout cas parce qu'ils savent ce qu'on a, ce qu'on attend d'eux, quoi.

((La participante classe la carte : Intégration des technologies))

00 :11 :11 **PARTICIPANTE** – Alors, *intégration des technologies, prévoir des espaces équipés pour l'installation d'outils numériques*, c'est bien, mais c'est pas... Avant /il y a/ 3, 4 ans, on n'avait pas de tablettes dans nos classes, on n'avait pas spécialement des tableaux interactifs et ça fonctionnait assez bien. Je pense que ça, c'est un peu comme les enfants maintenant de notre génération s'ils ont pas de télé, ils ont pas de télé, s'ils ont pas de tablette, voilà, on trouve des alternatives quoi. Donc là je le mettrai en bas.

((La participante classe la carte : Espaces de transition))

00 :11 :44 **PARTICIPANTE** – Espace de transition. Donc *prévoir un espace intermédiaire entre deux lieux très différents Calme et bruyant, petit hall sas entre la classe et le couloir ou une zone tampon*. Donc ça, je mettrais là au niveau des espaces, parce que là j'aimerais bien mettre le visuel, je sais pas s'il y a quelque chose sur le visuel ?

00 :12 :05 **INTERVIEWER** – Le visuel c'était plus celui-ci ((Ambiance accueillante et non-agressive))

00 :12 :07 **PARTICIPANTE** – Ah bah voilà. Donc parfait. *Couleur neutre, éviter les surfaces réfléchissantes, lecture douce*.

00 :12 :16 **INTERVIEWER** – En visuel. Il y a aussi l'éclairage naturel qui en traite.

00 :12 :20 **PARTICIPANTE** – Ah oui, moi quand je parle de visuel, c'est plutôt au niveau de la communication.

00 :12 :25 **INTERVIEWER** – Ah oui, il y a aussi une autre carte, c'est celle qui arrive je crois.

00 :12 :28 **PARTICIPANTE** – C'est celle-ci : *Prévisibilité et Compréhension. Créer des lieux simples et faciles à comprendre visuellement chemins clairs, lignes de vues contrôlées, formes simples des espaces, peu de détails*. Oui alors je la mettrais plutôt alors là.

00 :12 :39 **INTERVIEWER** – En premier ?

00 :12 :40 **PARTICIPANTE** – Oui du coup.

00 :12 :42 **INTERVIEWER** – C'est plus sur l'aspect compréhension c'est ça ?

00 :12 :44 **PARTICIPANTE** – Ouais voilà. (...) Oui, parce que c'est ça, ils ne comprennent pas vraiment comment nous on fonctionne. Ils ne fonctionnent pas de la même manière. Donc, pour moi, c'est une des choses les plus importantes, c'est de leur expliquer et qu'ils arrivent à comprendre un petit peu dans quel monde on vit en fait.

((La participante classe la carte : Espaces de régulation sensorielle))

00 :13 :07 **PARTICIPANTE** – *Espace de régulation Créer des espaces où l'enfant peut se dépenser physiquement, se recentrer...*

((La participante classe la carte : Eclairage naturel))

00 :13 :23 **PARTICIPANTE** – *Eclairage naturel, donc utiliser des fenêtres hautes, installer des voilages, éviter*. Ouais. Donc ça on est aussi au niveau. Sensoriel.

((La participante classe la carte : Sécurité physique des enfants))

00 :13 :38 **PARTICIPANTE** – Sécurité physique des enfants. Ben oui, *concevoir des espaces pour éviter les risques de blessures*, ça aussi c'est /important/. Hmm hmm. Je le mettrais plutôt ici alors, à la place de l'espace transition. En fait, je les mets un peu dans le même /étage de classement/ sécurité physique des enfants et surveillance contrôle. Même si au final, sans ça, on ne sait pas faire ça quoi. ((Sans la surveillance et la sécurité on ne sait pas faire ce qu'il y a au-dessus de ces cartes-là))

((La participante classe la carte : *Espaces flexibles et adaptables*))

00 :14 :09 **PARTICIPANTE** – *Alors espace flexible et adaptable, donc concevoir des espaces facilement modulables selon les besoins*. Donc oui, ça c'est bien aussi. *Cloison mobile* c'est vrai que c'est très bien parce que là nous en fait, nos classes TEACCH, elles sont aménagées, j'allais dire construites, mais aménagées avec des meubles qu'on fixe par terre et qu'on fixe au mur.

00 :14 :31 **INTERVIEWER** – Ok ils sont quand même fixés ?

00 :14 :32 **PARTICIPANTE** – Ils sont fixés oui. Mais donc du coup, quand on doit changer, bah on prend une visseuse-deviseuse et on réaménage le tout quoi. Mais c'est vrai que si on pouvait avoir des choses assez flexibles et plus mobiles, c'est vrai que ça facilite. Mais je veux dire, c'est pas indispensable parce qu'on arrive à faire, on arrive à faire sans quoi chez nous ici, on prend des meubles.

((La participante classe la carte : *Espaces plus grands et espace extérieur intermédiaire*))

00 :15 :03 **PARTICIPANTE** – *Espaces plus grands, donc prévoir des surfaces plus généreuses*. Ouais. (...) Et alors? *Espace extérieur intermédiaire*. (...) *Prévoir un espace extérieur sécurisé, plus calme et plus petit entre les salles de classe et le grand espace extérieur*. Ça c'est vrai que ça peut être bien aussi. (...) Euh. Je le mettrais même avant ici en quatrième.

((La participante reclasse la carte : *Espaces de transition*))

00 :15 :53 **PARTICIPANTE** – Du coup, je mettrais les espaces plus grands avant l'espace de transition.

00 :16 :00 **INTERVIEWER** – OK. Est-ce que ça c'est parce que vous ressentez dans cette école l'envie d'avoir des espaces plus grands?

00 :16 :08 **PARTICIPANTE** – Ouais ouais ouais tout à fait. Ouais ouais. Bah surtout pour nos élèves qui sont plus grands en âge et donc forcément en taille, parfois les classes /sont trop petites/. En avoir huit, huit grands de 1,70m, c'est pas évident dans les classes et on aimerait bien se dire ben on casse le mur entre les deux classes et on en fait toute une grande. Et alors là, on se sent beaucoup plus /confortable/. Et puis bah l'enfant est beaucoup plus à l'aise, on peut faire des espaces beaucoup plus aérés, et donc c'est vrai que /ce serait intéressant/. Maintenant de nouveau on fait sans, les enfants sont bien aussi, mais c'est vrai que c'est un atout.

(...) Je revérifie alors du coup /mon classement final/

((La participante repasse sur son classement))

00 :16 :55 **PARTICIPANTE** – Prévisibilité et compréhension. Donc oui euh.(...)

00 :17 :22 **PARTICIPANTE** – Ça je le mettrais quand même en fait bien plus haut quand même.

00 :17 :26 **INTERVIEWER** – Plus haut que la sécurité des enfants ?

00 :17 :27 **PARTICIPANTE** – Mais oui oui oui! Je mettrais là.

00 :17 :34 **INTERVIEWER** – OK, à la place de Ambiance accueillante et non agressive

00 :17 :43 **PARTICIPANTE** – En fait pour moi ces trois-là ça va de pair. (...) Alors je vais changer ici aussi parce que c'est au niveau sensoriel, donc je mettrais quand même avant de prévoir un espace intermédiaire. Donc comme c'est les deux un peu similaire extérieur et intérieur. Les espaces aussi du coup d'hygiène. Voilà, au niveau du sensoriel, elles sont ensemble. Voilà.

00 :18 :51 **INTERVIEWER** – OK super. Et alors pour finir, des questions sur le classement en lui-même? Quelles ont été les cartes, selon vous, qui ont été le plus difficile à classer ?

00 :19 :04 **PARTICIPANTE** – C'est ici.

00 :19 :05 **INTERVIEWER** – Les 3 premières ?

00 :19 :06 **PARTICIPANTE** – Oui, bah pour moi, c'est le plus difficile. Oui parce que bah comme je disais, l'un ne va pas sans l'autre. Il leur faut de la sécurité, il leur faut de la compréhension et il leur faut un endroit adapté au niveau spatial, quoi. Et donc pour moi, les trois-là vont vraiment de pair. Et après de nouveau. L'ambiance, la surveillance, etc, ça va aussi ensemble. Mais vraiment là les trois c'est compliqué à vraiment se dire lequel en premier est-ce que je place quoi? Parce que pour moi ils vont tous les trois ensemble. Donc compréhension, sécurité et séquençage spatial.

00 :19 :49 **INTERVIEWER** – Ok et au contraire, du coup, quelles ont été celles qui sont les plus faciles à placer?

00 :19 :58 **PARTICIPANTE** – Humm, les plus faciles. Voilà, ici pour moi c'est ça ((La dernière carte : Intégration des technologies)) qui est le plus facile, c'est de me dire parce que quand j'ai commencé, voilà, ici au sein de l'école, on avait quasi rien au niveau numérique et technologique et voilà, on arrivait quand même à trouver des renforçateurs pour les élèves. Parce que quand on travaille sur les comportements des enfants qui ont de l'autisme, il faut chercher un renforçateur qui leur plaît, même au niveau de la communication, etc. Ben on arrivait très bien à travailler sans tablette et sans tableau interactif ou autre quoi donc. Du coup, je trouve que quand on a moins de technologie, on n'arrive plus à travailler tout ce qui est sensorialité en fait. Parce qu'à l'époque je travaillais beaucoup ça au niveau de la psychomotricité fine. Alors que là, et c'est un peu la génération de maintenant, ça se perd un peu plus parce que les écrans sont beaucoup plus imposants dans nos vies. Donc oui, pour moi c'est ça. C'est le plus simple, c'était de me dire que c'est pas grave si on n'a pas ça, parce que j'ai vécu dans des classes sans numérique et ça fonctionnait bien, donc voilà.

00 :21 :17 **INTERVIEWER** – OK, et est-ce que selon vous il manque une recommandation ou il manque une notion, un élément qui n'est pas évoqué dans les recommandations ?

00 :21 :25 **PARTICIPANTE** – Bah je sais pas si c'est dit clairement, enfin pour moi c'est quand je dis le visuel, c'est vraiment la communication. Ici, la compréhension, bah moi du coup dans les exemples, les chemins clairs, les formes simples, peu de détails et différence de hauteur selon les activités. En fait ça me parle moins. Quand je pense compréhension c'est plus avoir un horaire, avoir des pictos visuels pour travailler la communication. Et donc ça voilà, je sais pas si c'est parce que les exemples sont moins bien choisis, mais en tout cas pour moi, la compréhension dans l'autisme c'est ça en premier, c'est entrer en communication avec lui et on entre souvent sous forme de photos ou même d'objets. Je donne l'objet parce que j'ai besoin d'aide ou parce que j'ai besoin de qu'on m'ouvre ma collation. Enfin voilà, c'est pour moi la communication, c'est à mettre dedans. Quand je vois les exemples en fait, forcément, c'est pas le plus important les chemins clairs, les lignes de vue contrôlées, c'est vraiment la compréhension. Oui donc voilà, comme ça il faut que tu saches que quand je pense à compréhension c'est plus communication.

00 :22 :58 **INTERVIEWER** – Et alors dernière question, plus sur l'expérience et l'exercice. Comment est-ce que vous avez trouvé l'exercice ? Comment est-ce que le classement par diamant a été perçu ? Est-ce que c'était compliqué ? Facile ?

00 :23 :13 **PARTICIPANTE** – Ce qui est compliqué, c'est de, voilà, de se mettre des entre guillemets, des priorités, parce que les enfants qui ont de l'autisme ont forcément plusieurs besoins importants. Et donc c'est difficile de se dire bah finalement je dois en mettre un avant que l'autre oui. J'aurais peut être mis après la pyramide est faite comme ça, mais j'aurais peut être mis deux au-dessus. Ouais voilà. Mais sinon en soit c'est vrai que ça fait réfléchir et ça fait se dire bah tiens, qu'est ce qui est vraiment nos priorités nous, sur le terrain ? Donc ça peut être sympa en fait, comme exercice même à donner aux enseignants pour parfois se redire : allez, on se recentre et qu'est ce qui est vraiment important pour nos élèves en fait ? Donc ça peut être ça peut être un bon exercice à faire en équipe aussi. Donc l'idée est pas mal, c'est bien.

00 :24 :23 **INTERVIEWER** – OK bah parfait, moi j'ai tout ce qu'il me faut, Je vais prendre une petite photo finale et je vous remercie d'avoir participé, ça va beaucoup m'aider.

00 :24 :33 **PARTICIPANTE** – Mais alors bien penser que pour moi j'ai mis en premier compréhension parce que je le traduit comme communication sinon je ne l'aurais pas mis en premier. Nous, il faut penser à garder dans nos classes de la place pour les emplois du temps visuel.

00 :24 :35 **INTERVIEWER** – Très bien c'est noté, merci beaucoup.

Numéro d'identification	Numéro de transcription	Interviewer	Date de l'entretien	Durée de l'entretien
PART05	5	Mélanie	25/03/2026	00 :24 :28

RAPPELS :

hh :mm :ss INTERVENANT – (heure :minute :seconde) indication du temps écoulé depuis le début de l'entretien marquée au début de chaque changement d'intervenant dans la prise de parole. Le marquage temporel doit au minimum être présent en moyenne toutes les deux minutes. En cas de long monologue ininterrompu de l'un des intervenants, un marquage temporel toutes les 2 minutes sera ajouté au fil de son discours.

(.) – moment de pause courte (1 ou 2 sec max) marqué entre 2 phrases (parfois sans suite logique) ;

(...) – moment de pause longue (à partir de 3 secondes) marqué entre 2 phrases (parfois sans suite logique) ;

() – passage inaudible ou incompréhensible

(abc) – passage peu audible, mais transcrit tel qu'entendu (avec risque d'erreur)

[abc] – chevauchement des discours de deux intervenants qui parlent en même temps ;

/abc/ – mot non prononcé, mais implicite (suggéré par le transcripateur) et nécessaire à la compréhension du texte ;

((abc)) – description de la situation ou de l'intonation de la personne

Abc – Texte modifié pour anonymiser

[abc] : Information supprimée pour anonymiser

00 :00 :00 **INTERVIEWER** – On va juste commencer par une présentation du coup de votre expérience, de vous, dans ce domaine, pour avoir un contexte.

00 :00 :11 **PARTICIPANTE** – Voilà, donc moi c'est la troisième année que je travaille donc dans cette école-ci. Je n'ai fait que de l'enseignement ordinaire et mes premiers contacts avec les enfants qui ont de l'autisme, c'est de l'intégration dans une classe ordinaire, donc avec une possibilité d'aménagement relativement limité, vu que ce sont des classes d'une vingtaine d'enfants. Avec, j'ai eu deux fois le cas, un enfant qui avait de l'autisme et l'autisme était modéré parce que du coup, l'enseignement dans l'ordinaire était possible. Là, c'est ma troisième année, j'ai des classes mixtes, donc qui implique, qui a un trouble du comportement chez certains enfants et de l'autisme chez d'autres. L'autisme peut s'accompagner d'un trouble du comportement aussi. Dans mon cas, c'est plutôt, dans les enfants que j'ai, c'est surtout de l'anxiété qui peut mener aux troubles du comportement ou des difficultés à lire les situations qui peuvent mener à un trouble du comportement. C'est mon expérience. Donc, contrairement à mes collègues

qui ont des classes vraiment centrées sur l'autisme, que tu as interviewé je pense, ou que tu vas interviewer Moi ici c'est beaucoup plus mixte et ils sont plus scolaire entre guillemets, et ça va se ressentir sûrement dans ce que je vais mettre à mon avis, dans les plus importants et moins importants. Ils sont plus verbaux, ils sont toujours verbaux, moi déjà, et ils sont toujours propres, ce qui va aussi influencer. Et ils peuvent suivre une scolarité plus classique. Parce que dans ma classe, c'est des classes d'apprentissage, donc j'ai huit enfants qui ne sont pas au même niveau. Mais je vais travailler le programme classique de français de maths avec évidemment des ajustements par rapport autisme ou non, ou retard mental ou non. Parce que dans mon cas, l'autisme s'accompagne toujours, pas toujours d'un retard mental, ça peut être le cas, mais pas toujours. Et donc voilà. Donc moi c'est plus spécifique à ma classe qui est une classe d'apprentissage mixte, voilà.

00 :01 :48 **INTERVIEWER** – Et l'âge du coup des enfants dans votre classe ?

00 :01 :50 **PARTICIPANTE** – Ils ont entre 7 et 11 ans.

00 :01 :53 **INTERVIEWER** – 7 et 11 ans. Et du coup c'est plutôt du primaire ?

00 :01 :58 **PARTICIPANTE** – C'est une classe avec laquelle j'ai commencé du maternelle et que je suis. Effectivement, là je travaille de la première primaire à la troisième primaire, c'est mon niveau.

00 :02 :05 **INTERVIEWER** – OK. Et alors? En formation initiale, est-ce que vous aviez déjà été formé au sujet de l'autisme ?

00 :02 :11 **PARTICIPANTE** – Pas du tout. Donc j'ai eu un peu de contact quand j'ai eu des enfants avec autisme dans ma classe en intégration, mais c'était très très succinct. Je n'ai pas eu le temps de me former là-dessus, parce que je me formais sur d'autres choses liées à la majorité de mes élèves, de ma classe. J'ai eu quelques petits points avec l'intégration, mais c'est tout. Et ici, en arrivant, les formations pour se former à l'autisme, c'est très compliqué à avoir. Elles sont très vite remplies, il y en a très peu et comme l'ancienne cheffe, donc notre directrice actuelle est en poste depuis cette année, l'ancienne cheffe était très calée dans le sujet, donc j'ai eu sa formation en papier et je me suis renseignée, j'ai lu des ouvrages qu'on m'a prêtés ici, en sachant à nouveau que comme j'ai une majorité d'enfants avec un trouble du comportement, je me forme plus sur les troubles du comportement pour le moment. Mais je n'oublie pas que j'ai des enfants avec autisme. Mais la majorité c'est du T.O.P : Trouble Obsessionnel avec Provocation, du TDAH et avec deux enfants, moi j'ai deux enfants sur huit qui ont de l'autisme par exemple, pour te donner un ratio. Donc je me forme beaucoup déjà aussi avec l'aide de mes collègues. Donc moi c'est seulement ma troisième année ici, j'ai eu beaucoup d'aide pratique de mes collègues qui ont visité les classes, voir comment fonctionne un coin d'apprentissage TEACCH, voir comment fonctionne une classe TEACCH. Donc je me suis plus formée en discutant et en partageant avec mes collègues qui étaient là depuis plus longtemps qu'en lisant ou en allant en formation.

00 :03 :21 **INTERVIEWER** – OK. Et alors j'avais une autre question concernant le fonctionnement de votre classe. Est-ce que dans votre classe vous êtes seule, ou y a-t-il quelqu'un avec vous ?

00 :03 :34 **PARTICIPANTE** – Oui je suis seule à temps plein. J'ai ponctuellement des stagiaires, donc par exemple, pour le moment j'ai une stagiaire en orthopédagogie, j'ai des stagiaires éduc ou assistante sociale, et on a des éducateurs évidemment à disposition dont on se sert beaucoup surtout pour nos troubles de comportement ou nos enfants avec autisme ont ce qu'on appelle une crise, mais non, à temps plein, je suis toute seule.

00 :03 :54 **INTERVIEWER** – Et alors? Les éducateurs, ça, c'est juste ponctuel.

00 :03 :57 **PARTICIPANTE** – Oui c'est ça.

00 :04 :00 **INTERVIEWER** – ok, parfait. Donc on va pouvoir commencer sur le classement. Surtout, n'hésitez pas à dire à haute voix tout ce que vous pensez, si vous avez des exemples, des cas concrets, si vous voulez critiquer, nuancer toutes les remarques sont bonnes à prendre.

00 :04 :08 **PARTICIPANTE** – Ok ça va, ça marche. Je vais les mettre devant moi.

((La participante fait un pré-classement devant elle avec les cartes sans respecter dans un premier temps la forme du diamant))

00 :04 :02 **PARTICIPANTE** – Donc à nouveau moi, ils ne sont pas langés, donc ils sont propres, contrairement à d'autres de mes collègues qui ont des enfants encore langer.

00 :04 :29 **INTERVIEWER** – Donc là, vous commencez déjà à les pré-classer par une première lecture.

00 :04 :32 **PARTICIPANTE** – Oui, c'est ça. Donc là je les regarde, il y en a qui, de prime abord, ne me semble pas très important ni pas important, donc je les laisse, et s'il y en a qui me semble directement plus important, je les mets au-dessus.

00 :04 :42 **INTERVIEWER** – OK. Je me permets de prendre une petite photo de votre méthode de pré-classement.

00 :04 :47 **PARTICIPANTE** – Et là je vois un espace plus grand. Je prends l'exemple de mon précédent emploi où j'avais une toute petite classe. Ici elles sont très grandes, mais j'ai toujours eu une grande classe ici donc c'est peut-être pas ()/représentatif/. Je vais le mettre au milieu du coup celui-là.

((La participante parle/classe la carte : Sécurité physique des enfants))

00 :04 :58 **PARTICIPANTE** – C'est difficile, J'ai envie de tout mettre au-dessus.

00 :05 :04 **INTERVIEWER** – Oui c'est la difficulté de l'exercice. C'est que finalement elles ont toutes de l'importance. Mais voilà, il faut trouver un certain ordre de priorité entre-elles.

00 :05 :15 **PARTICIPANTE** – Oh ça va être difficile. (...) Aahhh, je veux tout mettre au-dessus, ça ne va pas du tout.

((La participante parle/classe la carte : accès direct à un espace extérieur))

00 :05 :21 **PARTICIPANTE** – Bon, je sais que mon accès direct à un extérieur, c'est bien, mais c'est pas ça que je mettrais en premier. Je vais quand même le laisser là.

((La participante parle/classe la carte : Proximité d'un espace de cuisine pédagogique))

00 :05 :35 **PARTICIPANTE** – Je peux choisir que ma proximité d'un espace de cuisine n'est pas important, si dans ma classe j'ai déjà du matériel de cuisine, ou c'est un peu triché ?

00 :05 :42 **INTERVIEWER** – Cette carte c'était plutôt, est-ce que dans la classe ou est-ce que à proximité de la classe il y a une cuisine ?

00 :05 :48 **PARTICIPANTE** – Ici c'est au rez-de-chaussée ((l'espace de cuisine)). Si je cuisine, je cuisine plus dans ma classe avec des plaques que je pose et j'ai un micro-ondes. On a un four ((en bas)). Donc je peux le mettre, ce n'est pas tricher de dire que j'ai le matériel dans ma classe, donc j'en ai pas besoin.

00 :06 :00 **INTERVIEWER** – Non, c'est que sur votre expérience, dans votre classe, vous avez l'espace qu'il faut pour pouvoir accueillir cette activité, donc c'est que vous en ressentez pas le besoin et donc une certaine importance.

00 :06 :08 **PARTICIPANTE** – Non. Si j'ai un peu de matériel de cuisine, c'est suffisant.

((La participante parle/classe la carte : Reduction de la surcharge auditive))

00 :06 :15 **PARTICIPANTE** – Ça c'est pas que je ne trouve pas important de réduire la surcharge auditive, mais je n'ai pas le matériel et ma salle est bien. Enfin, j'ai du parquet au sol, ça ne résonne pas dans ma classe, elle n'est pas désagréable sans aucun panneau isolant, sans aucun /équipement spécifique/. Donc je vais le mettre ici en dessous. C'est pas une classe, enfin on peut faire du bruit, mais ce n'est pas un problème, pas problématique.

00 :06 :36 **INTERVIEWER** – Ça peut être lié aussi justement avec votre expérience, vu que vous avez des enfants avec autismes moins envahissant.

00 :06 :43 **PARTICIPANTE** – Et puis surtout, je vais prendre une comparaison avec ma collègue. Je pense que tu vois, à un moment donné, qui est au rez-de-chaussée, elle a du carrelage au sol et elle par contre c'est assez infâme, je trouve que sa classe, l'acoustique, alors que dans la mienne avec le parquet en bois, je trouve que ça change beaucoup. Donc je vais le mettre en dessous parce que du coup dans ma classe à moi c'est pas problématique.

((La participante parle/classe la carte : Intégration des technologies))

00 :07 :03 **PARTICIPANTE** – J'aime bien travailler avec l'ordinateur mais ce n'est pas non plus, je le fais pas mal, mais je pourrais faire sans. Donc je vais le mettre là.

((La participante parle/classe la carte : Prévisibilité & Compréhension))

00 :07 :15 **PARTICIPANTE** – Alors créer des lieux simples et faciles à comprendre visuellement. (...) Les miens, l'autisme est moins envahissant, donc c'est pas aussi nécessaire. () Il faut que je choisisse maintenant.

((La participante parle/classe la carte : Sécurité physique des enfants))

00 :07 :35 **PARTICIPANTE** – Et à nouveau, ce n'est pas que je pense que la sécurité physique des enfants n'est pas le plus important, mais moi ce n'est pas nécessaire. Donc je pense que la sécurité physique des enfants, globalement, est la plus importante. Mais avec mon type d'enfant avec autisme, je n'ai pas besoin de ce que tu décris, tout ce qui est revêtement de sol et tout ça, moi je n'en ai pas besoin donc je pense que la sécurité et la sécurité physique est un besoin très important, mais dans mon cas, ils ne se cognent pas, ils ne trébuchent pas. Donc, ce n'est pas /le plus important/.

00 :07 :59 **INTERVIEWER** – Est-ce qu'ils ont quand même des comportements où qu'ils font qu'ils montent sur les meubles?

00 :08 :03 **PARTICIPANTE** – Non, pas du tout. Non.

((La participante parle/classe la carte : Ambiance accueillante et non-agressive))

00 :08 :04 **PARTICIPANTE** – Moi je mets ça en premier, pour le moment en tout cas. Et je pense que c'est dû aussi au fait que j'ai /dans ma classe/ des troubles du comportement (). Je trouve que créer une ambiance de classe globale, c'est super important. J'ai amené des meubles de chez moi, j'ai mis des petits fauteuils, ma bibliothèque, une petite table en rotin, un peu. J'ai besoin que la classe soit agréable pour tout le monde et que oui, que sensoriellement elle soit /agréable/. Pour le moment je vais le mettre là au-dessus, mais c'est pas dit que ça ne bouge pas. Mais moi en tout cas, c'est quand j'aménage ma classe. En tout cas, structurellement c'est super important. Que ce soit joli, pas trop, pas trop parasité, c'est quand même beaucoup de choses dedans, mais ce n'est pas non plus, y a pas beaucoup d'affichages, etc. Donc ça je vais le mettre au-dessus pour le moment.

((La participante parle/classe la carte : Proximité des zones d'hygiène))

00 :08 :51 **PARTICIPANTE** – Ça les zones de toilettes, on va quand même le mettre là, je pourrais le mettre là.

00 :08 :54 **INTERVIEWER** – Et pourtant c'est surprenant car vous m'avez dit que vos élèves étaient propres.

00 :08 :57 **PARTICIPANTE** – Oui, mais je prends par exemple, l'un de mes petits loulous avec autisme. Et lui, là, c'est l'anxiété qui prime beaucoup au niveau des émotions, c'est très dur pour lui de réguler et l'anxiété est très présente. Ça va de mieux en mieux. Par exemple au début que je l'avais, aller aux toilettes seul, ce n'était pas possible et donc même s'il était propre, je pouvais avoir des accidents parce que il ne s'avait pas sortir de la classe pour aller aux toilettes et pour lui c'était déjà une épreuve de sortir de la classe, donc je vais quand même le mettre là. Il aurait pu être au-dessus, mais comme ils sont propres quand même de base, je vais le mettre là.

((La participante reprend les cartes pré-classées))

00 :09 :38 **PARTICIPANTE** – Je vais essayer de les reprendre un peu en main ceux que j'ai mis au-dessus et les regarder.

((La participante parle/classe la carte : Surveillance et contrôle))

00 :09 :39 **PARTICIPANTE** – Surveillance et contrôle. Oui, moi j'ai une vue sur tout. J'ai un panneau qui délimite un espace dans ma classe, mais il n'est pas très haut et je le vois bien d'où je suis. J'ai mis mon bureau, quand tu rentres dans ma classe, j'ai mis mon bureau vraiment dans la continuité. On rentre dans la classe, il y a un petit coin pour ranger les affaires et puis tu marches trois pas et j'ai mon bureau qui est là, qui est collé au coin loisir. Donc je vois le coin loisirs, je vois la bibliothèque, je vois tout. Et donc ça, c'est important de pouvoir tout voir, tout le temps. Parce que voilà, on a beau être que 8, il vaut mieux être tout le temps /capable de regarder les enfants/. Je vais le mettre là pour le moment. Donc ça c'est momentané. Donc j'ai mis ambiance accueillante et non agressive tout au-dessus de la pyramide, et j'ai suivi par la proximité des zones d'hygiène et de surveillance et contrôle.

00 :10 :20 **INTERVIEWER** – OK. Là-dedans ((Surveillance et contrôle)), je me permets, on parlait aussi du fait qu'il fallait qu'il y ait des fermetures.

00 :10 :33 **PARTICIPANTE** – Oui, on a un sas de décompression qui n'est pas dans ma classe mais qui est à 100 mètres. Le sas de décompression est à côté des toilettes du premier étage. Donc si je suis toute seule, je dois appeler un éducateur, c'est certain. Si j'avais [*NOM ANONYMISÉ*] qui était avec moi ce matin, donc ma stagiaire, je peux dire écoute, ils sont en train de regarder les (), les enfants, j'en avait un qui était en crise, ce n'était pas de l'autisme dans ce cas, mais ça pourrait. J'ai pu l'emmener au SAS, attendre mon collègue éduc et ça m'a pris peut-être cinq secondes entre le sas et ma place, donc il y en a pas dans ma classe mais accessible et donc voilà.

00 :11 :07 **INTERVIEWER** – OK et alors là justement en lien avec la carte surveillance et contrôle, et parce que j'ai vu que les ouvertures sont contrôlées. Quel est votre avis justement parce qu'on parle aussi de cette dimension dans la surveillance et le contrôle.

00 :11 :16 **PARTICIPANTE** – Pour moi ça doit pas être fermé.

00 :11 :19 **INTERVIEWER** – Tout doit être ouvert ?

00 :11 :20 **PARTICIPANTE** – Je trouve que oui. Parce que je pense que c'est des lieux où, attention, on y envoie aussi des enfants. Je pense à l' un de mes élèves qui a de l'autisme et ici lui, les émotions quand elles sont trop envahissantes et qu'il y a eu une bagarre, par exemple, une dispute, il reste bloqué dans cette émotion négative, il a besoin de taper dans le punchingball. Alors quand ma collègue éduc est là, c'est mieux. Si on n'a pas le choix parce qu'on a quand même dix classes, il peut taper tout seul et moi je voudrais pas qu'il puisse fermer cette porte, que quelqu'un ferme cette porte. Et je pense que s'il y a vraiment un accompagnement avec une crise, un épisode, il faut un adulte avec de toute façon. OK, donc pour moi, ça ne va pas être fermé.

00 :11 :54 **INTERVIEWER** – Donc la classe non?

00 :11 :55 **PARTICIPANTE** – Non, et moi derrière, ma classe n'est jamais fermée. Je travaille la porte ouverte, j'aime pas. Alors moi j'ai pas des enfants qui fuient, mes collègues qui passeront après vont peut-être en parler. Moi j'ai

pas des enfants qui fuient ou s'ils fuient, c'est plutôt mes troubles du comportement parce qu'ils sont fâchés et puis ils reviennent dans deux minutes. Mais moi, pour moi, un espace, en tout cas, je pense vraiment le sas de décompression, je n'aime pas que ce soit fermé et ça ne doit pas être fermé. J'aime pas. Mais à nouveau je peux me le permettre. J'ai des collègues qui ont des verrous tout au-dessus de leur porte, que eux seuls peuvent contrôler parce qu'ils en ont besoin, ici les grands autistes c'est beaucoup moins le cas, en tout cas moi les miens non. Et je trouve que si c'est possible de le faire, c'est mieux d'avoir des endroits ouverts. Je ne suis pas très branchée énergie, mais je trouve que l'énergie doit se déplacer correctement si on ferme tout, je trouve que ça amène une dynamique différente dans la classe. Après, c'est mon point de vue, c'est le côté un peu ésotérique, mais voilà.

((La participante parle/classe la carte : Séquençage spatial))

00 :13 :02 **PARTICIPANTE** – Alors le séquençage spatial, j'aurais envie de le mettre au-dessus parce que les dernières années, avec mes enfants qui avaient de l'autisme, et même ceux qui avaient un trouble du comportement, c'était beaucoup plus clair. On ne faisait pas un jeu de Uno à la table du coin artistique, on ne mangeait pas /n'importe où/. Maintenant beaucoup moins et mes enfants avec autisme en ont moins besoin. Donc je pense que ça serait plus haut avec mes collègues qui ont des enfants avec un autisme plus envahissants. Moi, je peux le laisser là, mais par contre, je remplace par exemple, pour manger, il faut un set de table, donc on peut manger à un autre endroit, mais avec son set de table, bon c'est pas toujours gagné avec tout le monde, mais pour un peu quand même délimiter. Mais voilà, maintenant ici, s'ils veulent jouer à Uno au coin artistique, on peut, si on veut travailler au coin artistique sur la table et que la lumière est meilleure, on peut. Donc moi c'est moins, c'est moins séquencé. Mais à nouveau, parce que mes enfants ont un autisme moins envahissant, je pense que mes collègues des autres classes le mettraient plus au haut. Et je pense que je vais mettre ces trois-là ici. Ah non, il n'y a que 2 places. Ah non!

((La participante parle/classe la carte : Petit espace extérieur intermédiaire))

00 :14 :05 **PARTICIPANTE** – Je pense que si j'ai un petit espace extérieur intermédiaire, mon espace de transition est moins important alors, puisse que je peux l'utiliser. Donc je vais le mettre là et je vais mettre. Donc sur les trois cases, je mets donc petit espace intermédiaire à l'extérieur, l'espace de régulation sensorielle et espaces flexibles et adaptables.

00 :14 :22 **INTERVIEWER** – Celui-ci *((Petit espace extérieur intermédiaire))* c'est vraiment extérieur à la classe, mais extérieur aussi au bâtiment.

00 :14 :27 **PARTICIPANTE** – Au bâtiment ! Bah on ne l'a pas mais ce serait chouette je trouve.

00 :14 :29 **INTERVIEWER** – OK ça va.

00 :14 :30 **PARTICIPANTE** – Bah si mais moi je suis au premier étage donc je peux pas. Enfin voilà, c'est un truc que j'aimerais avoir, que je n'ai pas et que

j'aimerais et que donc du coup, /actuellement/ mon espace de transition, je me sers du couloir, mais je préférerais me servir de ça.

00 :14 :43 **INTERVIEWER** – D'un petit espace extérieur ?

00 :14 :44 **PARTICIPANTE** – Voilà, Je préférerais avoir ça et ne pas avoir à faire ça.

00 :14 :47 **INTERVIEWER** – Et alors? Pourquoi est-ce que celui-ci (*Petit espace extérieur intermédiaire*) vous souhaiteriez l'avoir?

00 :14 :52 **PARTICIPANTE** – Ben là j'ai un couloir. Donc ce matin j'en ai un, ce n'est pas un enfant avec autisme, mais ça peut m'arriver, qui a était grossier avec un enfant qui faisait son humeur. Je dis voilà, là tu es grossier, tu ne respectes pas les règles de vie du groupe, tu vas prendre un moment dans le couloir. Bah si j'avais accès à un espace extérieur, je préférerais quoi. Comme ça peut permettre plusieurs choses. Se connecter la nature. Si tu peux mettre de la verdure, c'est pouvoir courir pour ceux qui en ont besoin. Courir dans le couloir, je le fais mais c'est pas toujours. J'envoie au SAS aussi taper, mais s'il y avait un espace extérieur, ça me plairait plus que d'avoir mon espace couloir. Maintenant avec ce qu'on a et je suis au premier étage à nouveau donc voilà. (*La participante explique le classement du milieu*)

00 :15 :38 **PARTICIPANTE** – Donc moi au milieu, je mets donc le séquençage spatial, vu que pour moi il est moins important avec mes enfants pour le moment. Un espace intermédiaire donc je l'ai pour le moment avec le couloir, mais je préférerais avoir un extérieur. Mais en fait j'ai des places, j'ai plus de place que ce que je pense. Ah non, pas du tout. Je vais mettre ici quand même la sécurité physique des enfants, parce que je n'en ai pas besoin, mais je sais que c'est important. La lumière naturelle, j'essaie de ne pas trop allumer mes plafonniers souvent. Je le fais quand même pour qu'ils puissent travailler. J'ai des affreux rideaux ignifugés, il n'y en a pas partout, ça, ça m'embête. Ce n'est pas optimal dans ma classe et ça m'embête. Je préférerais avoir des voilages comme c'est écrit ici. Ou alors pouvoir mieux gérer comment entre la lumière dans ma classe parce que j'ai quand même trois grandes fenêtres, donc elle / la classe/ est très agréable et très lumineuse, mais ça peut être un peu trop de temps en temps. Donc je le mets ici à intermédiaire.

(*La participante parle/classe la carte : accès direct à l'extérieur*)

00 :16 :45 **PARTICIPANTE** – Euh. Mais du coup, mon accès direct à mon espace extérieur. Je le trouve un peu en contradiction. Non ! Moi ça me, l'accès direct, c'est pas dérangeant. Je peux faire un rang, et les emmener à l'extérieur. Je préfère privilégier le petit espace extérieur intermédiaire que l'accès à la cour. Je vais le mettre là pour le moment.

(*La participante parle/classe la carte : Espace plus grand*)

00 :17 :03 **PARTICIPANTE** – Espace plus grand? Non, parce que j'ai assez de place. C'est pas important. On a des grandes classes donc c'est pas important pour moi.

(*La participante parle/classe la carte : Cuisine pédagogique & acoustique*)

00 :17 :10 **PARTICIPANTE** – La cuisine pédagogique, je fais assez. Si j'ai du petit matériel, on a la base et c'est suffisant. Et s'il faut le four, bah moi je peux descendre mon groupe classe. A nouveau, c'est inhérent à mon type de groupe classe. Je peux descendre mon groupe classe pour cuire au four. Donc c'est pas important. Ma classe est bien insonorisé donc je ne ressens pas un besoin. Mais de nouveau, c'est vraiment inhérent à moi. C'est pas un besoin que j'ai pour le moment et je vais mettre l'accès direct à l'espace extérieur ici.

00 :17 :37 **INTERVIEWER** – Est-ce que ça vous paraît final?

00 :17 :43 **PARTICIPANTE** – Oui, ça me semble. Avec mon type de classe et mon type de groupe. Oui. Avec ce que j'ai maintenant, ce que je vis maintenant. Je serai peut-être ailleurs. Ce n'est pas le même. Ben moi avec mon type de classe, mon aménagement, les matériaux de construction de ma classe, c'est bon comme ça.

00 :17 :56 **INTERVIEWER** – OK, alors du coup, quelques petites questions sur votre classement. Quelles ont été les cartes que vous avez trouvées les plus difficiles à classer?

00 :18 :06 **PARTICIPANTE** – J'ai un peu eu du mal à différencier un petit espace extérieur intermédiaire et un accès direct à un espace extérieur, parce que je pense que c'est entre guillemets un peu interchangeable. Mais bon, c'est mon point de vue. Je suis embêtée de devoir mettre des choses comme sécurité physique des enfants et réduction de la charge auditive aussi bas. Mais comme moi j'ai la chance d'avoir une classe, je le dis de nouveau qui est grande et qui est bien insonorisé, qui a un parquet en bois. Du coup, c'est pas que je n'y accorde pas d'importance, mais c'est que dans mon cas c'est comme ça. Je note que j'ai mis assez bas l'intégration des technologies, alors que je l'utilise quand même beaucoup. Mais je pense que je pourrais m'en passer. Donc voilà, il est en bas, bien bas par rapport à ce que je l'utilise, mais je pense que si je l'avais pas, je pourrais quand même fonctionner comme ça. Non, moi je trouve que du coup, comme j'ai la chance d'avoir des enfants, enfin la chance, on se comprend. J'ai un groupe avec des enfants avec un autisme moins envahissant, c'est plus facile pour moi que pour mes collègues qui ont des enfants avec un autisme plus envahissant, de devoir faire un choix. Je pense que ce n'est pas si difficile pour moi, vu que j'ai une classe mixte et que l'autisme n'est pas trop prégnant, Voilà.

00 :19 :17 **INTERVIEWER** – Juste je vais revenir sur quelques cartes, comme ça je pourrais avoir votre avis, notamment sur les espaces flexibles ou les espaces sensoriels. Avoir justement, pourquoi est-ce que vous les avez placés là?

00 :19 :28 **PARTICIPANTE** – Parce que je pense que c'est quand même important de les avoir. Parce que du coup, que ça soit pour les enfants avec autisme ou ceux avec troubles de comportement, moi je les utilise, mais ce qui est bien c'est que c'est facile à mettre en place. Comme la classe est grande, c'est très facile pour moi de le mettre en place. D'ailleurs, il a bougé de place beaucoup de fois dans ma classe depuis que je l'ai. Il suffit d'avoir le

matériel dans des paniers, la cloison, les assises, les coussins et je peux le mettre de façon un peu interchangeable. C'est un coin que je pense que je dois avoir et que je veux avoir, que j'ai depuis le début, mais qui est facile à aménager je trouve, parce qu'il ne demande pas beaucoup d'espace, il ne demande pas beaucoup de matériel, enfin en tout cas moi je trouve, et donc je les mets dans le haut parce que c'est important. Mais c'est pas qu'ils sont moins importants que ça, c'est que c'est peut-être plus facile à mettre en place et ça demande moins d'organisation que ce qui est là.

00:20:28 **INTERVIEWER** – Et peut-être aussi avoir votre avis sur le placement de carte de la prévisibilité et compréhension.

00:20:38 **PARTICIPANTE** – Oui alors donc ça à nouveau, au début où j'avais ses élèves-ci, c'était fort compliqué, j'avais carrément dû imprimer des petites pattes d'ours sur des stickers et pour tout ce qui était déplacement du point A au point B, atelier, je ne travaillais qu'avec ça. J'avais fait un chemin dans ma classe et il suivait les petites pattes pour se déplacer d'un point A à un point B. Ça date d'il y a trois ans maintenant les déplacements /ça va/. Après je parle de nouveau des énergies qui circulent. Je trouve que il faut qu'il y ait de l'espace pour circuler et que ça soit quand même relativement clair. Et on voit tous les lignes de désir qui se qui se créent, ils prennent souvent les mêmes chemins dans la classe. J'essaie d'en prendre compte, mais c'est pas indispensable pour mes élèves. La classe peut changer de disposition, d'ailleurs ça a été le cas ici en début de période. Ils m'ont demandé de passer une grande table commune à plusieurs petits bancs de travail parce que c'était leur demande à eux. Et ça n'a pas, ça n'a pas posé de problème. Le seul point que je dis, c'est : peu de détail, j'essaie quand même que la classe ne soit pas trop rempli de détails et il y a beaucoup de matériel, donc un peu d'affichage très très très peu. Voilà. Mais pour eux c'est pas difficile parce que de nouveau l'autisme n'est pas ultra envahissant. Donc voilà, ça a été le cas à une époque, ça ne l'est plus maintenant. Il y a trois ans, je l'aurais mis plus haut par exemple.

00:21:55 **INTERVIEWER** – Ah oui, parce que c'est toujours les mêmes enfants ?

00:21:57 **PARTICIPANTE** – J'ai la classe qui est resté la même, oui. Et ces enfants-là, je te le dis, il fallait vraiment que je mette des petites pattes d'ours. Je mettais une grande affiche, enfin une A4 avec activité 1, tout devait vraiment être très, très très très défini, très très cadré. Un peu comme quand on parlait du fait qu'ils peuvent manger à des endroits différents ou jouer des rôles différents. Ce n'était pas du tout comme ça avant, c'était vraiment on mange là, on joue là, on se calme là. Maintenant, les limites sont beaucoup plus floues, c'est plus aussi défini mais de nouveau parce que l'autisme est moins envahissant et qu'ils sont habitués à la classe aussi à moi depuis trois ans. Je pense que ça joue quand même aussi ça.

00:22:33 **INTERVIEWER** – OK. Est-ce que selon vous, il manque des éléments ou des recommandations ou des notions qui n'ont pas été abordées?

00:22:52 **PARTICIPANTE** – Est-ce qu'on parle d'espace de rangement ?

00:22:55 **INTERVIEWER** – Là, non, il n'y a pas écrit, mais je sais que c'était évoqué dans la littérature.

00:22:58 **PARTICIPANTE** – Dans ce cas, peut être évoquer l'espace de rangement, que ce soit le rangement des enfants, le rangement des enseignants vu qu'on enseigne dans la classe et qu'on doit quand même ranger le matériel d'apprentissage et même eux les rangements, que ce soit les rangements des jeux, les rangements de leurs affaires.

00:23:10 **INTERVIEWER** – Le fait d'avoir plus de rangement que d'ordinaire ou juste avoir des rangements ?

00:23:14 **PARTICIPANTE** – Bah donner de la place au rangement dans les espaces, pas forcément en avoir plus ou moins. Mais en tout cas, intégrer la notion de rangement dans une de tes étiquettes ou ajouter ça pourrait être compliqué évidemment, mais ça pourrait être ça. Ça pourrait être bien, ça peut être le seul point que je vois.

00:23:29 **INTERVIEWER** – OK, et ensuite plus sur l'exercice. Comment est-ce que vous avez trouvé l'exercice en général de classement avec notamment le diamant ?

00:23:37 **PARTICIPANTE** – Moi j'adore ce truc-là. Moi j'adore, plus c'est structuré, plus ça me parle. Donc je trouve ça très structuré. Je trouve ça super intéressant d'avoir ce côté double pyramide. C'est très clair, tu as les étiquettes, c'est décrit il y a un exemple, tout est structuré. Pour moi, c'est très c'est très, très agréable.

00:23:56 **INTERVIEWER** – Ok il n'y a pas eu de difficulté de compréhension ?

00:23:57 **PARTICIPANTE** – Non, non, c'est beaucoup de discussions avec soi-même et moi j'aime vraiment bien que ça soit très structuré et très clair. Tes cartes sont claires, tu as la notion, une explication et des exemples donc je trouve ça très bien fait.

00:24:10 **INTERVIEWER** – Parfait! Alors je crois que j'ai tout. Je vais prendre en photo quand même le classement final. Et merci beaucoup, pour votre participation.

00:24:27 **PARTICIPANTE** – Avec plaisir c'était très intéressant.

Numéro d'identification	Numéro de transcription	Interviewer	Date de l'entretien	Durée de l'entretien
PART06	6	Mélanie	25/03/2026	00 :38 :52

RAPPELS :

hh :mm :ss INTERVENANT – (heure :minute :seconde) indication du temps écoulé depuis le début de l'entretien marquée au début de chaque changement d'intervenant dans la prise de parole. Le marquage temporel doit au minimum être présent en moyenne toutes les deux minutes. En cas de long monologue ininterrompu de l'un des intervenants, un marquage temporel toutes les 2 minutes sera ajouté au fil de son discours ;

(.) – moment de pause courte (1 ou 2 sec max) marqué entre 2 phrases (parfois sans suite logique) ;

(...) – moment de pause longue (à partir de 3 secondes) marqué entre 2 phrases (parfois sans suite logique) ;

() – passage inaudible ou incompréhensible ;

(abc) – passage peu audible, mais transcrit tel qu'entendu (avec risque d'erreur) ;

[abc] – chevauchement des discours de deux intervenants qui parlent en même temps ;

/abc/ – mot non prononcé, mais implicite (suggéré par le transcripateur) et nécessaire à la compréhension du texte ;

((abc)) – description de la situation ou de l'intonation de la personne ;

Abc – Texte modifié pour anonymiser ;

[abc] : Information supprimée pour anonymiser.

00 :00 :00 **PARTICIPANTE** – Donc moi je m'appelle [*NOM ANONYMISÉ*], je suis ici à la Colline de l'Eveil depuis bientôt trois ans, depuis trois ans en fait. J'ai depuis deux ans intégré une classe avec 6 enfants qui ont de l'autisme et un septième qui a plus des troubles du comportement avec certains traits autistiques, mais ce n'est pas ce qui prime chez lui, c'est vraiment le trouble du comportement. Donc du coup, ce que j'ai mis en place puisque ma classe était quasiment vide quand je l'ai eu, donc j'ai dû récupérer des meubles de récupération qu'il y avait dans l'école que j'ai trouvé sur le marketplace, que j'ai acheté moi-même avec mes sous. Donc ce que j'ai fait, j'ai redivisé ma classe en plusieurs coin de sorte à ce que lorsque je suis en face à face avec un enfant, j'ai plus ou moins vu sur chacun des coins, au cas où il y en aurait besoin d'aide, où qu'il y aurait un conflit. Donc la classe s'articule entre plusieurs coin très importants.

Donc on a d'abord le coin rassemblement, donc ce coin rassemblement, en fait, c'est là où on va tous les matins faire les rituels. Donc nous le rituel, c'est savoir quel jour nous sommes. Et alors dans ces jours, j'ai mis les moments cruciaux avec des personnes importantes qui passent dans la journée. Donc

par exemple, ils savent que le lundi, moi je ne suis pas là pendant 2 heures et ils ont [NOM ANONYMISÉ] en MAE et donc il y a [NOM ANONYMISÉ]. Et donc comme ça, même s'il y a leurs horaires, ils savent quand même voir un petit peu, ils ont déjà en visu tout le temps la semaine, voilà ce qui va leur arriver quoi. Il y a aussi les présences, donc qui est à l'école, qui est à la maison et la météo. Pourquoi je ne vais pas plus loin? Tout simplement parce qu'ils n'ont pas le niveau. Voilà donc, et ça se passe très bien comme ça. Et alors il y a une autre partie aussi dans ce coin où c'est leur horaire. Donc ils ont chacun un carré de couleur. Donc ce carré de couleur ne change absolument jamais. C'est le rappel, c'est le carré qui permet de les appeler. Donc si par exemple j'appelle un de mes élèves, je prends son carré de couleur, je l'appelle et avec le carré, il sait qu'il doit aller consulter son horaire. Donc du coup, maintenant, il y en a certains qui passent, qui essaient en tout cas de faire leur rire tout seul. Donc je les prépare à l'avance. Et eux, ils ont leurs pictos, ils les préparent comme ça, ils sont un peu plus actifs aussi, un peu plus acteurs de leur apprentissage et ils savent un peu aussi, tiens voilà, là maintenant, donc je dois d'abord aller manger et puis après on va sur la cour et puis après je sais que j'ai gym, voilà, ça les conditionne un petit peu et ça les prépare.

00 :02 :39 **PARTICIPANTE** – Ensuite, tu as le coin loisir. Donc là, le coin loisirs, ils sont en autonomie, il y a des bacs de jeux qui sont tous étiquetés. Par contre, si à un moment donné c'est rangé, ils ont besoin, je ne sais pas moi, ils doivent ranger les voitures. Ben ta voiture, Tu as un bac Lego, tu as un bac poupée, un bac constructions diverses, enfin, il y a peu de tout. Et puis dans ce coin loisirs, tu as aussi un tableau de communication avec les photos qui se retrouvent exactement sur les bacs de jeux. Imaginons que tu as juste un bac de jeu qui est inatteignable parce qu'il est trop haut. Ils peuvent venir me montrer la photo aussi comme ça moi je sais que dans ce coin loisirs, il y a quelque chose qui ne va pas, ou il y a peut-être un autre gamin qui joue avec. Et donc du coup voilà, on essaie de séparer ou d'aller chercher ce qui n'est pas accessible pour l'enfant.

J'ai un coin doux, donc avec une petite cabane et des objets plus sensoriels, ils y vont de faire de même. Et des fois, moi je les envoie pour qu'ils puissent tourner dans les ateliers, parce qu'il faut qu'ils puissent tourner le temps que les autres aillent dans leur coin de travail. Et ils aiment vraiment bien y aller. Donc c'est vraiment une cabane toute noire. Si jamais ils ont besoin de moins de luminosité dans la classe et des objets plus sensoriels et des tissus, il y a une couverture, un peu lestée comme ça, dans laquelle ils peuvent s'enrouler. Ensuite, nous avons un coin artistique et une construction libre. Donc dans ce coin artistique, ils peuvent faire de la peinture à l'eau, ils peuvent colorier, faire de la peinture en stick. Ils ont des bacs étiquetés pour faire des petites constructions avec des plus petits cubes. Il y a des puzzles. Il y a de l'encastrement aussi avec diverses formes, quelques jeux de motricité fine aussi.

Puis après on a le coin bibliothèque parce que chez moi ils aiment vraiment bien regarder les livres, donc c'est le coin bibliothèque, c'est là où ils regardent les livres, même s'ils ne savent pas lire, au moins ils ont quand même l'image. Voilà, il y en a qui se racontent un peu des histoires donc.

Et puis tu as toute la partie manger, donc avec chacun leur casier. Donc tous les matins quand ils arrivent, ils vident chacun leur mallette dans leur casier, donc pour manger, et puis ils ont un casier spécifique pour ranger leurs mallettes. Comme ça en fin de journée, ils n'ont plus qu'à prendre leur mal être et remettre ce qui se trouve dans le casier, dans la mallette.

Et alors après tu as les coins travail donc j'en ai que trois en classe. On avait déjà fait la demande pour en avoir plus, mais malheureusement ça ne s'est jamais fait

00 :05 :06 **INTERVIEWER** – Il y a une raison pour laquelle ça ne ce ne soit pas fait ?

00 :05 :08 **PARTICIPANTE** – Budget. La ville de Liège. Voilà. Pas de réponse. Pas d'offres, pas de retour de devis, c'est le menuisier de la ville de Liège donc voilà. Et en fait, nous les coins travail, c'est la méthode TEACHH. Donc on doit avoir des plateaux sur chaque face, c'est des box en fait. Donc ils prennent à gauche comme dans le sens de l'écriture, on réalise et on remet à droite. Et là j'en ai que trois, donc ils sont sept, donc ils doivent tourner. Et des fois il y en a qui sont plus lents, d'autre qui vont très rapidement. Donc il faut un peu voir qui va plus vite pour mettre celui qui est plus lent après, pour ne pas perdre du temps, on va dire ça comme ça, parce que on n'a pas beaucoup de moments où ils peuvent travailler au travail parce qu'ils sont pris en charge par le logopède, il y a la gym, enfin il y a beaucoup de choses. Et puis après on a le côté face à face. Donc là, c'est là où tous les nouveaux apprentissages se font avant d'aller au travail. Et juste une table avec le point numérique, donc ils ont le droit à la tablette une fois par semaine, quinze minutes, pourquoi pas plus ? Parce qu'avant je le mettais une fois par jour pour qu'ils puissent tous y passer. C'était un poids de plus. Mais ils se battent parce qu'ils sont tous un peu accros à la tablette. Donc du coup c'est quinze minutes par semaine. Il y a une tournante, voilà, ils ont chacun leur heure de passage, ça se passe relativement bien, des fois il y a des crises, mais ça va.

00 :06 :19 **INTERVIEWER** – Et ce coin numérique justement, il est utilisé à but renforçateur ou à but pédagogique ?

00 :06 :23 **PARTICIPANTE** – Ça peut être les deux. Donc en fait on l'utilise le vendredi parce que c'est vendredi, c'est fin de la semaine, voilà, c'est un peu plus cool, on va dire ça comme ça. Et aussi si il y en a quelques-uns en classe qui ont des contrats de comportement, là je vais devoir remettre à fond un pour un de mes élèves parce que vraiment, son comportement sur la cour est très problématique et parfois même en classe. Donc du coup, lui ce sera un de ses renforçateurs. Donc voilà, on verra bien si ça prend parce qu'il aime bien les bacs aussi sensoriels, donc je vais peut-être lui mettre ça, mais je peux l'utiliser en renforçateur aussi, avec toujours un time timer. Quand c'est fini

c'est fini. En gros voilà. Et une fois par semaine, là j'essaye au moins deux. Mais pour le moment c'est une fois par semaine. On a un grand tableau numérique qu'on se partage avec l'étage du bas et donc moi je l'utilise pour faire des jeux collectifs avec mes élèves une fois par semaine, le mercredi.

00 :07 :19 **INTERVIEWER** – OK, En terme de formation, est-ce que vous avez été formés initialement à l'autisme ou pas du tout ?

00 :07 :26 **PARTICIPANTE** – J'ai fait juste une formation primaire normale, trois ans. On a eu un cours de orthopédagogie mais qui n'était vraiment pas assez poussé. On nous a plus présenté les différents types d'enseignement spécialisé plus qu'autre chose en soi. Et puis on a fait qu'un seul stage dans le spécialisé de quinze jours, qui ne compte pas pour la formation. Donc si tu le rates et que ça ne se passe pas bien, ça ne changera rien à ton étude. Donc c'est pour ça aussi que la directrice se bat un peu pour que ce soit un peu plus reconnu parce que, bah on reste une école et il y a des apprentissages malgré tout. Et donc j'ai fait mon stage il y a plus de dix ans ici, et donc j'ai eu un coup de cœur pour le spécialisé. Et donc ça fait bientôt, ça fait dix ans que je bosse et je ne suis jamais, je n'ai été qu'une seule fois 15 jours dans l'ordinaire et ce n'était pas fait pour moi. Donc je me suis formé sur le tas en gros.

00 :08 :19 **INTERVIEWER** – OK. Vous avez dit Vous avez 7 élèves. C'est quoi leur âge ?

00 :08 :22 **PARTICIPANTE** – Alors tu as le plus petit qui a 5 ans, qui vient d'avoir 5 ans au mois de décembre et trois plus vieux ont 8 ans cette année. Les autres ont 6 ou 7.

00 :08 :31 **INTERVIEWER** – OK. Et est-ce que dans votre classe du coup c'est la méthode TEACCH ? Est ce qu'il y a une autre personne ?

00 :08 :37 **PARTICIPANTE** – Je suis toute seule, sauf quand j'ai des stagiaires mais sinon je suis toute seule. Après si vraiment je rencontre un gros problème. Je peux appeler les éducateurs. Voilà. Mais sinon je suis toute seule avec eux.

00 :08 :50 **INTERVIEWER** – OK, parfait alors on va pouvoir commencer l'exercice. Du coup, juste pour vous rappeler, l'étude, c'est vraiment pour toute l'école, donc ça concerne aussi la classe, mais ça peut être aussi à l'échelle de toute l'école. Et n'hésitez pas à argumenter, à donner votre avis. Enfin voilà, à formuler votre pensée à l'oral pour que je puisse justement poser des questions supplémentaires si nécessaire.

00 :09 :16 **PARTICIPANTE** – Ok donc je peux les lire ? Je peux les mettre sur le côté comme je veux ?.

00 :09 :19 **INTERVIEWER** – Oui vous pouvez les pré-classer, vous pouvez, prendre l'espace qu'il faut et le temps qu'il faut. Voilà.

((La participante commence par lire les cartes unes par unes et les pré-classées))

00 :09 :46 **INTERVIEWER** – Alors là vous commencez à faire un pré classement ?

00 :09 :47 **PARTICIPANTE** – Ouais c'est ça, donc j'essaie de mettre du plus haut, on va dire au plus bas. Voilà, plus ou moins en fonction de ce que je lis, de ce que moi je mets en place dans ma classe avec ce qui me semble le plus important.

((La participante parle/classe la carte : cuisine pédagogique))

00 :10 :17 **PARTICIPANTE** – Ça, ça serait top, mais malheureusement on n'en a pas.

00 :10 :22 **INTERVIEWER** – La cuisine pédagogique ?

00 :10 :23 **PARTICIPANTE** – Ouais bah il n'y a que la classe des tout petits qui a une toute petite salle où ils mangent les repas. Mais sinon on a la cuisine ici dans le réfectoire quoi. Mais on fait tout en classe parce qu'on ne peut pas venir ici avec les nôtres. Et puis après on vient faire cuire. Ou alors si on fait des crêpes, on fait directement en classe, mais ça veut dire qu'on fait tout le temps des crêpes, quoi.

00 :10 :58 **PARTICIPANTE** – Je vais te dire après pourquoi je les classe comme ça.

(...)

00 :11 :15 **PARTICIPANTE** – Ça c'est mon plus grand combat. Donc celui-là je peux pas le mettre en plus important parce que c'est personnel mais.

((La participante lit les cartes unes par unes et les pré-classées))

((La participante parle/classe la carte : séquençage spatial))

00 :12 :20 **PARTICIPANTE** – Alors dans un premier temps-là, tout au-dessus, le plus important, je crois que ça va être celui-là, le séquençage spatial. Parce qu'en fait, tu vas organiser les espaces selon une logique claire, correspondant à différentes attentes sensorielles. Parce que nous, avec les enfants qu'on a, l'agencement de la classe est le plus important. Parce que si tu n'as pas un bon agencement de classe, en fait, tout le reste ne sert littéralement à rien si c'est pas fluide. On va dire ça comme ça. Moi j'ai certains de mes élèves quand ils vont chez les plus grands parce que il y a des troubles du comportement, les classes elles ont chacun des coins spécifiques, etc, mais c'est pas adapté spécialement pour des autistes, ben il y en a certains chez qui ça peut être un peu perturbateur, on va dire ça comme ça. Donc celui-là je le mettrais là.

00 :13 :07 **INTERVIEWER** – Celui-ci, excusez-moi il parle aussi à l'échelle de l'école, le fait d'avoir les zones où on demande de la concentration et du calme à proximité les unes des autres, et éviter la proximité avec les zones plus bruyantes.

00 :13 :17 **PARTICIPANTE** – Ouais c'est ça. Bah ici c'est ce qu'on a essayé de faire dans toute l'école, il y a un sas pour ceux qui ont besoin d'aller taper quand c'est trop, il y en a dans la cour. On a un snoezelen, si jamais c'est trop pour les enfants, ils peuvent aller. Moi j'y suis allé qu'une seule fois malheureusement avec l'une de mes collègues enseignantes cette année, parce qu'en fait je suis toute seule donc je peux pas et aller à 7 là-dedans, c'est pas possible même si c'est la taille d'une classe, mais c'est pas possible d'y aller à sept. Déjà trois c'est pas mal. Donc il y a des espaces dans l'école qui

sont déjà faits et ils sont super intéressants. Mais le problème c'est qu'on n'a pas assez de personnel que pour pouvoir en profiter comme on voudrait. Mais les espaces sont là quoi.

((La participante parle/classe la carte: ambiance accueillante et non agressive))

00 :13 :57 **PARTICIPANTE** – Après pour moi, là c'est ambiance accueillante et non agressive. Je pense que c'est plus important qu'ils se sentent bien. En tout cas c'est ce que j'essaie un max de faire, que ce soit dans la cour ou en classe.

00 :14 :09 **INTERVIEWER** – Dans la cour comment est-ce que vous pouvez mettre ça en place?

00 :14 :12 **PARTICIPANTE** – Ben déjà on a séparé la cour en deux sur les temps de 12 h etc. Parce que les petits avant étaient avec les grands, il y avait beaucoup, beaucoup de problèmes. Parce que les grands, malheureusement veulent jouer. Mais les petits ne sont pas spécialement réceptifs au genre de jeu auquel les grands veulent jouer, donc les touche-touche, etc. Se faire pousser un petit de 3 ans par un grand de douze ans, là ça faisait souvent des bobos. Et autres aussi autres bobos parce qu'il y a certains enfants qui ne sont pas maîtres de leurs émotions et donc peuvent être dans la violence. Donc là on a séparé, on a mis tous les petits d'un côté, donc ils sont dans une autre petite cour attenante. Donc ça, c'est quand même beaucoup plus important quoi. Il y a aussi, ils ont des modules, ils ont un espace où ils peuvent aller taper s'ils ont besoin. Donc voilà. Et donc là c'est pareil à l'école. Tout est tout est organisé pour faire un maximum. En tout cas, on essaie avec les moyens qu'on nous donne. Et voilà. Après couleur neutre. Enfin ça on essaye. Je pense que nos classes, il y en a qui ont mis des couleurs vives. On n'a pas eu le choix non plus puisqu'on avait des couleurs imposées par la ville. Donc ça aussi. On a pu choisir, mais pffffff voilà. Moi j'avais demandé un rose pâle, j'ai un mauve lilas donc voilà. Mais ils me dérangent pas finalement. Mais à la base c'est pas du tout ce que j'avais demandé. Voilà ma collègue elle a pris du sauge et ça lui va super bien. Mon autre collègue lui il est retournée dans une classe où la fille lui avait demandé un rose fluo comme ça. Bah ça ne change pas beaucoup, mais quand on rentre dans une classe comme ça, ça excite un peu plus quoi. Après, je pense que mon mauve, bon dans le pire on s'en sort quand même pas trop mal, je pense que ça n'excite pas trop. Euh voilà. Donc celle-là, c'est ce que je disais, l'espace de régulation sensorielle donc le snoezelen, on a une salle de psychomotricité aussi avec la psychomotricienne, ils peuvent aller jouer à la salle de gym. Donc ça, pour moi, c'est le plus important. Après je mettrais l'éclairage, enfin ça, l'éclairage, on n'a pas trop de contrôle dessus parce que c'est les néons de la ville de Liège, donc.

00 :16 :23 **INTERVIEWER** – Là c'est plus éclairage naturel du fait que les recommandations disaient qu'il faut avoir un max de lumière diffuse, donc éviter la lumière directe sur les espaces de manière à avoir quelque chose de non éblouissant et doux quoi.

00 :16 :46 **PARTICIPANTE** – Ouais bah écoute moi, dans ma classe j'ai des néons et j'ai deux prises si je veux mettre des lampes plus douce donc je ne saurai pas (), et elles sont toutes à l'opposé, à des endroits où à côté de l'évier, je ne vais pas mettre une prise quoi, enfin une lampe, donc c'est un peu plus compliqué. Et si j'éteins toutes les lampes, il fait fort noir parce que je suis la classe derrière le bâtiment.

00 :17 :04 **INTERVIEWER** – Donc il n'y a pas beaucoup d'apport en lumière naturelle ?

00 :17 :05 **PARTICIPANTE** – Bah, il y a trois grandes fenêtres, on a de la lumière, mais voilà, si c'est un jour où il fait gris, on n'a pas de lumière qui rentre.

00 :17 :12 **INTERVIEWER** – OK, donc vous avez pas une bonne exposition selon vous ?

00 :17 :14 **PARTICIPANTE** – Ouais. Je vais peut-être le mettre là, mais non en fait je sais pas où le mettre parce que c'est important, mais c'est juste que nous, malheureusement, ça on peut rien y faire quoi. Ici je parle ici à l'école.

((La participante parle/classe la carte : surveillance et contrôle))

00 :17 :20 **PARTICIPANTE** – Après surveillance et contrôle. Euh Ça c'est clair. Sans les envahir.

((La participante parle/classe la carte : prévisibilité et compréhension))

00 :17 :37 **PARTICIPANTE** – Ça aussi, tu vois *créer des lieux simples et faciles à comprendre visuellement*. Ben. Qu'est-ce qu'on a fait pour ça? Ben en fait ils savent vu que nous, tu vois, on a des horaires avec des photos et pictos en fonction des photos qui sont proposées dans l'horaire, ils savent directement où se trouvent les choses dans l'école tu vois, parce qu'il y a souvent la même photo qui se retrouve sur les portes de l'école. Donc du coup, ben voilà, aller aux toilettes ils savent que c'est pour aller aux toilettes, le snooze c'est pour le snooze, le psychomot c'est avec *la psychomotricienne*. Donc voilà, je sais pas si c'est dans ce sens-là, mais en tout cas c'est assez compréhensible quoi.

00 :18 :18 **INTERVIEWER** – C'est dans le sens où en fait, il faut que les espaces, ils puissent les comprendre. OK, cet espace, on attend que je sois concentré, on attend que je sois calme.

00 :18 :27 **PARTICIPANTE** – Oui, comme en classe. Au-dessus de chaque coin de la classe il y a une photo. Voilà, donc ils savent.

00 :18 :34 **INTERVIEWER** – Je reviens juste sur surveillance et contrôle. Justement, qu'est-ce que vous avez pu mettre en place? Parce que justement la personne avant elle laissait tout ouvert. Vous, est-ce que vous avez quand même quelque chose où vous pouvez fermer?

00 :18 :44 **PARTICIPANTE** – J'ai pas de verrou, j'ai pris le parti pris cette année de laisser tout ouvert parce que ce ne sont pas des enfants spécialement qui fuguent. Enfin, ils sortent de la classe plus par curiosité, parce qu'ils vont voir dans le couloir, mais quand ils sont dans la classe, et engagés dans des activités, ils se promènent en classe, mais c'est pas nécessaire de les enfermer, ils vont pas manger des murs, vont pas manger le

matériel. Donc voilà. Mais après chaque coin de la classe est suffisamment, enfin j'essaye en tout cas de suffisamment enrichir de jeux ou autres pour ne pas qu'ils aient à aller les abîmer ou changer de coin quand je leur demande de changer de coin, quoi. Ou quand eux veulent plutôt changer de coin.

((La participante parle/classe la carte : Espaces plus grands))

00 :19 :27 **PARTICIPANTE** – Espace plus grand, ça, on rêverait d'avoir des classes plus grandes. Pas spécialement parce qu'en fait on aimerait. Enfin, moi dans ma classe, j'aimerais bien mettre un petit coin fauteuil, je pourrais le faire, mais c'est au détriment d'une autre partie de classe. Donc voilà un espace vraiment dédié aux repas, mais vraiment écarté, ça ce serait top. Parce que là, le coin repas il est pas en plein milieu, mais il est quand même à côté de l'évier au cas où. S'il y en a un qui doit se laver les mains, enfin qui doit boire un petit coup. Donc voilà un espace dédié aux repas déjà hors de la classe, ça laisse déjà beaucoup plus d'espace, on a pas le choix parce qu'ils mangent en classe.

((La participante échange des cartes de place))

00 :20 :10 **PARTICIPANTE** – Celui-là je vais quand même le mettre là. Parce que la sécurité des enfants, c'est quand même le plus important. Après, on n'a pas de protection murale, j'ai pas de revêtement de sol, j'avais mis des tapis à un moment donné, mais je n'ai pas de protections murales spécialement. Ils ne se jettent pas. Ils ne se sont jamais fait mal sur les murs ou sur le sol. Des fois, ils se cognent la tête parce qu'ils ne font pas attention. Donc voilà. Mais sinon.

00 :20 :38 **INTERVIEWER** – Est ce qu'ils grimpent ?

00 :20 :40 **PARTICIPANTE** – C'est rare, il y en a de temps en temps. Mais sur les meubles sont déjà monté une fois, mais je ne leur laisse pas le temps de le faire.

00 :20 :53 **INTERVIEWER** – Mais alors dans ce cas-là, la sécurité physique, c'est plus par rapport au fait qu'il y a une mauvaise perception de l'espace et donc ils arrivent à se cogner, à tomber ?

00 :21 :02 **PARTICIPANTE** – Ouais, voilà, il y en a, mais le plus petit qui est dans la classe, bah lundi, il s'est fait encore un cochon sur la tête parce qu'en fait la table était là, mais il n'a pas fait attention, il voulait ramasser le jeu, et voilà, il s'est pris le coin de la table et la dernière fois, il s'est trébuché dans le tapis, c'est pour ça que j'ai enlevé les tapis, et donc il s'est cogné la lèvre sur le sol. Et moi j'ai mis le tapis justement pour le bruit, parce que j'ai une classe qui résonne énormément. Donc j'avais mis des tapis, j'ai dû les enlever parce qu'en fait ils se prennent les pieds dedans. J'ai pris des mousses aussi de la salle de gym. Pareil, trop épais donc ils se prennent les pieds dedans et je ne peux pas recouvrir mon sol de tapis. Donc voilà. Donc ça la direction a déjà fait une demande pour voir si on pouvait faire quelque chose, au niveau de ma classe pour réduire le bruit. Mais on attend toujours quoi. Parce que ça c'est un budget pour isoler une classe non négociable. Donc voilà.

((La participante parle de la carte flexibilité))

00 :22 :02 **PARTICIPANTE** – Ça, je le mets là quand même parce que moi, c'est ce que j'ai fait en classe, j'ai fait, c'est pas vraiment des cloisons mobiles, mais c'est des meubles que j'ai mis. En fait, j'ai tout réorganisé pour créer à chaque fois des petits espaces. Et donc je peux très bien me dire ben voilà le coin doux ils y vont quasiment jamais, il est grand, je peux le rétrécir et mettre un autre espace où ils vont plus, pour rajouter une table par exemple. Donc ça c'est vrai que bon, on ne va pas se plaindre non plus de la taille de nos classes qui sont déjà pas mal, mais c'est vrai que on a quand même ce luxe de pouvoir moduler notre classe un peu comme on veut quoi et assez souvent.

((La participante parle de la carte : espace extérieur intermédiaire))

00 :22 :45 **PARTICIPANTE** – Bah celui-là. (...) On n'a pas ça, tu vois. La classe extérieure, tout ça, on n'a pas. C'est pas que c'est pas intéressant, c'est juste qu'ici, malheureusement, c'est pas possible. Comme je l'ai dit, on a juste aménagé encore, elle n'est pas finie du tout la petite cour pour les petits. Ça pourrait être intéressant.

((La participante parle de la carte : espace de transition))

00 :23 :07 **PARTICIPANTE** – Ca par contre, je le mets là, l'espace transition. Parce que, par exemple tu vois nous on n'a pas vraiment de hall, enfin on a un hall ici, mais on n'a pas vraiment de sas, etc. Mais par exemple, tu vois, dès qu'on va chercher les petits de la cour, on les fait d'abord rentrer dans le couloir, dans le hall, ici, les faire s'asseoir, une fois qu'on a récupéré tout le monde, seulement à ce moment-là, on rentre en classe. Donc ça permet, je ne dis pas que ça arrange tout, mais ça permet d'avoir une zone un peu genre « ok, on se rassemble tous, tout le monde est là et maintenant on retourne en classe ». Et puis il y a la zone dans le couloir, où ils doivent enlever leur manteau, donc ils doivent faire. Donc il y a quand même, allez, on va dire dix, quinze minutes où ils peuvent redescendre avant de rentrer en classe. Mais ça, ça ne suffit pas, on est bien d'accord.

((La participante parle de la carte : Réduction de la surcharge auditive))

00 :23 :47 **PARTICIPANTE** – Réduction de la surcharge auditive. Voilà pour moi. Celui-là je le mettrais là mais je ne peux pas. Mais voilà. Panneau acoustique tout ça. J'essaye. Alors ce que je fais, ils ont à leur disposition. Même pour moi. On a des casques, si vraiment, des casques de chantier, j'ai une boîte. Et ils savent bien qu'ils peuvent les prendre à n'importe quel moment quand vraiment le bruit, parce qu'il y a le bruit de la classe quand moi je parle, mais il y a leur bruit à eux quand ils crient, etc. Donc là. Ils ont droit directement à aller chercher un casque, je ne leur demande même pas mon avis. Ils vont chercher.

00 :24 :18 **INTERVIEWER** – Mais alors pourquoi est-ce que vous ne voulez pas le mettre ici ?

00 :24 :22 **PARTICIPANTE** – Ben en fait je voudrais le mettre là ((en haut)), mais eux je ne pense pas que ça dérange autant que moi. Ça c'est pour moi personnellement. Parce qu'en fait, ma surcharge auditive, moi j'ai perdu de l'audition et je ne dis pas que c'est que ça, mais j'ai perdu de l'audition et j'ai

souvent des maux de tête en fait. Donc là si c'est par rapport aux enfants que je le fais, je le met là.

00 :24 :39 **INTERVIEWER** – C'est justement par rapport à votre expérience.

00 :24 :40 **PARTICIPANTE** – Si c'est pour moi, celui-là je le mettrais en haut. Parce que franchement, j'ai la classe qui résonne le plus. Et c'est une cathédrale. C'est horrible. Il y a des fois où il y a une crise, il y en a deux qui crient en même temps, C'est l'enfer. VRAIMENT. Mais eux, ça a pas l'air de les déranger spécialement, à part une fois de temps en temps quand c'est vraiment des gros bruits. Mais je pense que, aller sur le mois, s'il y en a deux qui vont chercher un casque, c'est beaucoup. Moi le casque je pourrais le mettre dès 8 heures du matin jusqu'à 16 h quoi. Parce qu'il y a pas que leur bruit, c'est aussi bouger les chaises, ranger les boîtes qui tombent. Voilà les Lego qui se renversent sur le carrelage. Ça fait un bruit, ça résonne. Voilà. Ca, moi ça me fait du mal quoi.

((La participante parle de la carte : Accès direct à un extérieur))

00 :25 :22 **PARTICIPANTE** – Celui-là aussi accès direct à l'extérieur. Bah on n'a pas, à moins de péter les murs, mais on a quand même les espaces de la cour, mais c'est pas direct quoi. Parce que pour moi, c'est pas que ce qui est le plus important.

00 :25 :48 **INTERVIEWER** – Pour quelles raisons est-ce que c'est parce que actuellement ça vous convient le fait de devoir passer par le couloir puis le réfectoire ?

00 :25 :53 **PARTICIPANTE** – Ouais, justement parce que ça leur permet aussi de se préparer mentalement à : « ok, on va dans la cour, donc pour passer à la cour, on met notre manteau, on attend que tous (Parce que on est trois classes en bas), on attend que tous les copains soient prêts. Tout le monde est prêt. OK, on va. On attend la porte, on attend qu'on ouvre et puis ils peuvent aller jouer ». Et puis tu vois, il y a ce truc où ils doivent attendre les surveillants de midi. Donc d'abord c'est nous. « OK, les surveillants de midi sont là. OK », bah ça fait partie de nos routines aussi en fait. Donc voilà. Ils n'ont jamais manifesté leur besoin de passer par une fenêtre pour aller directement dehors quoi.

((La participante parle de la carte : Proximité des espace d'hygiène))

00 :26 :30 **PARTICIPANTE** – Ça par contre, attends parce que celui-là, il est quand même important. En fait, tout ce que je trouve là est super important. Donc voilà, je vais le mettre là, mais il mériterait sa place autant qu'un autre plus haut. Enfin voilà, en gros proximité des zones d'hygiène. Nous on a vraiment des enfants qui portent encore des langes et qui apprennent la propreté. Donc moi je suis une classe, il faut traverser tout le hall, arriver ici, faut pas que la porte soit fermée, faut pas que la deuxième porte des toilettes soit fermée pour aller aux toilettes. Donc pour l'apprentissage de la propreté, c'est quand même assez compliqué. Mais malheureusement, on n'a pas de décharge d'eau qui permettrait de ramener une toilette plus proche de nous, même si j'ai déjà demandé, mais il y en a juste pas. Donc du coup, ce qu'on

doit faire c'est, on a une puéricultrice, donc déjà ça c'est super cool de nous aider. Et ce qu'il y a aussi, c'est que par exemple, si j'ai mes élèves qui sont autonomes pour aller aux toilettes, j'appelle les éducateurs. En fait, je leur demande « Écoute, ils vont arriver, tu sais, veiller à ce que les portes soient ouvertes ou la directrice », et elle ouvre, tu vois, elle vérifie qu'ils se lavent bien les mains. Après ils reviennent en classe quoi. Mais des fois, là, pour le moment, ils y vont tout seul et ils reviennent. Mais il faut que les portes soient ouvertes. Quoi.

00 :27 :50 **INTERVIEWER** – Et alors vous les appelez parce qu'il y a un téléphone ou sur votre téléphone ?

00 :27 :53 **PARTICIPANTE** – Le téléphone perso, on s'appelle et je dis Écoute, il y a les deux p'tits lous qui arrivent, tu sais vérifier que les portes soient ouvertes. Donc ils ont juste à sortir du bureau et que les portes soient ouvertes, ils surveillent de loin, mais c'est juste pour qu'ils puissent être le plus autonome possible.

00 :28 :07 **INTERVIEWER** – Et donc ils sont tout seuls jusqu'à ce que les éducateurs soient là ?

00 :28 :10 **PARTICIPANTE** – Oui voilà. Après l'éducateur, généralement il se met en retrait, comme ça, il regarde qu'il ne fasse pas de bêtises dans les toilettes. On est bien d'accord. Et après il revient en place.

00 :28 :19 **INTERVIEWER** – Et alors la puéricultrice ça, ça peut être que ponctuel qu'elle vienne vous aider ?

00 :28 :22 **PARTICIPANTE** – Voilà. Parce qu'en fait, elle est toute seule pour toute l'école. Encore une fois, c'est une question de budget. Et en fait, on a un ordre de passage. Ça ne veut pas dire que si on a un enfant qui s'est fait pipi dessus ou autre, elle ne le prendra pas en charge. C'est juste que pour être optimal dans toute l'école, on a mis un ordre de passage, on n'a pas le choix. Et donc les enfants qui portent des langes, ça ne leur pose pas trop de problèmes parce qu'ils peuvent faire dans leur linge. Mais ceux qui sont autonomes, là, ils demandent directement à leur titulaire. Et donc voilà, moi je les envoie, j'ai pas le choix. Donc c'est pour ça que je délègue un peu à mes collègues ici, on leur passe un petit coup de téléphone pour être sûrs qu'ils puissent /les surveiller/.

((La participante parle de la carte : cuisine pédagogique))

00 :29 :00 **PARTICIPANTE** – Alors moi, ici, la cuisine c'est pas voilà, c'est pas une priorité pour moi. Il y en a déjà une ici. Moi j'ai pas la chance de m'en servir tout simplement parce qu'elle n'est pas adaptée à mes petits. C'est une cuisine, on va dire plus d'adulte et pour les plus grands et avec mes petits c'est pas possible quoi. Et ils sont tellement petits Et je les laisserai pas jouer avec un four ou une taque. Voilà.

00 :29 :22 **INTERVIEWER** – Donc du coup, si vous voulez faire des activités ?

00 :29 :24 **PARTICIPANTE** – On fait en classe. Sur la table où ils mangent. Bah là c'est les activités artistiques qu'on fait en groupe et aussi les activités culinaires. Et donc les activités culinaires on les fait là-dessus et donc on

prépare les pâtes etc. Puis on met sur les taques et puis moi je les mets ici. Voilà, mais je vais toujours être deux quoi. Et souvent quand j'essaie de faire ça avec un éducateur, c'est compliqué parce que ils sont occupés dans les autres classes. Donc voilà. Et on a déjà été une seule fois faire les courses, donc on va faire les courses.

00 :29 :51 **INTERVIEWER** – Avec les enfants ?

00 :29 :52 **PARTICIPANTE** – Ouais, avec les éducateurs. Mais voilà, pour les sept, les miens, on a quasiment été sept adultes par enfant et donc il faut mobiliser sept personnes dans l'école et on n'a pas toujours sept personnes à mobiliser. Sachant que il y en a qui sont peut-être en excursion, d'autres qui sont en sortie à la bibliothèque. Donc voilà quoi. C'est compliqué quoi.

((La participante parle de la carte : intégration des technologies))

00 :30 :11 **PARTICIPANTE** – Et alors intégration des technologies, ça je le mets là parce que j'essaie de le faire au maximum, mais je suis quand même assez limité puisque les miens sont accros à ça, donc ça crée souvent des disputes. Mais voilà, là je le mets le grand écran une fois par semaine, ça se passe quand même pas mal, ça pourrait être pire, mais ça se passe bien. Ils commencent à attendre leur tour, même si des fois il y a des disputes, mais voilà, c'est collectif. Donc ça, ça va. Et ce que j'ai en place sur la tablette, la tablette c'est pas YouTube, c'est des applications sensorielles. Donc voilà, je trouve ça intéressant en fait, parce qu'ils ont leur casque, c'est un autre monde on va dire, c'est une petite échappatoire peut être pendant leur petite minute, mais je peux pas mettre plus. Enfin je l'ai fait l'année passée, ça a été le carnage, on a une tablette cassée donc voilà. Le problème c'est que c'est des enfants qui à la maison, en fait, les parents peuvent être parfois démunis et n'ont pas assez de ressources. Il n'y a pas assez de, comment dire ça, d'organismes indépendants qui viennent les aider comme le Susa ou Devenons ou autres à la maison. Donc en fait, il y a des parents qui sont vraiment livrés à eux-mêmes des fois à la maison. Et donc c'est vrai que malheureusement, les outils numériques, c'est un peu la décharge pour les parents. Et ça, je comprends, je ne les blâme absolument pas. Mais du coup, moi, j'essaie de les intégrer, mais je mets des holà parce que, en fait, il y en a déjà tellement à la maison que c'est pas leur rendre service d'en remettre encore à l'école. Voilà, avec la limite que j'ai posée, ça se passe encore bien quoi.

00 :31 :39 **INTERVIEWER** – OK, est ce que le classement pour vous vous semble final?

00 :31 :45 **PARTICIPANTE** – Je pense que oui.

00 :31 :47 **INTERVIEWER** – Alors sur ce classement j'ai quelques petites questions. Quels ont été les cartes qui ont été les plus difficiles à classer selon vous ?

00 :31 :55 **PARTICIPANTE** – Ouais, c'est deux-là, C'est deux-là. (hygiène et auditive), et séquençage spatial, Ouais. Ça a été les plus durs parce que ça (auditive) c'est plus personnel, parce que ça me concerne plus moi. Ca, bah

j'aimerais bien, mais malheureusement la classe, enfin l'école en fait ne peut pas réouvrir des décharges d'eau qui vont aux égouts. Donc ben ça, ça ne dépend pas de moi. Mais pourtant je trouve que pour les petits en tout cas, parce que en haut ils ont une toilette, mais en bas à part celle-ci, on n'en a pas. Et je trouve que pour les apprentissages aussi, parce qu'on passe par les apprentissages d'hygiène, ben nous ça nous manque d'avoir une toilette plus proche de nous. Et c'est vrai qu'il y a des enfants, tu vois, qui peuvent être aussi perturbés parce que ben en fait, le temps d'arriver à la toilette, c'est déjà trop tard, alors qu'ils ont déjà fait la démarche de demander d'y aller. Et ben tu vois, c'est un peu frustrant de se dire ben j'ai pas eu le temps. Voilà, mais sinon non, je pense que j'ai pas d'autres cartes.

00 :32 :52 **INTERVIEWER** – Et en ce qui concerne au contraire les cartes les plus faciles à placer pour vous, c'était lesquelles

00 :32 :58 **PARTICIPANTE** – Euh ça

00 :32 :59 **INTERVIEWER** – L'ambiance accueillante et non-agressive?

00 :33 :00 **PARTICIPANTE** – Ouais. Ça c'est celui-là, malheureusement l'école, a déjà fait un bon boulot mais il y aurait encore tellement de choses à faire. Mais voilà, encore une fois, c'est une question de budget mais voilà. Et la sécurité des enfants aussi, ok.

00 :33 :13 **INTERVIEWER** – Et est ce qu'il manque selon vous une recommandation ou une notion, un élément qu'on n'a pas abordé sur ce diamant?

00 :33 :26 **PARTICIPANTE** – Attends, je réfléchis tout ce que je mets en place, en fait non, pour moi non. (...) Non, je pense que c'est bien parce que une grosse partie je l'ai fait en classe donc.

00 :33 :45 **INTERVIEWER** – Et sinon, en ce qui concerne l'exercice en lui-même, comment est-ce que vous avez trouvé l'expérience en général?

00 :33 :53 **PARTICIPANTE** – Ah ben c'est super intéressant parce que en fait, tu vois, c'est des questions, ça on est tout le temps dedans, tu vois. Mais on n'a pas l'habitude de... Voilà, (.) c'était comment je vais dire ça. Nous, vu qu'on était tous dedans, tu vois, on sait qu'il y a des choses à améliorer, mais on sait que le manque d'amélioration, en fait, ne dépend pas que de nous, malheureusement, tu vois. Donc c'est vrai que quand tu vois ça, tu te dis ok, il y aurait encore tellement de choses à faire et tellement de choses, tu vois, qu'on pourrait encore exploiter. Mais c'est vraiment, des fois, c'est même frustrant pour nous parce que on a fait déjà des demandes de projets, des demandes de dons, on participe à des appels d'offres, vraiment, on fait vraiment beaucoup de choses ici. Mais en fait, la plupart du temps, c'est soit pour d'autres écoles parce que, bah, on peut pas donner à tout le monde en même temps. Donc ouais, c'est frustrant parce que tu vois par exemple l'éclairage naturel, ça changerait quoi que la ville de Liège donne néon qui tape moins, tu vois. Mais entre le coût certainement du néon, tu vois, qui peuvent mettre dans toutes les classes, pour toutes les écoles et c'est tous les mêmes. Et pour nous ça peut être un coût en plus pour eux. Et c'est toujours

pareil, c'est toujours avec des problèmes d'argent, donc c'est sûr qu'ils vont pas le faire pour nous. Et puis après, il y a aussi, tu vois, il y a des endroits de l'école qui deviennent un peu obsolètes et c'est pas de leur faute, parce qu'on a des enfants qui ont des troubles de comportement, qui tapent dans les objets, dans les meubles. Donc oui, tu vois, on doit vivre avec cette réalité-là que ben quand il y a quelque chose de cassé, on n'est malheureusement pas sujet à pouvoir remplacer l'objet cassé tout de suite, tu vois. Par exemple, il va te casser une table et quatre chaises, bah voilà, tu vas aller rechercher les vieilles tables, peut-être qu'on avait mis de côté parce que justement elles étaient vieilles et pas adaptées pour ta classe, tu vas devoir peut-être aller les rechercher en attendant l'année prochaine de faire ta commande de cette année où tu n'es même pas sûr parce qu'ils veulent pas certains meubles et peut-être en avoir l'année prochaine. Donc ça veut dire que peut-être pendant deux ou trois ans, t'as pas les meubles que tu avais parce qu'il y a un enfant qui a fait une crise, et c'est peut-être pour ça, pour tout. Par exemple au Snoezelen la dernière fois qu'on est allé, le matelas à eau commençait à fuir, il y avait une fuite. Bah voilà, on attend depuis trois semaines que quelqu'un vienne le réparer, de la ville de Liège quoi. Donc en fait, on est les écoles spécialisées, nous, on a quand même un peu le fort sentiment parfois d'être un peu les. Et je suis sûr que, dans les écoles ordinaires, ça doit être le cas, mais on est vraiment tout le temps mis de côté, quoi. Donc, si on n'a pas un peu de dons et des choses qu'on fait, des associations qui donnent. On a eu aussi la table ronde qui avait financé la cour, donc tout ce qui était modules, etc. Voilà, ils l'ont financé. Après, moi je n'étais pas encore là, mais c'est mes collègues qui ont dû monter les modules. La ville de Liège n'est pas venue monter les modules. Ben voilà, ça veut dire que c'est encore nous qui devons prendre notre temps et de l'investissement. Parce que par exemple, ma classe, quand je suis arrivé, je n'ai rien eu parce que les deux collègues qui avaient fait la commande, en fait, elles ont repris les commandes pour leurs classes respectives alors que normalement ça devait rester dans la mienne. Ben c'est moi qui ai dépensé de la thune pour avoir de quoi. J'ai dépensé 1 000 €. Voilà est-ce que j'avais envie de sortir. 1 000 €? Non. Est-ce que j'en avais besoin parce que j'ai pas eu le choix? Oui. Est-ce que je le referai? Plus jamais. Mais j'avais rien et j'avais deux vieilles barbies comme ça. J'ai dû Tu dois mettre de ta poche. Et c'est ça qui est chiant des fois, parce qu'on n'est pas soutenu, tu vois, même si nous on veut, même si tu as des bons éléments qui essaient de vraiment tout le temps de faire des bonnes choses, mais tu n'as pas le choix en fait. Pareil, tu vois, la ville de Liège nous octroie 100 balles par an pour notre numérique à nous. Bah tu fais une cartouche d'encre, tu crois que ça coûte combien par mois? Ça coûte 10 € si je dois le répartir sur 10 mois, disons que juillet et août je ne compte pas. Dix balles la cartouche d'encre, l'imprimante déjà qui te fait une cartouche à 10 €, Même les pirates. Voilà, moi j'ai mon imprimante qui a lâché, maintenant une imprimante c'est 3 à 400 balles si tu veux une qui fait tout A3 et tout pour être tranquille. Un

nouvel ordinateur. L'année passée j'ai un des élèves qui m'a balancé mon ordi. Après c'est mon choix d'avoir un Mac. On est bien d'accord, je pourrais acheter le moins cher. Mais voilà, j'ai essayé de faire jouer les assurances. Je me retourne contre qui? Contre un enfant de cinq ans qui était dans mon sac et qui a jeté mon ordi? Donc qu'est-ce que tu fais? Bah tu en mets de côté, tu rachètes et c'est comme ça en fait, tu vois? Et c'est toutes ces petites choses-là. Ouais, des fois tu te sens un peu. Mis à l'écart quoi. Mais après moi je suis quand même super contente de tout le boulot que je fais quoi. C'est pas facile, il y a des fois où je pourrais faire mieux. Il y a des jours où je pourrais faire mieux. Il y a des jours où je suis fatiguée. Il y a des jours où j'ai pas envie et comme eux quoi. Mais tu t'adaptes en fait, tu vois. Et j'ai dû m'adapter avec ce qu'on m'a donné. Et j'ai, j'ai fait du mieux en achetant et voilà. Mais là, maintenant, je ne le fais plus. C'est cassé, c'est cassé, je ne remettrai plus 1 000 €.

00 :38 :32 **INTERVIEWER** – Non, c'est compréhensible aussi d'un autre côté. Ok bah merci beaucoup.

00 :38 :35 **PARTICIPANTE** – J'espère que ça a été.

00 :38 :41 **INTERVIEWER** –Ça a été très productif. Ça va beaucoup me servir en tout cas. Donc merci encore.

00 :38 :45 **PARTICIPANTE** –Merci à toi en tout cas.

Numéro d'identification	Numéro de transcription	Interviewer	Date de l'entretien	Durée de l'entretien
PART07	7	Mélanie	25/03/2026	00 :23 :54

RAPPELS :

hh :mm :ss INTERVENANT – (heure :minute :seconde) indication du temps écoulé depuis le début de l'entretien marquée au début de chaque changement d'intervenant dans la prise de parole. Le marquage temporel doit au minimum être présent en moyenne toutes les deux minutes. En cas de long monologue ininterrompu de l'un des intervenants, un marquage temporel toutes les 2 minutes sera ajouté au fil de son discours.

(.) – moment de pause courte (1 ou 2 sec max) marqué entre 2 phrases (parfois sans suite logique) ;

(...) – moment de pause longue (à partir de 3 secondes) marqué entre 2 phrases (parfois sans suite logique) ;

() – passage inaudible ou incompréhensible

(abc) – passage peu audible, mais transcrit tel qu'entendu (avec risque d'erreur)

[abc] – chevauchement des discours de deux intervenants qui parlent en même temps ;

/abc/ – mot non prononcé, mais implicite (suggéré par le transcripateur) et nécessaire à la compréhension du texte ;

((abc)) – description de la situation ou de l'intonation de la personne

Abc – Texte modifié pour anonymiser

[abc] : Information supprimée pour anonymiser

00 :00 :00 **PARTICIPANTE** – Je m'appelle [NOM ANONYMISÉ], je suis éducatrice spécialisée, ça fait, c'est la troisième année que je travaille ici, et donc du coup, en tant qu'éducatrice, j'ai pas une classe moi. Nous on voyage un peu dans les classes, on nous appelle principalement quand il y a des crises pour sortir l'élève de la classe, quand il y a une crise. Voilà, je sais pas s'il y a d'autres infos.

00 :00 :35 **INTERVIEWER** – Est ce que dans votre formation initiale, vous avez été formés justement à l'autisme, ou vous avez appris sur le terrain ou avec des formations complémentaires?

00 :00 :40 **PARTICIPANTE** – Alors on ne m'a pas du tout parlé de l'autisme pendant mes études, donc j'ai appris sur le terrain quoi.

00 :00 :47 **INTERVIEWER** – Vous avez fait quoi comme études justement?

00 :00 :50 **PARTICIPANTE** – Éducatrice spécialisée. Donc c'est un peu global quoi. C'est par après qu'on fait des formations pour se spécialiser. Maintenant les formations, donc j'ai une formation sur l'autisme, mais les dernières

formations que j'ai faites, c'est principalement sur les troubles du comportement.

00 :01 :10 **INTERVIEWER** – Et du coup vous avez un peu tous les âges de l'école quoi.

00 :01 :13 **PARTICIPANTE** – Oui c'est ça. Ouais.

00 :01 :16 **INTERVIEWER** – OK parfait. Bah du coup on peut commencer si vous voulez à classer.

00 :01 :20 **PARTICIPANTE** – Alors (...) Je fais quoi? Je les pré-classe et je peux changer ?

00 :01 :38 **INTERVIEWER** – Oui comme vous voulez. Vous pouvez changer l'ordre à tout moment. C'est pas définitif. Il n'y a pas de problème.

((La participante classe la carte : Espace de régulation sensorielle))

00 :01 :44 **INTERVIEWER** – Donc là vous l'avez mis en premier. Est-ce que vous avez une raison ? Enfin en premier momentanément mais ...

00 :01 :48 **PARTICIPANTE** – Oui, parce que surtout nous, en tant qu'éducateur, quand on prend un élève, c'est pour essayer qu'il gère ses émotions, essayer de comprendre. Parfois, ils sont en colère, ils ont besoin d'évacuer cette colère. Donc c'est vrai qu'avoir des espaces pour, c'est quand même hyper important. Ici, par exemple, on a un sas //de décompression, petit cagibi avec un sac de frappe et des tapis sur tous les murs//. Il nous sert bien quoi. Quand des enfants sont en colère, ils ont besoin d'évacuer. Ça leur permet d'évacuer la colère, la tristesse ou une autre émotion quoi.

00 :02 :18 **INTERVIEWER** – Est ce que vous utilisez plus le sas ou la salle de motricité? Quelle pourrait être la différence entre les deux lors de leurs usages.

00 :02 :25 **PARTICIPANTE** – La salle de motricité, c'est plus la salle Snoezelen ?

00 :02 :30 **INTERVIEWER** – Non, il y a la salle aussi à côté. Je sais pas si vous appelez ça comme ça.

00 :02 :32 **PARTICIPANTE** – La salle de psychomot ?

00 :02 :33 **INTERVIEWER** – Oui voilà.

00 :02 :34 **PARTICIPANTE** – Non non, moi j'utilise le SAS parce que du coup la salle de psychomot, c'est la psychomotricienne qui est dedans. Donc nous on ne va jamais là-dedans. Voilà.

((La participante réfléchit au pré-classement d'une carte : Proximité d'un espace de cuisine pédagogique))

00 :02 :58 **INTERVIEWER** – Pareil, pourquoi l'avez-vous classé comme ça ?

00 :03 :02 **PARTICIPANTE** – Parce que j'ai envie de dire, c'est pas le plus important, mais c'est quand même assez chouette d'en avoir une, pour pouvoir cuisiner avec les enfants. Je trouve qu'il y en a qui n'ont jamais la possibilité de faire ça chez eux, donc je trouve ça cool de pouvoir le faire à l'école. Maintenant c'est pas non plus obligatoire mais voilà, je trouve que c'est un plus quoi.

((La participante réfléchit au pré-classement d'une carte : Réduction de la surcharge auditive))

00 :03 :34 **PARTICIPANTE** – Ça je mettrais ici. Parce que oui, dans notre école, ça arrive souvent qu'il y ait des cris. Les autistes parfois poussent des cris. Ou alors quand il y a des crises aussi, que ce soit les autistes ou les troubles du comportement, il peut y avoir des cris. Donc pour limiter le dérangement dans les autres classes, c'est vrai que je trouve ça important de limiter le bruit quoi, de bien isoler.

((La participante réfléchit au pré-classement des autres cartes))

00 :04 :21 **PARTICIPANTE** – Ne sachant pas trop les autres, je ne sais pas trop. De toute façon, je peux changer après ?

00 :04 :25 **INTERVIEWER** – Oui, oui, pas de problème.

((La participante pré-classe la carte : Eclairage naturel))

00 :04 :36 **PARTICIPANTE** – Pourquoi je le mets au milieu? Parce que de nouveau, pour moi, il y a des choses plus importantes. Maintenant, je trouve que c'est aussi, c'est une école, donc c'est bien de mettre tout en œuvre pour réussir à ce que l'enfant soit dans une bonne atmosphère, pour travailler aussi et qu'il se sente bien. Donc voilà, je pense que c'est pour ça que je le mets au milieu. J'espère que mes réponses /sont correctes/

00 :05 :05 **INTERVIEWER** – oui, il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses. Justement, comme vous êtes la première éducatrice, c'est intéressant de voir votre vision des choses.

((La participante pré-classe la carte : Prévisibilité & compréhension))

00 :05 :35 **PARTICIPANTE** – Alors je la mettrais ici, tout simplement parce que dans l'autisme, ben, je vais dire au plus c'est simple et bref, au mieux c'est quoi. Donc même pour tous les enfants, même pour les petits, que les choses soient simples à comprendre quoi. Donc voilà je le mettrais là.

((La participante pré-classe la carte : Surveillance et Contrôle))

00 :06 :26 **PARTICIPANTE** – Je comprends pas très bien celle-là.

00 :06 :27 **INTERVIEWER** – La surveillance et le contrôle, là, c'est surtout permettre justement aux adultes de pouvoir surveiller en permanence sans envahir et aussi de pouvoir contrôler entre guillemets, le comportement des enfants. C'est à dire que là, on donne comme exemple des fermetures contrôlées. Donc c'est aussi ce que vous avez là à l'entrée, c'est à dire éviter les fugues, mais aussi du coup sans les envahir en disant ça, c'est que si ils veulent quand même sortir de la classe, s'ils veulent sortir dans l'école, ils puissent sortir, mais que ça soit quand même contrôlé et sécurisé. Et c'est aussi là, par exemple dans des salles comme celle-ci ou dans une salle de classe permettent des lignes de vue plus ouvertes et contrôlées. C'est qu'en fait on a tendance à cloisonner, surtout dans du TEACCH. Mais il faut quand même pouvoir voir tous les enfants en permanence.

00 :07 :13 **PARTICIPANTE** – Ouais, bah ça, je trouve ça quand même fort important parce que du coup, c'est ce qu'on fait un peu partout dans l'école. Donc je mettrais ici.

((La participante pré-classe la carte : Sécurité physique des enfants))

00 :07 :35 **PARTICIPANTE** – Du coup je vais peut-être changer ça en fait là.

((Echange du classement de la carte : Réduction de la surcharge auditive avec la carte de la sécurité physique des enfants))

00 :07 :40 **PARTICIPANTE** – Ça c'est hyper important. J'hésite quand même à le mettre tout au-dessus en fait.

00 :07 :54 **INTERVIEWER** – Ça peut encore changer de place par la suite.

00 :08 :08 **PARTICIPANTE** – Ben oui, ça *((la sécurité physique des enfants))*. Je trouve ça hyper important quand même. Quand il y a des crises parfois, ben les enfants, je vais dire, ne se contrôlent plus. Donc que ce soit troubles du comportement ou autistes, parfois les autistes, ils se tapent la tête au mur, ils se jettent par terre et enfin voilà s'il y a des coins, ou j'invente une vis qui ressort d'un mur ça peut être super dangereux. Ouais, les mobiliers fixés au sol, ça aussi, on essaye qu'ils soient fixés. Parce que pareil, il y a parfois, sans s'en rendre compte, ils poussent un meuble ou dans une crise, ils poussent un meuble. Si ça tombe sur un autre, ça met les autres en danger. C'est dangereux quoi. Donc ça ouais, ça je trouve ça quand même super important la sécurité physique des enfants, surtout dans une école comme ici.

00 :09 :08 **INTERVIEWER** – Une école comme ici, parce que justement c'est une école spécialisée ?

00 :09 :10 **PARTICIPANTE** – Ouais c'est ça.

00 :09 :13 **INTERVIEWER** – C'est pas l'école en elle-même qui est dangereuse ?

00 :09 :15 **PARTICIPANTE** – Non non, c'est le public.

((La participante continue de prendre connaissance des cartes))

00 :09 :40 **PARTICIPANTE** – J'ai envie de tout mettre au-dessus en fait.

((La participante reclasse les cartes pré-classées))

((La participante pré-classe la carte : Séquençage spatial))

00 :10 :41 **INTERVIEWER** – Là je vois que vous décalez vous pouvez m'expliquer pourquoi ?

00 :10 :51 **PARTICIPANTE** – Bah du coup, si je dois justifier ici, c'est parce que c'est principalement pour les enfants autistes, c'est hyper important d'être structuré et cadré et dans toutes les classes, c'est comme ça. Elles sont organisées de façon claire, ils savent quel coin appartient à quelle activité. Ça on a vraiment mis le point là-dessus. Donc on va dire, pour moi, c'est le plus important, même si j'ai envie de dire en tant qu'éduc, j'aurais plus envie de mettre celui-là *((espace de régulation sensorielle))*. Mais voilà, si je dois faire par rapport aux enfants autistes,

00 :11 :37 **INTERVIEWER** – Il faut aussi le faire par rapport à vous, votre ressenti et expérience, à ce que vous vous estimez le plus important.

00 :11 :45 **PARTICIPANTE** – Je changerai peut-être ces deux-là.

((La participante pré-classe la carte : Espaces plus grands))

00 :11 :55 **PARTICIPANTE** – Oui, ça aussi c'est ce que tout le monde rêve à mon avis, que les espaces soient plus grands. Maintenant, je trouve qu'on est

quand même assez gâtés ici. Les classes sont quand même assez grandes, donc je vais le mettre ici.

((La participante pré-classe la carte : Espace de transition))

00 :12 :27 **PARTICIPANTE** – Parce que l'espace de transition, j'ai envie de dire, ça se fait un peu naturellement. Donc, par exemple, ici ils rentrent de la cour, ils rentrent d'abord dans le réfectoire, et puis ils vont dans le couloir et puis seulement ils vont dans la classe. Donc ça fait un peu transition, quoi. Maintenant, de nouveau, si on avait des lieux exprès pour, ça serait encore mieux. Mais voilà.

((La participante pré-classe la carte : Intégration des technologies))

00 :12 :58 **PARTICIPANTE** – L'Intégration des technologies, je mettrai au milieu parce qu'à l'heure d'aujourd'hui, on est quand même baigné là-dedans et du coup, ça parle assez bien aux enfants. Donc c'est sûr que c'est chouette quand on peut avoir. Ici, on a des écrans interactifs et tout, donc c'est quand même pas mal de profs qui s'en servent. Et c'est vrai que même moi, quand je dois garder une classe une journée ou une après-midi, ben c'est toujours chouette d'avoir un écran pour faire soit des activités ou même leur mettre un petit film pour qu'ils se calment. Donc voilà.

((La participante pré-classe la carte : Intégration des technologies))

00 :13 :52 **PARTICIPANTE** – Accès direct à un espace extérieur...

00 :13 :56 **INTERVIEWER** – Ça c'était surtout d'après la littérature, c'était vraiment depuis la zone de classe vers l'extérieur.

00 :14 :04 **PARTICIPANTE** – OK. Ben ici j'aurais envie de... Non, je le mettrai même ici. Pffffff parce que j'aurais envie de dire si ils pouvaient directement sortir. Euh. J'aurais peur que les enfants veuillent tout le temps sortir quoi. Donc je suppose que du coup on mettrait on ferait en sorte que ce soit fermé, mais je sais pas, je me dis peut être que pareil dans l'autre sens, avec l'espace de transition où on descend d'abord dans le couloir en bas avant de sortir. Je me dis c'est peut être mieux. Ouais voilà, c'est mon avis.

((La participante pré-classe la carte : Proximité des zones d'hygiène))

00 :14 :53 **PARTICIPANTE** – Ca ce serait vraiment chouette. Je mettrai ici, bah parce que ici, les toilettes sont près de la sortie, donc il y a parfois où ça peut poser problème pour les autistes. Par exemple en début d'année, ils ne comprennent pas pourquoi on va vers la sortie, donc ça peut créer des crises. Ou même pour les puéricultrices de devoir aller chaque fois d'une classe jusqu'aux toilettes, si les toilettes étaient plus près des classes je pense que ce serait plus facile et confort quoi. Même pour les enfants. On gagnerait du temps. Et puis il y a quand même pas mal d'accidents, peu importe les élèves. Donc c'est vrai que ici devoir passer devant tout le monde, si c'était près de la classe, ce serait plus discret, peut-être plus intime quoi.

((La participante pré-classe la carte : Espaces flexibles et adaptables))

00 :16 :03 **PARTICIPANTE** – Je la mettrai ici aussi, parce que du coup, pareil, quand un prof est dans sa classe, qu'il a envie d'aménager comme il veut, bah ça doit être possible quoi. Donc ici c'est un peu ce qu'ils font. Maintenant voilà,

quand des meubles sont fixés, faut les dévisser, les changer, refaire appel à quelqu'un. Mais c'est quand même important de pouvoir avoir une classe un peu flexible. Même parfois il y a des élèves, pas les autistes, parce que les classes d'autistes, parce qu'elles sont comme ça et elles restent comme ça jusqu'à la fin de l'année, sinon ça les perturbe. Mais par exemple, je prends une classe du trouble des troubles du comportement. Parfois, ils aiment bien rechanger l'espace parce que ça leur convient plus et que voilà. Donc je trouve important quand même de pouvoir adapter l'espace quoi.

((La participante pré-classe la carte : Ambiance accueillante et non-agressive))

00 :17 :23 **PARTICIPANTE** – Je vais mettre l'ambiance accueillante et non agressive. Parce que je trouve que c'est quand même important dans une école, parce que c'est quand même des enfants. Et ici on vise quand même à essayer de limiter les crises, donc autant avoir un environnement apaisant plutôt que agressif, on va dire.

((La participante pré-classe la carte : Petit espace extérieur intermédiaire))

00 :17 :43 **PARTICIPANTE** – Et petit espace intermédiaire, ça ce serait, je vais dire, un petit espace pour genre un élève qui puisse se calmer ou plus quand même, un espace où il peut y avoir plusieurs élèves ?

00 :17 :56 **INTERVIEWER** – Un espace où il peut quand même y avoir plusieurs élèves. Mais voilà, délimité à part de la grande cour. Une petite zone en fait, qui pourrait aussi être utilisée pour des activités extérieures, mais sans être dans la grande cour.

00 :18 :16 **PARTICIPANTE** – OK, oui, c'est sûr que ça peut être chouette. Maintenant, je pense qu'il y a des choses plus importantes. (...) Bon du coup, si je fais par rapport à moi

((La participante réfléchit et repositionne des cartes))

00 :19 :07 **PARTICIPANTE** – Voilà, celui-là ((ambiance non-agressive)), je le mettrais peut être bien plus haut.

((La participante réfléchit et repositionne des cartes))

00 :19 :07 **PARTICIPANTE** – Après j'ai envie de les changer avec celui-là ((éclairage naturel)), mais c'est fort /identique/, j'ai envie de dire c'est un peu pareil quoi. Enfin, l'éclairage est quand même assez important aussi. Mais bon, je vais quand même changer ces deux-là.

((Echange de position entre ambiance non-agressive et éclairage naturel)),

00 :19 :37 **PARTICIPANTE** – Oui ok voilà, je pense que je vais rester comme ça.

00 :19 :41 **INTERVIEWER** – OK parfait, je vais juste prendre une petite photo du classement final. Et alors, j'ai quelques questions pour le classement général. Quels ont été les cartes selon vous qui ont été les plus difficiles à classer?

00 :19 :57 **PARTICIPANTE** – Alors? Ben, c'était espace intermédiaire extérieur. Parce que je sais pas trop. J'arrive pas à dire avec mon peu d'expérience si il serait vraiment utile ou pas. Voilà, tout simplement.

Maintenant je me dis, c'est toujours bien des espaces en plus, mais je sais pas si, ce serait utile chez nous. Et alors? Ben ceux du dessus, je sais qu'ils sont importants, c'est juste j'arrive pas à dire vraiment. Enfin voilà, j'ai eu du mal à savoir lequel j'aurais mis tout au-dessus quoi. Surtout dans ces trois-là, les trois au-dessus. Les trois premiers.

00 :20 :55 **INTERVIEWER** – Ok. Et du coup, au contraire, ce qui pour vous ont été le plus simple à placer.

00 :21 :00 **PARTICIPANTE** – Intégration des technologies. Espace flexible et adaptable. Et ambiance non agressive. Pour moi c'est ça.

00 :21 :15 **INTERVIEWER** – Est ce que selon vous il manque peut-être des notions ou des éléments, des recommandations? Quelque chose qu'on n'aurait pas parlé et qui pour vous manque justement à ces recommandations ?

00 :21 :34 **PARTICIPANTE** – Là comme ça, non, j'ai l'impression que c'est quand même déjà bien complet. (...) Si j'aurais pu rajouter un truc, c'est sécurité physique des enfants. Bah du coup, dans les espaces intérieurs et extérieurs aussi.

00 :22 :01 **INTERVIEWER** – Parce que là, actuellement dans la cour. Et quelles sont mesures mises en place justement pour la sécurité des enfants ?

00 :22 :09 **PARTICIPANTE** – Ben il y a des dalles par terre, donc juste en dessous des modules de jeux. Donc ça c'est quand même pas mal. Maintenant oui, par exemple, il y a des appuis de fenêtres. Ben ça peut toujours quand même rester dangereux dans une cour, quoi.

00 :22 :30 **INTERVIEWER** – Et ensuite? Est-ce que il y a toujours en complément ? Est ce qu'il y a un aspect qu'on n'a pas abordé ?

00 :22 :44 **PARTICIPANTE** – Peut être un espace vert.

00 :22 :47 **INTERVIEWER** – Et alors? En ce qui concerne plutôt l'exercice, comment est-ce que vous avez trouvé justement l'exercice, l'expérience de classement pour avoir un retour sur l'ensemble.

00 :23 :04 **PARTICIPANTE** – Je trouve ça hyper intéressant en fait, vraiment pour se rendre compte des choses les plus importantes auxquelles on doit faire attention en premier. (.) Même si comme je l'ai dit, tout reste important. Mais voilà, il y a des choses, c'est non-négociable quoi. Voilà l'espace de régulation sensorielle. Pour moi, dans une école spécialisée type trois, c'est non négociable que un espace direct à l'extérieur c'est peut-être moins important quoi. Donc je trouve ça intéressant pour se rendre compte. Voilà des choses importantes sur lesquelles on doit vraiment se cibler et des choses où c'est plus un plus quoi. Voilà.

00 :23 :44 **INTERVIEWER** – OK bah merci beaucoup en tout cas pour votre participation, c'est très gentil.

00 :23 :51 **PARTICIPANTE** – C'est intéressant franchement.

Numéro d'identification	Numéro de transcription	Interviewer	Date de l'entretien	Durée de l'entretien
PART08	8	Mélanie	27/03/2026	00 :37 :14

RAPPELS :

hh :mm :ss INTERVENANT – (heure :minute :seconde) indication du temps écoulé depuis le début de l'entretien marquée au début de chaque changement d'intervenant dans la prise de parole. Le marquage temporel doit au minimum être présent en moyenne toutes les deux minutes. En cas de long monologue ininterrompu de l'un des intervenants, un marquage temporel toutes les 2 minutes sera ajouté au fil de son discours.

(.) – moment de pause courte (1 ou 2 sec max) marqué entre 2 phrases (parfois sans suite logique) ;

(...) – moment de pause longue (à partir de 3 secondes) marqué entre 2 phrases (parfois sans suite logique) ;

() – passage inaudible ou incompréhensible

(abc) – passage peu audible, mais transcrit tel qu'entendu (avec risque d'erreur)

[abc] – chevauchement des discours de deux intervenants qui parlent en même temps ;

/abc/ – mot non prononcé, mais implicite (suggéré par le transcripteur) et nécessaire à la compréhension du texte ;

((abc)) – description de la situation ou de l'intonation de la personne

00 :00 :00 **INTERVIEWER** – Donc on va commencer par une petite présentation de vous, de votre expérience, voilà de vous.

00 :00 :02 **PARTICIPANTE** – Je suis enseignante primaire dans une école spécialisée de type 2, avec des enfants qui sont porteurs de trisomie 21, qui ont des maladies génétiques, avec un retard mental associé ou une forme d'autisme avec retard mental associé aussi. Donc ça fait dix ans que je travaille dans l'enseignement spécialisé. Je suis passée dans plusieurs écoles, dans tous les types d'enseignement en fait, depuis le début de ma carrière. Donc voilà. Et ici ça fait 7 ans que je suis dans une classe inclusive. Voilà.

00 :00 :45 **INTERVIEWER** – OK. Et votre formation initiale ?

00 :00 :49 **PARTICIPANTE** – C'est le parcours bachelier institutrice primaire. Et puis après j'ai fait 2 ans d'orthopédagogie.

00 :00 :55 **INTERVIEWER** – OK. Et est-ce que vous avez été formée ou suivi des formations pour l'autisme ?

00 :01 :00 **PARTICIPANTE** – Oui, j'ai fait la formation TEACCH, la formation PECS, la formation ABA. Donc ça toute l'équipe chez nous est formée pour ces trois formations là.

00 :01 :10 **INTERVIEWER** – OK. Et donc vous n'êtes que dans cette école actuellement

00 :01 :15 **PARTICIPANTE** – Oui

00 :01 :16 **INTERVIEWER** – Et dans votre classe, combien est ce que vous avez d'élèves ?

00 :01 :18 **PARTICIPANTE** – Combien d'élèves? J'en ai 7. Et d'élèves avec un trouble autistique. J'en ai 2 cette année.

00 :01 :26 **INTERVIEWER** – Et l'âge à peu près des enfants ?

00 :01 :29 **PARTICIPANTE** – Alors le plus petit a 5 ans et la plus grande a 12 ans. Et au niveau scolaire, on est entre accueil-M1 et première-deuxième primaire. Les niveaux sont très différents aussi.

00 :01 :46 **INTERVIEWER** – OK parfait. Alors du coup, je vais commencer par vous présenter les critères, sachant que je ne les présente pas par ordre d'importance vu que ça n'existe pas, et que ça a été bien remué dans la boîte, donc bon voilà.

((Interviewer présente la carte : Surveillance et contrôle))

00 :02 :00 **INTERVIEWER** – Donc la première, mais pas vraiment la première, c'est celle qui concerne la surveillance et le contrôle, Donc ça va être de permettre aux adultes une surveillance des enfants sans les envahir. Donc c'est vraiment avoir des lignes de vues dégagées en permanence sur l'ensemble de la classe ou l'ensemble d'un espace, vers l'extérieur, vers le réfectoire par exemple. Enfin, c'est histoire de toujours avoir une surveillance sans pour autant être derrière eux. Et aussi, notamment en termes de contrôle, tout ce qui va concerner le confinement ou avoir des fermetures contrôlables. Donc pour que l'école soit fermée, pour ne pas qu'ils puissent sortir, que la classe ait aussi des doubles fermetures pour qu'ils ne puissent pas sortir par eux même. Donc voilà.

00 :02 :40 **PARTICIPANTE** – OK. Je vais juste les déposer comme ça, je vais les mettre en tendance centrale. Et puis je le ferai/au fur et à mesure/.

00 :02 :47 **INTERVIEWER** – N'hésitez pas à dire à chaque fois que vous voulez changer de place, pourquoi ? Et si vous avez des exemples, si pour vous il n'est pas important, et ce qui est très important, pourquoi ? Voilà, n'hésitez pas à ajuster, à nuancer.

((Interviewer présente la carte : proximité des zones d'hygiène))

00 :03 :00 **INTERVIEWER** – Ensuite, en ce qui concerne la proximité des zones d'hygiène. Donc là, c'était surtout une recommandation qui recommandait de placer des toilettes et/ou des zones de change, des zones d'hygiène à proximité des classes pour pouvoir ensuite faciliter aussi l'autonomie. Et donc ça, c'est en termes d'exemple, dans le cas parfait, c'est d'avoir deux classes et des toilettes entre les deux. Voilà.

00 :03 :22 **PARTICIPANTE** – Oh ouais ça, ça serait génial ! Nous nos toilettes elles sont ici en haut, il faut remonter les escaliers et donc elles ne sont pas du tout à côté de la classe.

00 :03 :30 **INTERVIEWER** – Donc voilà, c'est soit dans le cas parfait d'avoir les toilettes entre les deux classes ou soit de l'avoir à proximité, toujours avec la surveillance ou le contrôle.

00 :03 :35 **PARTICIPANTE** – Ouais

((Interviewer présente la carte : sécurité physique des enfants))

00 :03 :37 **INTERVIEWER** – Ensuite, tout ce qui concerne la sécurité physique des enfants, donc là ça va être concevoir des espaces qui permettent d'éviter et de réduire le risque de blessure physique. Donc là ça va être d'avoir des protections murales, avoir des matériaux plus résistants mais aussi adaptés dans le sens où...

00 :03 :56 **PARTICIPANTE** – Oui sans risque d'étouffement.

00 :03 :57 **INTERVIEWER** – Exactement.

00 :03 :58 **PARTICIPANTE** – Sans matière chimique à lécher...

00 :04 :00 **INTERVIEWER** – Exactement. Mais aussi tout ce qui va être, si je regarde bien, le mobilier fixe et stable. Parce que si ils grimpent sur les meubles, bah voilà.

00 :04 :10 **PARTICIPANTE** – Effectivement.

00 :04 :12 **INTERVIEWER** – Donc ça c'est la sécurité des enfants. Ce qui est différent de la surveillance, c'est là où ça concerne plus les adultes, les grands.

((Interviewer présente la carte : Proximité d'espaces de cuisine pédagogique))

00 :04 :18 **INTERVIEWER** – Ensuite, ça va être le deuxième équipement, c'est la proximité des espaces de cuisine pédagogique. Parce qu'il était revenu dans la littérature, que c'était souvent un atelier qu'on pouvait offrir aux enfants. Et donc.

00 :04 :28 **PARTICIPANTE** – Oui pour l'autonomie.

00 :04 :30 **INTERVIEWER** – Voilà, et donc prévoir un espace ou une salle, ce qui serait mieux dans l'école, pour une cuisine pédagogique. Pour pouvoir justement offrir cette activité aux enfants.

((Interviewer présente la carte : espace extérieur intermédiaire))

00 :04 :43 **INTERVIEWER** – Ensuite, ça, c'est ce qui concerne les espaces extérieurs. Donc là, il était plutôt ressorti le fait qu'avant d'avoir la grande cour, il était appréciable, d'après la littérature que j'ai étudié qui présentait peu de bâtiments existants, mais surtout des nouveaux bâtiments. Et donc c'est pour ça que des fois ça paraît un peu idéal, c'est parce que c'est des bâtiments qui ont été conçus pour. Donc il y avait l'espace et il y avait le budget, à mon avis aussi là-dedans.

00 :05 :09 **PARTICIPANTE** – Oui, à mon avis il doit y avoir une question de budget là-dedans.

00 :05 :10 **INTERVIEWER** – Donc voilà, oui celui-ci on s'en rend bien compte. C'est qu'avant le grand espace de la cour, il devait y avoir un petit espace cour qui donne sur la classe pour pouvoir aussi bénéficier de ce petit espace cour plus on va dire cosy, pour pouvoir en faire aussi une salle extérieure. Mais aussi si l'enfant a besoin de sortir, qu'il ne soit pas tout de suite sur la grande cour,

sans surveillance toujours. Mais voilà, avoir un accès sur un petit espace sécurisé.

00 :05 :36 **PARTICIPANTE** – Ok. Je vais le mettre là en attendant. On verra.

((Interviewer présente la carte : Intégration des technologies))

00 :05 :41 **INTERVIEWER** – Ensuite. C'est ce qui concerne l'intégration des technologies. Donc là c'était plus en lien avec à la fois la communication mais aussi avec l'enseignement. Donc c'était en fait prévoir des espaces qui vont être équipés, à l'heure du numérique, d'outils numériques pour la pédagogie.

00 :05 :55 **PARTICIPANTE** – OK, euh pour celui-ci on compte aussi tout ce qui est le snap et les logiciels de communication ?

00 :06 :02 **INTERVIEWER** – Non ça non. Oui, j'ai déjà eu une logopède qui m'a posé la question et je lui ai dit oui, là ça aurait été en premier sinon, mais non on ne le prend pas en compte.

00 :06 :09 **PARTICIPANTE** – Voilà c'est ça. Mais de toute façon c'est sur tablette, donc ça ne dépend pas de l'aménagement du bâtiment.

00 :06 :13 **INTERVIEWER** – Oui, voilà.

((Interviewer présente la carte : Espaces de régulation sensorielle))

00 :06 :15 **INTERVIEWER** – Ensuite c'est tout ce qui concerne les espaces de régulation sensorielle. Et donc là ça va être de venir créer des espaces, des pièces ou même des petites zones où en fait les enfants vont pouvoir venir se défouler à la fois physiquement ou émotionnellement. Et donc en exemple, c'est soit des salles de motricité ou psychomotricité. J'ai l'impression que c'est la même chose.

00 :06 :33 **PARTICIPANTE** – Oui des sas de décompression.

00 :06 :35 **INTERVIEWER** – Voilà, exactement. Et si ce n'est pas une salle ou une pièce, bah c'est au moins un petit espace comme ce qu'il y a dans votre salle de classe.

((Interviewer présente la carte : Eclairage naturel))

00 :06 :44 **INTERVIEWER** – Ensuite, c'est tout ce qui concernait les éclairages naturels. Il y avait aussi de l'éclairage artificiel, mais les recommandations, c'était typiquement ce qui doit être applicable par la loi. Donc, on ne l'a pas sélectionné. Mais en ce qui concerne l'éclairage naturel, ça varie un petit peu en fonction de ce qui se fait dans l'ordinaire. C'est qu'en fait, il va falloir favoriser une lumière indirecte et diffuse pour éviter justement tout ce qui va être éblouissement et variations lumineuses. Donc ça, c'était plutôt en termes d'exemples à donner avoir des fenêtres un peu plus hautes pour éviter que le soleil directement et aussi pour éviter les distractions. Et c'était aussi de mettre du voilage si on ne peut pas faire sans. Ou sinon c'était voilage, screen ou quelque chose comme ça quoi. Et c'était surtout éviter que le soleil arrive tout de suite sur la table pour avoir évité le réfléchissement de la lumière directe.

((Interviewer présente la carte : Flexible et adaptable))

00 :07 :40 **INTERVIEWER** – Ensuite, c'était tout ce qui était espace flexible et adaptable. Donc là, c'était surtout pouvoir concevoir des salles ou des espaces

simples au final pour que ce soit plus facilement modulable, pour adapter tout ce qui va être activité pédagogique.

00 :07 :51 **PARTICIPANTE** – Ouais parce que celui-là il va rejoindre d'autres parties comme l'espace de cuisine. Parce que, au final, c'est vrai que c'est idéal d'avoir un espace de cuisine pédagogique, mais dans les trois quarts des espaces, à mon avis que vous avez visités, c'est une nappe qui symbolise que maintenant on passe à l'étape cuisine et on fait venir le matériel dans l'espace.

00 :08 :11 **INTERVIEWER** – Oui, dans certaines classes, il y avait vraiment le petit lavabo et au mieux le petit espace à côté de la classe.

00 :08 :17 **PARTICIPANTE** – Parce que moi j'ai un lavabo, mais c'est tout. J'ai un lavabo, un micro-ondes et en général les activités sont faites pour qu'on amène nous même le matériel. Et c'est vrai que du coup, avoir un espace flexible, adaptable, c'est le plus important à mon sens que la proximité de la cuisine. Oui donc voilà. On va le mettre là

00 :08 :34 **INTERVIEWER** – Le mettre en haut ?

00 :08 :37 **PARTICIPANTE** – Pas tout au-dessus parce qu'à mon avis, il y a plus important encore.

((Interviewer présente la carte : Ambiance non agressive))

00 :08 :41 **INTERVIEWER** – Ensuite, c'est tout ce qui concerne surtout l'agression visuelle, entre guillemets, la surcharge visuelle, donc ça va être de venir créer des ambiances accueillantes et non agressives, de manière à avoir des couleurs qui vont être neutres, donc non vives, des textures douces et du coup éviter toujours les surfaces réfléchissantes. Toujours pour la surcharge visuelle, éviter cette surcharge.

((Interviewer présente la carte : Surcharge auditive))

00 :09 :07 **INTERVIEWER** – Ensuite, il y avait la surcharge auditive cette fois-ci. Donc tout ce qui va être acoustique. Et donc là dans ce cas-là, il va falloir limiter les bruits et les échos en l'occurrence. Et donc ça va être par la mise en place de mobilier adapté, donc un peu plus texturé, mais surtout des panneaux acoustiques qui peuvent réduire justement les échos.

((Interviewer présente la carte : accès direct à un extérieur))

00 :09 :29 **INTERVIEWER** – Et ensuite là c'est la deuxième recommandation sur l'extérieur. Là, il était plutôt recommandé d'avoir un accès direct depuis la salle de classe sur l'extérieur. Voilà, c'est pas toujours possible.

00 :09 :37 **PARTICIPANTE** – Ici *((carte : espace extérieur intermédiaire))* c'était ?

00 :09 :39 **INTERVIEWER** – C'était avoir un petit espace extérieur entre la cour et la classe.

00 :09 :41 **PARTICIPANTE** – Ah oui Voilà, c'était un espace.

00 :09 :42 **INTERVIEWER** – Là, c'est pas forcément un petit espace en fait, ils disent juste qu'il faut un accès direct sécurisé à un espace extérieur. Mais que voilà, cet espace soit sécurisé, que ce soit une petite zone ou la grande cour. Voilà.

00 :09 :59 **PARTICIPANTE** – Je vais la mettre en forme comme ça.

((Interviewer présente la carte : séquençage spatial))

00 :09 :29 **INTERVIEWER** – Ensuite, le séquençage spatial. Donc là, c'était surtout venir organiser spatialement, que ce soit une salle de classe ou soit l'école entre guillemets. En général l'idée, c'est d'avoir un zonage sensoriel. Avoir toutes les espaces qui demandent la même sensorialité, la même concentration au même endroit. Et après, d'un autre côté, par exemple, les espaces bruyants, les espaces calmes, pouvoir les zones un petit peu. Et donc, même à l'échelle de la classe ou d'une pièce, le séquençage permet justement de savoir. Une activité avec une zone de travail, une zone de lecture, une zone bruyante, etc.

((Interviewer présente la carte : Espaces plus grands))

00 :10 :39 **INTERVIEWER** – Les espaces plus grands. Ça, c'était une recommandation qui revenait beaucoup. C'était surtout en lien avec la notion de proxémie, c'est à dire que l'enfant autiste va vouloir plus d'espace à lui et donc c'était de prévoir des surfaces plus généreuses. C'est à dire que si on récupère un bâtiment, bon, on sait que s'il y a un petit espace, une petite pièce, peut-être que les deux vont devoir être fusionnées si on veut en faire une classe, quoi.

((Interviewer présente la carte : Prévisibilité et compréhension))

00 :11 :02 **INTERVIEWER** – L'avant dernier, c'est tout ce qui concerne la compréhension et la prévisibilité. Donc là c'est vraiment ce qui concerne l'enfant. Comment est-ce que l'espace va être aménagé pour que l'enfant le comprenne. Et donc c'est vraiment venir créer des lieux qui vont être simples, faciles à comprendre visuellement, c'est à dire peu de détails. L'enfant doit savoir que, ok, là on attend que je sois concentré, là on attend que je lise, là on attend de moi que je mange. Enfin voilà, c'est vraiment la compréhension de l'espace.

((Interviewer présente la carte : Espaces de transition))

00 :11 :39 **INTERVIEWER** – Et enfin la dernière, c'est les espaces de transition. Donc là c'est prévoir des espaces intermédiaires entre deux lieux qui vont avoir des fonctions différentes de manière à ce que l'enfant puisse se préparer à l'activité qu'on lui demande quoi.

00 :11 :52 **PARTICIPANTE** – C'est justement ce que j'étais en train de me dire quand on a parlé de l'accès direct à l'extérieur. Je me disais que ici, l'extérieur, c'est une sorte de petit escalier qui est là. On arrive dans le hall d'entrée et puis dans la cour. Et en fait, je me rends compte que c'est quelque chose d'important aussi d'avoir, de venir se ranger, d'attendre, de quitter la classe pour aller dans un environnement bruyant. Donc au final, pour moi, l'accès direct n'est peut-être pas le plus important parce que ça permet pas un sas de transition en fait. Donc lui je vais le mettre là.

00 :12 :10 **INTERVIEWER** – En dernier ?

00 :12 :22 **PARTICIPANTE** – Je ne sais pas encore, là c'est pas encore organisé.

((La participante commence à réfléchir au classement))

00 :12 :35 **PARTICIPANTE** – Oh, c'est chaud de trouver un plus important que les autres.

00 :12 :38 **INTERVIEWER** – Oui, c'est la difficulté de l'exercice.

00 :12 :52 **PARTICIPANTE** – Et j'ai une autre question. On fait par ordre d'importance pour nous ou pour les enfants?

00 :12 :56 **INTERVIEWER** – Par rapport à votre expérience qui est du coup basée sur les enfants que vous avez, mais c'est vraiment par rapport à vous.

00 :13 :00 **PARTICIPANTE** – Donc, pas par rapport à l'autonomie et l'évolution de l'enfant ?

00 :13 :04 **INTERVIEWER** – Non.

00 :13 :05 **PARTICIPANTE** – Ca va. (...) Je mettrais sécurité physique de l'enfant en premier. Pour des raisons évidentes de sécurité de l'enfant. Pour avoir connu pas mal de profils d'enfants qui pouvaient se mettre en danger très facilement.

((La participante réfléchit au classement))

00 :13 :55 **PARTICIPANTE** – En fait, quand je fais par rapport à ma pratique, je me dis les zones d'hygiène chez nous, elles ne sont pas très proches et pourtant ça ne gêne pas. Mais c'est parce que ça ne gêne pas pour les deux profils d'enfants que j'ai maintenant. Peut-être que l'année prochaine j'aurai un enfant qui ne sera pas capable d'aller seul, et du coup ça serait peut-être plus important d'avoir les zones d'hygiène plus proches.

00 :14 :13 **INTERVIEWER** – Parce que là actuellement ils peuvent y aller en autonomie ?

00 :14 :17 **PARTICIPANTE** – Bah, pas tous. Parfois ils partent avec la puéricultrice, mais sinon on fait en sorte qu'ils gagnent en autonomie pour pouvoir s'y rendre seul.

00 :14 :24 **INTERVIEWER** – Parce que vous avez en permanence une puéricultrice dans la classe ?

00 :14 :27 **PARTICIPANTE** – Oui, on est deux. Sinon, les jours où je suis toute seule, je dois prendre tout le monde. Dès que quelqu'un doit aller aux toilettes, je dois prendre tout le monde. On va tous aux toilettes. Donc c'est vrai qu'une zone d'hygiène plus proche ce serait sympa.

((La participante réfléchit au classement))

00 :14 :50 **PARTICIPANTE** – Je mettrai aussi les espaces flexible-adaptable, parce que c'est ce qui permettra d'organiser beaucoup d'autres choses par la suite.

((La participante réfléchit au classement))

00 :15 :25 **INTERVIEWER** – Les espaces de transition plus bas, c'est ça?

00 :15 :28 **PARTICIPANTE** – Bah, c'est vraiment pas évident comme exercice. (.) Je ne savais pas que je me creuserai autant la tête un vendredi après-midi. Et je suis sûr qu'après je me dirais Oh, j'aurais dû mettre ça plus haut. Mais le fait d'en avoir un plus important, c'est vraiment pas évident. (.) Les autres, ils ont réussi à le faire tout de suite ?

00 :15 :25 **INTERVIEWER** – Non, non. C'est pour ça que je prévois 30 minutes, c'est bien, le temps d'expliquer, el temps de prendre son temps aussi.

00 :16 :06 **PARTICIPANTE** – Oh la la, il y a tellement de choses que je voudrais mettre dans les trois premiers.

((La participante réfléchit au classement))

00 :16 :24 **PARTICIPANTE** – Ici c'est créer des lieux simples donc c'est la compréhension de l'environnement ?

00 :16 :28 **INTERVIEWER** – Oui.

((La participante reclasse la carte : prévisibilité et compréhension))

00 :16 :44 **INTERVIEWER** – La compréhension avant ?

00 :16 :46 **PARTICIPANTE** – Oui. (...) Pour moi oui. (.) Et c'est vraiment pas évident. Après tout cela ((zone du milieu)), ils sont importants aussi, mais pour moi moins que l'ambiance accueillante et non agressive, c'est important, mais pour moi la priorité c'est quand même que l'enfant puisse comprendre son environnement. Donc j'aurais tendance à le redescendre.

((La participante parle/classe la carte : séquençage spatial))

00 :17 :20 **PARTICIPANTE** – « Organiser les espaces selon une logique claire. » C'est vrai que je rejoins ce qu'on disait tout à l'heure, c'est vrai que les deux ((prévisibilité & compréhension et séquençage spatial)) sont quand même liés parce que si le séquençage spatial n'est pas logique, la compréhension est impactée aussi.

((La participante parle/classe la carte : Espaces plus grands))

00 :17 :56 **PARTICIPANTE** – Bon, espaces plus grands, je vais le mettre plus bas. Parce que généralement on fait avec l'espace qu'on a. Moi j'ai juste beaucoup de chance. (...) Après, voilà tout ce qui est sensoriel, ici réduction de la charge auditive et éclairage naturel. C'est important aussi.

((La participante réfléchit au classement))

00 :19 :35 **PARTICIPANTE** – Donc. (...) Tout cela, c'est sensoriel. Ce qui est très important aussi.

00 :20 :11 **PARTICIPANTE** – Comme je disais tout à l'heure, le fait d'avoir des espaces flexible et adaptable permet que l'espace de régulation sensorielle et de cuisine pédagogique puisse redescendre, si on a une façon de les adapter au-dessus. Je sais que dans des classes où j'ai travaillé qui étaient vraiment minuscules, on avait des nappes de couleurs différentes qui permettaient de dire ben voilà, là maintenant, c'est la nappe rouge, on fait l'activité cuisine, la nappe verte, on va faire une activité d'arts plastiques. Ici, c'est la nappe bleue, on fait massage. Les activités dépendaient de l'organisation des tables et parce que c'était minuscule, c'était vraiment une classe toute petite.

((La participante réfléchit au classement))

00 :21 :35 **PARTICIPANTE** – C'est très compliqué. Je ne sais pas comment les mettre. (...) Parce que de fait, ils sont tous importants. Mais oui, c'est vraiment ce qu'on trouve dans la littérature et avec les choses à mettre en place, les aménagements raisonnables et tout ça, et c'est assez difficile de les

classer. (...) Après, il m'en reste quatre à classer, plutôt tendance centrale, donc c'est pas comme si j'avais le plus important et le moins important à mettre.

00 :22 :23 **INTERVIEWER** – Mais c'est qu'il y a quand même une difficulté entre eux. Donc voilà, c'est pas plus mal non plus.

00 :22 :26 **PARTICIPANTE** – Donc il me reste la réduction de la surcharge auditive et c'est vrai que ça peut vraiment impacter. Soit quand un enfant fait beaucoup de bruit, impacter les autres, les enfants qui crient et tout ça. Soit parfois des petits éléments de la classe qui font un bruit incroyable. Par exemple, un néon qui grésille. Nous, on est assez dans la lumière naturelle pour le moment à cause d'un néon. On n'allume plus les lumières parce qu'il y a un néon qui grésille.

00 :22 :53 **INTERVIEWER** – Ça fait trop de bruit ?

00 :22 :54 **PARTICIPANTE** – Oui. Oui oui. Mais à côté de ça, un des élèves qui est le plus impacté par le bruit va entrechoquer des petits éléments avec ses mains, et il fait encore plus de bruit que le néon. Donc il peut tolérer son bruit mais pas le bruit de son environnement. Donc j'ai envie de dire c'est important. Et en même temps, c'est parce que j'ai un profil en tête pour le moment. Pour un autre enfant, le bruit, ça ne l'impacte tant que ça.

((La participante classe la carte : séquençage spatial))

00 :23 :30 **PARTICIPANTE** – Je crois que je vais quand même mettre le séquençage spatial ici.

00 :23 :34 **INTERVIEWER** – OK. Et pour quelle raison ?

00 :23 :38 **PARTICIPANTE** – Parce que le fait que l'environnement soit organisé, c'est vraiment ça qui a un impact sur l'autonomie. Si rien n'est organisé et que l'enfant ne comprend pas son environnement, même si ce n'est pas exactement la même étiquette. S'il ne sait pas où trouver les choses, s'il n'y a aucune logique dans une classe, il ne pourra pas devenir autonome. Pour moi. Donc je mettrais l'espace de transition ici. (...) Après, quand on lit tout ça, c'est vraiment une classe idéale.

00 :24 :24 **INTERVIEWER** – Oui.

00 :24 :25 **PARTICIPANTE** – Ça donne envie. Ça donne vraiment envie. Avec une cuisine à côté, un petit espace extérieur. Et tant mieux s'il y a des écoles qui peuvent commencer tout doucement à mettre ce genre d'aménagement.
((La participante réfléchit au classement))

00 :25 :16 **PARTICIPANTE** – Donc j'ai mis, sécurité des enfants en premier. L'hygiène et la compréhension de l'environnement. Surveillance. Après il reste lié aussi, pour moi c'est deux-là, un espace flexible et adaptable. Et séquençage spatial. Puis je crois que je mettrais au niveau sensoriel parce que ça reste important pour les enfants autistes, ces deux-là : la réduction de la surcharge auditive, et l'éclairage naturel. L'intégration des technologies et l'ambiance accueillante. Donc ça, c'est vraiment tout ce qui concerne le sensoriel lié à l'environnement. Et après l'espace de transition ici. Parce que je me dis que l'espace de transition peut être aussi adapté et flexible. Donc du coup, ça devient moins important, peut-être qu'il soit fixe s'il y a moyen de

l'adapter avec des cloisons mobiles ou avec un meuble qui se met d'une certaine façon

00 :26 :26 **INTERVIEWER** – Finalement toute cette ligne-là dépend aussi du fait que ce soit flexible et adaptable pour vous ?

00 :26 :30 **PARTICIPANTE** – Voilà c'est ça. Et ici, les moins importants, c'est vraiment l'idéal. Un espace plus grand, un espace extérieur intermédiaire et un accès direct à l'extérieur.

00 :26 :47 **INTERVIEWER** – Pour vous en tout cas, c'est l'idéal ?

00 :26 :49 **PARTICIPANTE** – Bah c'est l'idéal, mais c'est le genre de chose que nous, ici, dans les bâtiments déjà existants, on n'a jamais. Donc que les autres ici, il y a la sécurité des enfants, ça, on arrive quand même à se débrouiller pour les mettre en place. Les zones d'hygiène, ça dépend pas que nous. Mais c'est vrai que c'est quand même très important. Prévisibilité, compréhension. Ça c'est voilà, Si on a tout le reste, c'est vrai que c'est bien d'avoir ça aussi. Forcément, dans un bâtiment qui date de 1850, on a moins /de possibilité/.

00 :27 :24 **INTERVIEWER** – Est ce que c'est votre classement final ?

00 :27 :27 **PARTICIPANTE** – J'en sais rien. (.) C'est vraiment pas évident. (.) C'est vraiment pas évident parce qu'en même temps je le fais en fonction de ma pratique et voilà. Et ici c'est idyllique. Cette partie-là, c'est vraiment pour de nouvelles constructions ou des bâtiments qui sont entièrement rénovés. (...) Oui, je vais dire que c'est mon classement final.

00 :27 :58 **INTERVIEWER** – Alors du coup, sur ce classement, quelques petites questions. Quelles ont été les cartes les plus difficiles et les plus simples à classer ?

00 :28 :07 **PARTICIPANTE** – La plus simple à classer pour moi, c'était la sécurité physique. Parce que BABA voilà. Parce que c'est déjà un gros stress. En tant qu'enseignant de. Enfin, on a notre attention qui est sans arrêt. On doit vraiment faire attention à tout. Donc savoir que l'environnement, enfin que l'enfant est en sécurité dans son environnement, ça nous permet déjà, nous, pas de nous relâcher complètement, mais de se dire ben voilà, au pire, si ils essayent de pousser le meuble, le meuble ne saura pas se retourner. Parce que je l'ai vécu, des meubles qui étaient scratché au sol, et qui est tombé. Donc c'est quand je travaillais en morale. Donc ce n'était pas une classe avec des enfants autistes. Et je ne le savais même pas que les meubles étaient scratché. Donc voilà.

00 :29 :10 **INTERVIEWER** – Il n'y a pas eu de blessé ?

00 :29 :17 **PARTICIPANTE** – Non non non non non, il y avait personne en dessous. C'était juste un élève en crise quoi, mais c'est vrai que les forces sont décuplées quand ils sont en crise et que parfois la gestion de la crise est compliquée. Donc savoir que l'environnement est sécuritaire, c'est déjà bien. Une facile à classer c'est celle que j'ai mis dans les moins importants aussi. C'est l'accès direct à un espace extérieur. Enfin ceci dit, j'hésite entre ces deux-

là. Un petit espace extérieur intermédiaire ou accès direct. J'hésite entre les deux.

00 :30 :01 **INTERVIEWER** – Pourquoi, là c'est basé pareil sur l'idéal ?

00 :30 :05 **PARTICIPANTE** – Bah l'accès direct c'est vrai que c'est chouette parce que ça permet de faire des activités à la fois dehors et dans la classe. Si on a vraiment par exemple une porte fenêtre entre les deux pour pouvoir mettre des enfants en atelier sur une terrasse et travailler avec les autres en classe. Et le petit espace extérieur intermédiaire, c'est bien aussi parce que ça permet vraiment d'être dans un cocon. Je crois que je vais les échanger. Ouais. Parce que ce serait vraiment cool de pouvoir faire des activités extérieures directement. Voilà, c'est pour moi, ouais, c'est vraiment les deux moins importantes ces deux-là.

00 :30 :55 **INTERVIEWER** – OK. Et alors par exemple, je crois que c'était celle sur les technologies. Pourquoi est-ce que vous l'avez placé au centre ?

00 :31 :06 **PARTICIPANTE** – De nouveau, c'est encore lié à ma pratique. C'est que même si j'ai un écran interactif et j'ai un ordinateur et tout ça en place. Le profil d'enfant que j'ai, n'est pas forcément intéressé par l'écran. Et je pensais au départ parce qu'un de mes élèves avec TSA, à la maison adore tout ce qui est téléphone, tablette et je m'étais dit en recevant mon écran qu'il allait être scotché à l'écran tout le temps. Et en fait, quand il a allumé, il n'est pas intéressé du tout. Donc voilà, de nouveau, c'est par rapport aux enfants que j'ai pour le moment. Mais après on l'utilise. Mais c'est pas. Je n'intègre pas forcément l'écran dans ma façon de travailler pour toutes mes leçons.

00 :31 :51 **INTERVIEWER** – Même un renforçateur ou autre chose comme ça

00 :31 :55 **PARTICIPANTE** – En renforçateur je vais plutôt alors aller sur la tablette que sur l'écran. Parce qu'en fait le problème c'est qu'avec tous les profils d'enfants dans ma classe, pour certains, dès que l'écran est allumé, le reste disparaît et que sur une tablette je sais renforcer. Mes élèves fonctionnent. Enfin, ils font tous des trucs différents tout le temps. Donc quand un a fini son travail, les autres n'ont peut-être pas encore fini le leur. Donc si j'allume l'écran, c'est sûr que tous les autres arrêtent de travailler pour fixer l'écran. Donc je vais plutôt préférer une tablette alors. Dans le couloir, avec un petit travail sur tablette ou une petite chanson au centre d'écoute. Mais je vais rarement allumer l'écran si c'est pas pour une activité collective. Donc voilà, c'est pour ça que je l'ai mis au milieu, c'est parce que je l'utilise, mais c'est pas essentiel dans ma classe et dans ma façon de travailler. Mais de nouveau, parce que mes élèves ont des niveaux très différents et du coup, ils ne font pas la même chose en même temps. Donc un écran, ça prend beaucoup de place et ça attire le regard. Donc voilà.

00 :32 :58 **INTERVIEWER** – Et alors sur les cartes les plus difficiles, c'était vraiment les dernières qui étaient en train d'être placées, où il y a eu d'autres plus compliquées à placer ?

00 :33 :11 **PARTICIPANTE** – Bah, il y en a eu beaucoup qui étaient compliquées, parce qu'au final, j'aurais préféré important, pas important que

une hiérarchisation. Et encore, je crois que j'aurais tout mis dans l'important. (...) Oui, bah la proximité d'une zone d'hygiène. Je me dis j'arrive, j'arrive à faire sans. Mais voilà, pour le moment c'est pas dit que si l'année prochaine j'ai à un nouvel élève qui arrive et qui a un TSA et qui n'est pas du tout autonome, là je vais peut-être me dire ah oui, les toilettes à côté ça aurait été vraiment important. Donc voilà, c'est pour ça que je l'ai mis tout en haut, enfin en deuxième. Le séquençage spatial, j'aurais bien aimé le mettre plus haut aussi pour le mettre en fait avec la prévisibilité, la compréhension, parce que c'est vrai qu'il reste quand même lié. (...) C'était vraiment pas un exercice évident.

00 :34 :25 **INTERVIEWER** – Alors avant dernière question, après la dernière aussi rapide, est-ce qu'on a des aspects ou des recommandations ou des éléments qu'on n'a pas évoqués là et qui vous semblent aussi très importants?

00 :35 :30 **PARTICIPANTE** – J'ai pas l'impression comme ça. Après je me dis tout ce qui est rangement, ça peut être aussi dans les espaces flexibles, adaptables et tout ça.

00 :35 :38 **INTERVIEWER** – Mais alors dans ce cas-là, les rangements, est-ce qu'il faut qu'ils soient fermés à clé ou est-ce que des rangements ouverts c'est ok ?

00 :35 :44 **PARTICIPANTE** – Moi j'utilise beaucoup de rangements ouverts, mais par contre je ne vais pas les mettre tous au même endroit. Ici c'est le rangement de sacs de gym, parce que la salle de gym se trouve en bas. Donc quand ils viennent se ranger pour aller en gym, chacun prend son sac. Là, c'est le rangement des malles. Quand ils arrivent, ils sont à côté des porte-manteaux. Enfin voilà, c'est organisé, mais pour moi c'est aussi dans les espaces flexibles & adaptables. Mais sinon non, je ne pense pas.

00 :36 :17 **INTERVIEWER** – Et alors, le dernier, c'était juste un retour sur l'expérience. Comment est-ce que vous avez trouvé l'exercice du classement?

00 :36 :25 **PARTICIPANTE** – Bah j'ai trouvé que c'était une bonne idée. C'est une bonne idée et c'est vrai que le fait de les hiérarchiser comme ça nous oblige à réfléchir autrement que de dire ça, c'est important, ça c'est pas important. C'est un peu frustrant aussi pour être honnête, mais je trouve que c'est un bon support pour nous aider à réfléchir, plutôt qu'une conversation où on se dirait ah bah tiens, j'ai vu ça dans un livre, qu'est-ce que vous en pensez ? Je trouve que c'est vraiment un bon exercice.

00 :37 :01 **INTERVIEWER** – Merci. Je vais faire une dernière photo avec le petit changement et on va avoir terminé. Merci beaucoup. J'ai pris un petit peu plus de temps, désolé, il est un peu plus tard que 14 h, mais en tout cas, merci beaucoup de votre participation.

Numéro d'identification	Numéro de transcription	Interviewer	Date de l'entretien	Durée de l'entretien
PART09	9	Mélanie	22/04/2026	00 : 39 : 50

RAPPELS :

hh :mm :ss INTERVENANT – (heure :minute :seconde) indication du temps écoulé depuis le début de l'entretien marquée au début de chaque changement d'intervenant dans la prise de parole. Le marquage temporel doit au minimum être présent en moyenne toutes les deux minutes. En cas de long monologue ininterrompu de l'un des intervenants, un marquage temporel toutes les 2 minutes sera ajouté au fil de son discours.

(.) – moment de pause courte (1 ou 2 sec max) marqué entre 2 phrases (parfois sans suite logique) ;

(...) – moment de pause longue (à partir de 3 secondes) marqué entre 2 phrases (parfois sans suite logique) ;

() – passage inaudible ou incompréhensible

(abc) – passage peu audible, mais transcrit tel qu'entendu (avec risque d'erreur)

[abc] – chevauchement des discours de deux intervenants qui parlent en même temps ;

/abc/ – mot non prononcé, mais implicite (suggéré par le transcripteur) et nécessaire à la compréhension du texte ;

((abc)) – description de la situation ou de l'intonation de la personne

00 :00 :00 **PARTICIPANT** – Le classement, c'est sur les réalités de notre école ou c'est sur comment une école de manière idéale devrait s'adapter ?

00 :00 :31 **INTERVIEWER** – Vous pouvez commenter les deux, mais le mieux c'est par rapport à votre expérience, par rapport à votre vécu ici. Mais oui, la plupart du temps, tout serait idéal. Toutes les recommandations seraient idéales dans une école, mais il y a des contraintes qu'on ne peut pas faire avec.

00 :00 :53 **PARTICIPANT** – Je lis d'abord un peu et puis je me présente, c'est ça.

00 :00 :55 **INTERVIEWER** – Oui, voilà. Pour savoir depuis combien de temps vous êtes éducateur. On a tout le temps qu'il faut, donc pas de panique et le classement n'est pas définitif, donc vous pouvez reclasser en fonction des besoins.

(...) *((Le participant lis et met certaines cartes de côté les unes par rapport aux autres))*

00 :01 :30 **INTERVIEWER** – Là, vous mettez d'un côté ou de l'autre parce qu'il y a une certaine importance ou c'est pour écarter ce qui vous semble moins important.

00:01:47 **PARTICIPANT** – Je le mets de côté parce que je pense que c'est quelque chose qui pour moi, me parle moins (.). Je le mets de côté en me disant je vais faire un premier classement et en fonction du premier classement, alors aller vers le haut ou vers le bas. Comme ça, ça fait beaucoup d'informations d'un coup. (...)Tu préférerais que je fasse ça en le commentant ? Disons que je mets celui-là de ce côté.

00:02:16 **INTERVIEWER** – Non, mais je vais vous poser au pire des questions à chaque fois. Là, vous faites le pré-classement et ensuite quand vous viendrez les placer, oui, pourquoi pas venir commenter vos choix . Pourquoi chaque carte est à ce niveau-là ? (.)Là j'estime que, la proximité des espaces pédagogiques par rapport à l'ambiance accueillante, je peux comprendre votre positionnement sur l'importance, par exemple.

(...) ((Le participant lit les cartes, réfléchit et superpose deux cartes : *Prévisibilité- Compréhension & Espaces de transition*))

00:03:19 **INTERVIEWER** – Là, vous les superposez parce que vous estimez que c'est la même chose ?

00:03:22 **PARTICIPANT** – Elles sont un peu similaires.

00:03:19 **INTERVIEWER** – Pourquoi est-ce que pour vous elles sont similaires ?

00:03:35 **PARTICIPANT** – C'est plutôt si celui-ci est peut-être moins important par rapport à celui-ci ((*Prévisibilité- Compréhension & Espaces de transition*)). Je trouve que s'il y a une bonne compréhension et qu'on utilise par exemple des codes couleurs avec un déroulé de la journée, et que l'enfant arrive à se projeter dedans, sachant que là il termine une activité, ensuite on va passer vers une zone, salle de gym ou cour, des choses comme ça. Alors l'espace de transition est peut-être moins nécessaire à partir du moment où l'enfant a déjà acquis et se projette déjà dans la zone de transition. (...) Il y a des enfants qui ont besoin peut être de cette zone de transition. Ici, c'est quelque chose qu'on ne travaille pas qui n'est pas possible. Le couloir est une mini zone de transition parce qu'ils savent qu'ils vont vers l'espace extérieur, soit pour une activité, soit pour aller en cour de récréation. Mais du coup, je trouve que voilà, s'il y a ce côté qui annonce déjà le truc, je trouve que les enfants arrivent déjà à se mettre plus facilement une fois que les codes couleurs et que les pictos sont bien compris, alors les enfants arrivent mieux à les comprendre et à se préparer.

00:04:35 **INTERVIEWER** – D'accord, je comprends.

00:04:48 **PARTICIPANT** – ((Le participant lit la carte *Intégration des technologies et la pré-classe vers le bas*)) Donc moi, les années nonante. Je ne suis pas très technologie moi.

(...) ((Le participant lit les cartes et les regroupe et les empile verticalement en différentes piles))

00:05:30 **INTERVIEWER** – Là est-ce qu'il y a quand même un classement vertical ou non pas du tout.

00:05:34 **PARTICIPANT** – Non, c'est juste. Je regroupe plutôt les items. Le séquençage spatial ça va un peu dans les espaces de transition je trouve. Ce sont un peu les mêmes idées. (...)

((Le participant prend connaissance des dernières cartes))

00:06:28 **PARTICIPANT** – Bon, on va essayer.(...) Ça ne va pas être facile

((Le participant positionne les cartes pour commencer son classement))

00:07:00 **PARTICIPANT** – Même si là c'est général *((carte sécurité physique des enfants))*, je la mettrais quand même sur le haut. Donc la sécurité des enfants en priorité. La proximité des zones d'hygiène, en tout cas dans notre réalité de l'école, ce n'est pas juste à côté des classes. Donc c'est vrai qu'on accompagne systématiquement les enfants pour pouvoir les aider et voir si tout se passe bien. Donc je les mettrais dans quelque chose d'un peu moins important parce que du coup, il y a quand même l'aide de l'adulte qui est souvent requise.

00:07:43 **INTERVIEWER** – Est-ce que selon vous, le fait qu'elles ne soient pas à côté et qu'il y ait toujours besoin de l'adulte ça ne serait pas mieux aussi s'il y en avait à proximité ?

00:07:53 **PARTICIPANT** – Probablement que si c'était très à proximité, certains enfants gagneraient peut-être en autonomie de pouvoir à un moment donné aller juste à côté de la classe pour pouvoir aller aux toilettes. (...) *((Le participant prend des cartes qu'il avait au préalable regroupé : Réduction de la surcharge auditive et Espace de régulation sensorielle, Ambiance & Eclairage.))* Alors ici, je suis sur les items qui concernent tout ce qui est la régulation. Qui sont pour moi tous un peu dans le même groupe. Maintenant, comment les placer ? Je placerais la surcharge auditive relativement haute.

00:09:10 **INTERVIEWER** – Pourquoi est-ce que vous le mettez à ce niveau ?

00:09:13 **PARTICIPANT** – Parce qu'il y a quand même beaucoup d'enfants qui sont concernés par des... *((Le participant a été interrompu dans sa phrase par un collègue))*.

00:09:39 **INTERVIEWER** – Vous disiez qu'il y avait beaucoup d'enfants qui étaient concernés, c'est ça ?

00:09:42 **PARTICIPANT** – Oui, ils sont impactés par le bruit, que ce soit dans l'espace classe. Parce que certains enfants génèrent beaucoup de bruit et donc certains sont impactés, mais également dans la cour et des choses comme ça quand les enfants. Nous, on n'a pas des cours séparées, enfin elles sont faiblement séparées et donc, le bruit d'une cour est quand même audible juste à côté. Ça génère quand même quelquefois des difficultés pour certains enfants. (...) *((Le participant positionne la carte Espace de régulation sensoriel sous la carte Réduction de la surcharge auditive.))*

00:10:19 **INTERVIEWER** – Là, il serait en dessous d'acoustique, l'espace sensoriel. C'est pour une raison particulière ?

00 :10 :28 **PARTICIPANT** – Je trouve qu'il est un peu au service de l'autre. Alors il n'y a pas de hiérarchie dans le placement des trucs, mais. (...) Pareil, celui-ci « Créer un environnement... » ((*Ambiance*)). Si l'environnement est créé, ils se complètent l'un l'autre donc je ne sais pas trop comment les placer. (...) L'Intégration des nouvelles technologies, je le mettrais relativement bas. Maintenant, ça dépend ce qu'on entend par technologies, parce que quand on voit les tablettes les choses comme ça, ce sont des choses qui sont super importantes pour eux. Maintenant, si ce sont vraiment des écrans. Je suis mitigé. Du coup je ne sais pas.

00 :11 :17 **INTERVIEWER** – Ça serait plus tableau interactif, ordinateur, pas trop les tablettes en tout cas, parce qu'ils en parlent pas du tout dans les recommandations architecturales étudiées.

00 :11 :24 **PARTICIPANT** – Maintenant, c'est vrai que même un tableau interactif, ce n'est jamais qu'une grosse tablette. Et donc c'est vrai que s'il y avait des pictos sur un énorme écran, l'enfant aurait la liberté de pouvoir aller taper sur le picto concerné. Alors que nous par exemple, on travaille un peu avec les tablettes, en partie avec les tablettes. Mais il y a aussi tous les pictos qui sont matériels. Et donc du coup les enfants ont ce réflexe d'aller spontanément dessus. Donc c'est vrai que si on remplaçait le côté papier plastifié par des écrans, ce serait un apprentissage, mais ça leur servirait assez rapidement pour justement utiliser du non-verbal et combler le manque de verbal. Du coup, je suis mitigé. (...) ((*Le participant sélectionne la carte « Petit espace extérieur intermédiaire et la positionne plus bas*))). De petits espaces intermédiaires, moi je les mettrais là parce que du coup, si les transitions sont bien préparées, c'est peut-être moins nécessaire.

00 :12 :37 **INTERVIEWER** – D'accord.

(...) ((*Le participant réfléchit et relit plusieurs cartes*)))

00 :13 :41 **PARTICIPANT** – Celui-ci, « Espaces flexibles et adaptables », je le mettrais relativement bas dans le sens où, si on considère que la compréhension et l'identification par les enfants des lieux. Si les lieux sont correctement prévus, je suis moins certain qu'il y ait besoin que ce soit modulable constamment.

00 :14 :08 **INTERVIEWER** – OK.

00 :14 :09 **PARTICIPANT** – Voilà donc si les choses ne sont pas claires, peut-être que ça aurait plus de sens. Maintenant, quand c'est bien, avec une zone calme dans la classe, des jeux libres, du travail plus individuel avec l'enfant, une fois que c'est bien compris par l'enfant, il y a moins besoin d'avoir du modulable constamment. Donc je vais le placer vers le bas pour le moment. (...) ((*Le participant place la carte Espace flexibles et adaptables vers le bas du diamant et prend la carte Accès direct à un espace extérieur*))). L'accès direct à un espace extérieur, c'est, comme je le disais, par rapport aux zones d'hygiène. Ça me semble moins important.

00 :14 :58 **INTERVIEWER** – Oui, parce que du coup, ici, il n'y a pas un accès direct à l'extérieur depuis les salles de classe. Qu'est-ce que vous en pensez

justement, du fait que les enfants doivent sortir dans le couloir, puis dans le hall d'entrée, pour aller dehors.

00 :15 :10 **PARTICIPANT** – Parce que c'est sûr que ce serait quelque chose de complémentaire, s'il y avait une ouverture vers l'extérieur où l'enfant peut aller librement faire un jeu en complément de ce qui est proposé dans une classe, c'est sûr que ce serait intéressant pour eux. Maintenant, on ne l'a pas, donc c'est difficile de voir s'il y a de l'importance.

00 :15 :27 **INTERVIEWER** – Justement, n'hésitez pas à critiquer ou à nuancer si vous vous trouvez que le système de votre école fonctionne bien, est-ce que ce serait selon vous nécessaire pour telle ou telle raison ?

00 :15 :48 **PARTICIPANT** – Dans la plus-value que ça pourrait avoir, ça pourrait être un espace où l'élève peut aller vraiment se dépenser, même crier ou faire d'autres types d'apprentissages ou de manières de se mouvoir dans l'espace. S'il y avait par exemple des jeux en extérieur, en hauteur, où ils peuvent grimper des choses comme ça. C'est quelque chose qu'ils recherchent aussi la verticalité dans les déplacements. Donc peut-être que ce serait une zone tampon pour les élèves qui sont, on va dire, dans un moment un peu plus inconfortable, peut-être de crise ou autre. Et le fait de pouvoir mettre un enfant qui est peut-être dans un espace un peu plus lointain, ça permettrait d'apaiser ceux qui ont une sensibilité sonore ou des choses comme ça. Donc c'est vrai que ça pourrait être complémentaire, ça pourrait être intéressant. Maintenant, c'est vrai qu'on n'expérimente pas spécialement ça ici. (...) ((Le participant lit et prend la carte « Espaces plus grands »)). Dans le même ordre d'idées, les espaces plus grands permettraient aussi de séparer, de pouvoir aller dans des zones un peu plus restreintes pour certains enfants quand ils en ont besoin, d'autres qui vont peut-être aller plus loin et que le bruit sera plus diffus dans l'espace classe. Donc c'est sûr que des espaces plus grands peuvent être intéressants, même si plus c'est grand, plus ça demande de la surveillance et aux adultes à être attentifs aux différents espaces qui peuvent exister. (...) ((Le participant relit et positionne les cartes *Prévisibilité et compréhension* et *Séquençage spatial vers le haut du diamant*)). Du coup, j'ai mis prévisibilité et séquençage vers le haut. Je pense que ce sont des enfants qui ont besoin de pouvoir comprendre et pouvoir anticiper toute une série de choses qui peuvent se passer dans la journée ou même dans les jours qui précèdent, savoir qui sera présent, quels adultes, comment les journées vont s'organiser et ainsi de suite. Ce sont des choses qui des fois amènent à un peu plus de préparation et qui tendent à éviter d'avoir des surprises et des imprévus qui sont souvent inconfortable pour les enfants, donc je les mettrais sur le haut pour essayer de préparer au mieux leur journée.

00 :18 :40 **INTERVIEWER** – Ici prévision et compréhension, c'était vraiment surtout dans l'espace. C'est à dire que les zones doivent être suffisamment claires, pas trop encombrées pour qu'ils puissent comprendre que dans cette zone-là, on me demande d'être concentré. Dans cette zone-ci, c'est la zone

loisirs, donc je peux être un peu plus « fou » que dans celle où on me demande d'être calme. Enfin, je ne sais pas si avec ce que je vous définis, ça correspond toujours à ce que vous imaginiez. Parce que c'est vrai que dans la littérature, ils ne parlent pas beaucoup de tout ce qui était picto et tout, alors que c'est une partie qui semble ressortir comme essentielle.

00 :19 :16 **PARTICIPANT** – Là je trouve que voilà, là, les espaces sont connus des enfants. Alors, c'est sûr que c'est un apprentissage pour que ce soit connu, Je pense qu'une fois que les lieux sont connus, les enfants peuvent se projeter mieux dedans. Et de savoir que là, je vais dans la zone de jeux libres où on peut faire un peu plus de bruit. L'enfant peut s'exprimer alors que par exemple, quand on va faire du travail individuel, on va plutôt être sur une séquence de quelques minutes où il y a quand même la relation de l'adulte à l'enfant pour viser un apprentissage bien particulier. Et globalement, les enfants arrivent à se projeter dans ces lieux parce qu'ils sont définis dans l'espace ou parce qu'il y a des codes couleurs qui sont utilisés, qui amènent l'enfant vers cette zone-là.

((Le participant sélectionne la carte Proximité d'un espace de cuisine pédagogique et la place vers le bas : 2-ème rang plus bas)).

00 :20 :20 **INTERVIEWER** – Donc là, la cuisine, ce n'est pas le plus essentiel selon vous ?

00 :20 :30 **PARTICIPANT** – (...) Alors nous, on travaille avec de jeunes enfants qui ont moins de huit ans. Et pour ne pas faire de la différenciation entre des TSA et des enfants soit du spécialisés ou même de l'ordinaire, l'accès à une cuisine pédagogique, ça veut dire a priori, il y aurait moins de risques. Mais voilà, la cuisine est quand même un lieu qui peut générer toute une série de risques. Et donc je trouve que laisser libre les enfants d'aller et venir dans une cuisine, je suis un peu mitigé.

((...)) ((Le participant reprend la carte Espaces flexibles et adaptables)).

Les espaces flexibles. Je les mettrais vers le bas comme j'ai expliqué tout à l'heure, je trouve que si l'espace a été correctement pensé et correspond aux attentes des élèves concernés à ce moment-là, je trouve qu'il y a moins besoin d'être dans quelque chose où on change constamment. D'autant plus que ce sont des enfants qui ont besoin de repères visuels, de lieux qui sont simples et faciles d'accès. J'ai l'impression que faire du changement de manière régulière pourrait amener un certain inconfort pour certains, de se dire « tiens, pourquoi est-ce que ma zone calme n'est plus de cette taille là ou à cet endroit-là ? Pourquoi est-ce qu'il y a une cloison qui a été rajoutée là ? » Une cloison qui va peut-être couper une zone de transition ou une ligne de trajectoire pour aller vers une activité ou des choses comme ça. Par exemple, nous, dans notre école, on a des lignes, des codes couleurs au sol pour aller vers l'extérieur ou pour aller dans les différents espaces. Je pense que si on met une cloison qui coupe cette ligne-là, il y en a beaucoup qui risquent d'être bloqués, de ne pas se dire : « tiens, je peux contourner la cloison. » Ça

risque d'un peu les déranger. Et par expérience, avec des enfants qui sont venus parce qu'il y avait un objet qui n'était pas au bon endroit et donc qui était dans leur chemin, ils font demi-tour en se demandant : « tiens, pourquoi est-ce qu'il y a dix sacs qui ont été rangés à cet endroit-là alors que c'est ma zone de passage ritualisée ? Surveillance et contrôle des adultes qui bien entendu est indispensable. Mais là, vu qu'on est plutôt dans selon les petits exemples de la carte par rapport aux manières de pouvoir observer les enfants, je la mettrais à cet endroit. ((3^{ème} rang du haut +++))

00 :23 :23 **INTERVIEWER** – Là c'étaient des exemples, il peut y en avoir d'autres. Par exemple, qu'est-ce qui peut vous venir en tête quand vous voyez ça ?

00 :23 :36 **PARTICIPANT** – Je trouve qu'on est sur les besoins primaires par rapport au bien-être des enfants et à leur sécurité primaire. Et donc c'est vrai que moi j'ai mis sécurité des enfants en priorité. La surveillance et le contrôle permettent la sécurité pour que l'adulte ait tout le monde en visuel ou plus ou moins en visuel. Maintenant, c'est vrai que j'ai mis des choses à d'autres endroits, donc il faut choisir. (...) Du coup, j'ai mis au milieu les technologies. Maintenant je suis mitigé, mais je l'aurais peut-être mis, même un peu plus haut. Maintenant c'est déjà rempli en haut et les espaces de transition auraient été aussi un peu plus haut.

00 :24 :52 **INTERVIEWER** – Vous pouvez changer. Il n'y a pas de contre-indication. De toute façon, il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. ((Le participant change certaines cartes de place suite à cet échange.))

00 : 25 :10 **PARTICIPANT** – Les espaces Flexible et adaptable, je les ai mis sur le moins important parce que je pense que si ça a été bien fait, bien pensé, ça demande moins et je pense que ça peut impacter certains enfants négativement des changements trop réguliers. Par rapport à ici, l'espace extérieur intermédiaire et la cuisine, on n'en a pas l'expérience. Et donc du coup, je les ai mis sur le bas, même si ça peut être quelque chose qui peut être expérimenté ailleurs et qui peut à mon avis être très intéressant pour les enfants.

00 :25 :51 **INTERVIEWER** – Pourtant vous avez une cuisine en haut. Est-ce que vous ça vous arrive de l'utiliser ou pas du tout ? Il y a une petite cuisine pédagogique en haut. Quand j'ai fait la visite, madame Termote m'a fait visiter une cuisine pédagogique qu'elles utilisaient avant et que maintenant elles font plus en classe.

00 :26 :16 **PARTICIPANT** – On a une cuisine dans l'école. Maintenant, c'est vrai que, à nouveau, par question de sécurité, il y a moins d'objets dangereux dans la classe que dans cette cuisine là où des enfants plus âgés avec d'autres aptitudes vont utiliser des couteaux et des choses comme ça. Donc c'est vrai qu'on a ils ont le réflexe de plutôt faire ça en cuisine, dans des espaces connus et plus sécurisés. Donc voilà, maintenant, tout le travail qui se fait en classe

nécessite à un moment donné du mouvement pour aller dans la cuisine, pour notamment chauffer des choses, utiliser un four ou que sais-je. Mais voilà, c'est vrai que maintenant on utilise davantage l'espace classe qui est un espace sécurisant pour les enfants. *((Le participant s'intéresse maintenant à la carte Espaces plus grands))*. Les espaces plus grands, effectivement, je pense que ça peut correspondre à beaucoup d'enfants.

00 :27 :21 **INTERVIEWER** – Alors, vous l'avez mis là parce que ?

00 :27 :22 **PARTICIPANT** – Parce que je préférais mettre les Espaces de transition qui sont quand même des zones tampons importantes. Donc voilà (...). L'espace extérieur, j'en ai parlé et la proximité des zones d'hygiènes, bah la réalité ici fait qu'on accompagne les enfants pour le début de l'apprentissage. Et quand bien même les toilettes ne sont pas loin des salles, elles ne sont jamais qu'à une vingtaine de mètres. Donc finalement, on est dans quelque chose qui est relativement proche avec le passage par devant la salle des profs devant mon bureau. Du coup, qui permettent quand même d'avoir souvent un visuel vers les enfants une fois qu'ils sont en autonomie, et de pouvoir aller les aider au besoin. (...) Du coup, au milieu, j'ai mis les espaces de régulation sensorielle. L'ambiance accueillante et non-agressive pour justement être dans des lieux qui sont apaisants qui correspondent à cette sensibilité visuelle et lumineuse. Les espaces de régulation sensorielle sont super importants. Maintenant, ils sont complémentaires à des zones qui sont déjà présentes dans les classes où il y a un mini lieu calme. Il y a des zones un peu plus libres, où ils peuvent un peu se remuer, des choses comme ça. Donc c'est vrai que les espaces de régulation sont existants maintenant, malheureusement, on est limité par la taille des classes. Donc je les ai mis plutôt sur un niveau intermédiaire. L'intégration des technologies, je l'ai laissée là et pas plus haut. Comme j'en parlais à un moment donné, les pictos en version matérielle, en version palpable sont déjà chouettes. Des tableaux interactifs avec des pictos avec des moyens de communication, ça pourrait être intéressant. Maintenant, ce n'est pas une finalité. Et donc je le laisserai plutôt vers le bas.

00 :29 :52 **INTERVIEWER** – OK.

00 :29 :55 **PARTICIPANT** – Du coup, j'ai mis dans le cinquième étage, la surcharge auditive et l'éclairage naturel pour essayer d'amener justement le moins de sensibilité aux enfants par rapport à ça. J'ai également mis surveillance et contrôle pour permettre aux adultes justement d'avoir toujours un visuel sur les enfants, de pouvoir observer peut-être un peu plus à distance. Et donc sur le sixième étage, j'ai mis la prévisibilité et la compréhension des lieux ainsi que le séquençage spatial pour justement avoir quelque chose qui est anticipable pour les enfants des lieux qui sont rassurants parce qu'ils savent ce qu'ils vont y faire, ils savent qu'ils peuvent y aller pour faire tel ou tel type d'activité. Donc voilà, essayer d'anticiper un maximum et d'amener le plus de confort. Par la répétition des actions qui se font dans ces lieux là et tout en haut, j'ai mis la sécurité physique qui est le

besoin le plus important. Je pense éviter les accidents et éviter les conflits entre les enfants. (...) Donc voilà, ce sont aussi des enfants qui attrapent vite des objets et qui peuvent lancer par frustration. Donc c'est vrai que d'avoir des choses qui sont sécurisantes malgré leur réalité, de vouloir parfois lancer, toucher, arracher des choses comme ça, ben là, la sécurité reste malgré tout, à mon sens le plus important.

00 :31 :29 **INTERVIEWER** – OK, est ce que c'est votre classement final ?

00 :31 :36 **PARTICIPANT** – Oui oui.

00 :31 :39 **INTERVIEWER** – Alors sur ce classement j'ai quelques petites questions. Quels ont été les cartes les plus difficiles à classer selon vous et pour quelles raisons ?

00 :31 :52 **PARTICIPANT** – Euh.(...) Les espaces plus grands, les technologies parce que je trouve qu'ils auraient pu remonter un petit peu dans le classement. Maintenant voilà, les choix ont été faits. Je trouve que tout ce qui est lié à la sensibilité des enfants, que ces quatre-là (*Acoustique, Ambiance non-agressive, éclairage naturel & espace de régulation sensorielle*)) vont globalement ensemble et donc savoir lequel a le plus d'importance, c'est un petit peu compliqué. Donc c'est vrai que ce package-là est un peu difficile à classer d'une manière ou d'une autre. Du coup, dans mon classement, j'ai mis aussi selon l'expérience et donc, il y a des choses qu'on n'utilise pas ici, donc j'aurais tendance à les mettre plus vers le bas, même si voilà, la logique voudrait qu'on les mette peut-être un peu plus haut selon l'école idéale ou selon les réalités d'autres enfants. Donc par exemple, l'espace extérieur et la cuisine, je les ai placés vers le bas, même si clairement, ils pourraient être éligible à un autre endroit.

00 :33 :06 **INTERVIEWER** – D'accord, et quelles ont été les cartes les plus faciles au contraire à placer selon vous ?

00 :33 :15 **PARTICIPANT** – Euh, tout ce qui est lié aux besoins primaires par rapport à la sécurité, la surveillance et par rapport au séquençage et à l'organisation spatio-temporelle qui est propre à la classe. Voilà, ce sont des choses qui sont hyper importantes pour les enfants. Et donc là je les ai placés assez rapidement.

00 :33 :51 **INTERVIEWER** – Ok, c'est plus ce qui va être lié aussi plus à l'autisme, notamment au fait qu'il faut que ce soient les espaces qui soient quand même bien segmentés, bien compartimentés.

00 :34 :02 **PARTICIPANT** – Oui, oui, c'est propre à l'autisme, même si de plus en plus d'écoles utilisent ce genre de choses avec des zones calmes, avec l'utilisation d'objets pour diminuer la sensibilité sonore et des choses comme ça, des casques auditifs ou des espaces plus restreints où l'enfant peut aller se mettre dans un endroit sans qu'il y ait un parasitage visuel avec ce que les autres font, des choses comme ça. Et donc ici, dans une école spécialisée, les classes sont adaptées toutes de cette manière-là. Davantage avec les TSA. Mais dans les écoles ordinaires, il y a aussi de plus en plus ces considérations-

là qui sont prises en compte. Donc voilà, je trouve que c'est important d'arriver à amener l'enfant dans un confort de cette manière-là.

00 :34 :50 **INTERVIEWER** – Très bien, est-ce qu'il manque des choses selon vous des éléments ou des recommandations, ou même des aspects qu'on n'a pas particulièrement abordés ?

00 :34 :58 **PARTICIPANT** – Je ne pense pas.

00 :35 :02 **INTERVIEWER** – OK et est-ce qu'en terme général sur l'expérience, comment est-ce que vous avez trouvé justement l'exercice de classement sur le diamant ? Est-ce qu'il y a eu des difficultés, des facilités ? Est-ce qu'il y a eu un problème dans la compréhension ou pas ?

00 :35 :22 **PARTICIPANT** – Non, je pense que l'exercice est clair. Les cartes sont assez compréhensibles de par leur titre, une mini explication et des exemples. Donc ça permet de bien comprendre les cartes. L'exercice est clair maintenant, il n'est pas facile parce que du coup le diamant est restrictif d'une certaine manière. Et donc du coup il faut choisir et selon des critères, ce n'est pas simple.

00 :35 :55 **INTERVIEWER** – OK, alors juste sur une petite présentation de vous. Voilà votre métier, depuis quand est-ce que vous le faites, quelle a été votre formation ?

00 :36 :05 **PARTICIPANT** – Euh du coup moi j'ai 35 ans. De formation, je suis assistant social, (...) j'ai une petite dizaine d'années d'expérience en tant qu'assistant social et j'ai été amené à passer du travail avec les adultes vers le travail, avec les enfants, dans l'aide à la jeunesse pendant les trois dernières années. Et là, c'est ma première année en tant qu'éducateur dans une école spécialisée et donc c'est ma première expérience avec des enfants qui ont de l'autisme. Et donc voilà, c'est une découverte, c'est un apprentissage au quotidien de réadaptation. Donc voilà, l'expérience n'est pas très longue, elle est juste d'un an.

00 :36 :56 **INTERVIEWER** – OK, Est-ce que vous avez une formation sur l'autisme ? Est-ce que vous êtes formés depuis cette année.

00 :37 :02 **PARTICIPANT** – J'ai suivi une petite formation. Maintenant qui était plus liée vraiment à la base de comment sont les enfants, comment peuvent être leurs sensibilités, comment on peut s'adapter par exemple à l'alimentaire, tout ce qui est auditif et des choses comme ça. Et donc vraiment les besoins les plus basiques, pas spécialement liés aux besoins d'une classe qui de toute façon sont davantage le travail des instituteurs plutôt que moi qui suis éducateur dans les dans l'école. Donc voilà.

00 :37 :38 **INTERVIEWER** – OK, Et donc là, vous travaillez à plein temps dans cette école ?

00 :37 :42 **PARTICIPANT** – Oui.

00 :37 :43 **INTERVIEWER** – Et les enfants que vous êtes amenés à accompagner, c'est quoi leur tranche d'âge ?

00:37:51 **PARTICIPANT** – Il y a du maternel et du petit primaire. Donc ils ont entre les plus jeunes de 4/5 ans pour les plus jeunes et les plus vieux 7/8 ans.

00:38:07 **INTERVIEWER** – Et du coup, comment est-ce que vous êtes amenés à travailler avec les enfants ? Combien d'enfants vous pouvez avoir par jour ? Vous venez ponctuellement ou ?

00:38:18 **PARTICIPANT** – Plutôt de manière ponctuelle pour compléter soit de l'absentéisme chez les instituteurs, soit pour accompagner en activité, notamment L'hippothérapie qui a été mise en place pendant un petit temps, qui ne se fait plus pour le moment. Je les accompagnais à la piscine, en balade, à l'extérieur, en petite sortie. C'est venir aider un collègue pour clôturer les fins de journée, deux fois par semaine. C'est accompagner les enfants pour aller jusqu'aux toilettes. La gestion des crises aussi peuvent venir dans mon bureau pour avoir un moment un peu plus calme. Des surveillances scolaires aussi dans la cour qui leur est dédiée. Voilà globalement les moments où je suis plutôt appelée au compte-goutte. Et il y a certains moments dans la semaine où je vais systématiquement accompagner l'instituteur et donner un petit coup de main.

00:39:22 **INTERVIEWER** – OK, très bien, merci beaucoup. Je crois que j'ai tout.

Numéro d'identification	Numéro de transcription	Interviewer	Date de l'entretien	Durée de l'entretien
PART10	10	Mélanie	22/04/2026	00 :24 :28

RAPPELS :

hh :mm :ss INTERVENANT – (heure :minute :seconde) indication du temps écoulé depuis le début de l'entretien marquée au début de chaque changement d'intervenant dans la prise de parole. Le marquage temporel doit au minimum être présent en moyenne toutes les deux minutes. En cas de long monologue ininterrompu de l'un des intervenants, un marquage temporel toutes les 2 minutes sera ajouté au fil de son discours.

(.) – moment de pause courte (1 ou 2 sec max) marqué entre 2 phrases (parfois sans suite logique) ;

(...) – moment de pause longue (à partir de 3 secondes) marqué entre 2 phrases (parfois sans suite logique) ;

() – passage inaudible ou incompréhensible

(abc) – passage peu audible, mais transcrit tel qu'entendu (avec risque d'erreur)

[abc] – chevauchement des discours de deux intervenants qui parlent en même temps ;

/abc/ – mot non prononcé, mais implicite (suggéré par le transcripateur) et nécessaire à la compréhension du texte ;

((abc)) – description de la situation ou de l'intonation de la personne

00:00:00 **INTERVIEWER** – Donc pour refaire un point sur les consignes, l'objectif c'est de classer de haut en bas, de bas en haut. Vous pouvez commencer par le sens que vous voulez. Voilà, à bien retenir que l'ordre horizontal n'a pas d'importance. Les cartes qui sont sur tout ce niveau au milieu, sont classées sur le même ordre d'importance. N'hésitez pas à commenter les choix que vous faites. Ce que je peux vous proposer, c'est soit je vous expose les cartes, soit vous pouvez les prendre en main, les lire. Elles sont toutes faites de la même façon, c'est à dire qu'il y a un titre pour le thème, puis une description un peu moins spécifique que ce que disait la littérature, histoire que ce soit quand même compréhensible de tous. Et pour que ce soit un peu plus concret, des exemples. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Et n'hésitez pas si vous voulez critiquer, nuancer ou ajouter des remarques justement ou des exemples aux cartes, je suis preneuse de toute remarque et je veux bien qu'on commence par une petite présentation de vous, de votre expérience, de votre formation. Est-ce que vous avez une formation à l'autisme ?

00 : 01 : 00 **PARTICIPANTE** – Oui d'accord, voilà, moi je suis enseignante depuis un peu plus de dix ans, treize ans. J'ai d'abord fait un peu de l'ordinaire

pendant un an et demi et puis je suis directement arrivée ici. C'était l'école où j'avais fait un stage en troisième. Et donc moi j'ai d'abord été un peu volante. J'aidais dans les classes des plus grands, et puis petit à petit, j'ai vraiment commencé à faire du co-titulariat dans le type 2. Donc les enfants qui ont un retard plus important, chez les petits. Et puis ça a été chez les moyens/grands pendant quelques années. Et ici en fait, on a la classe de maternelle qui s'est ouverte il y a trois, quatre ans, mais bon, les maternelles grandissent et donc à un moment donné, il faut une classe primaire. Et l'année passée, la directrice avait parlé qu'une classe primaire allait s'ouvrir. Et donc moi je me suis portée volontaire en disant que je voulais bien être titulaire de la classe autiste, mais seulement je n'avais aucune formation à part les surveiller de temps en temps dans la cour de récréation. Je voyais le profil, on pouvait me donner des infos sur les enfants par l'enseignante, mais je n'avais aucune formation et en même temps, je suis tombée enceinte. Donc j'ai quand même pris la classe, mais seulement depuis janvier. Moi je n'ai pas commencé l'année avec eux. Mais on est parti de quatre murs blancs, on va dire ça comme ça et on l'a créé vraiment sur le même principe qu'en maternelle. Donc en maternelle, c'est la même classe qu'ici, c'est une autre couleur. Et puis il y a deux ou trois trucs en moins, mais c'est le même profil pour justement qu'il y ait une continuité entre les deux. Et au niveau de la formation, si on a déjà suivi une ou deux formations sur l'autisme, moi je ne suis pas formée Teacch, je n'ai pas le diplôme teacch. La collègue de maternelle vient de l'avoir, mais les places sont super chères. Donc, pour avoir la formation Teacch, il faut sauter sur la place. Alors on se forme aussi par les bouquins et c'est beaucoup, beaucoup d'observation en fait, avec les enfants autistes, c'est 80 % ou même 90%. C'est l'observation et essayer de comprendre pourquoi ils font ça, etc. Et donc en fonction, on essaye d'ajuster. Ce sont beaucoup aussi des essais-erreurs. On essaye, ça va, tant mieux, ça ne va pas, ok. Et des fois ça peut aller une semaine et puis plus rien. Donc voilà, c'est pour ça. Mais au niveau de la formation, c'est ça. Et beaucoup d'échanges avec les collègues de maternelle.

00 : 03 : 21 **INTERVIEWER** – D'accord, et alors du coup, le niveau que vous avez, c'est primaire. C'est quoi l'âge des enfants ?

00 : 03 : 28 **PARTICIPANTE** – Oui c'est primaire, il y a entre six et sept ou huit ans.

00 : 03 : 34 **INTERVIEWER** – OK. Et ça s'arrête à sept, huit ans ?

00 : 03 : 36 **PARTICIPANTE** – Bah oui, pour le moment oui. Ils vont grandir plus tard et plus tard il y aura, on espère, on se doute bien une troisième classe. Mais rien n'est sûr. Donc voilà.

00 : 03 : 44 **INTERVIEWER** – Et dans votre classe, il y a combien d'élèves ?

00 : 03 : 47 **PARTICIPANTE** – On en a neuf.

00 : 03 : 50 **INTERVIEWER** – OK. Parfait. Alors du coup, on peut commencer si vous voulez l'exercice de classement. Je vous laisse toutes les cartes. Et vous pouvez changer le classement à n'importe quel moment. N'hésitez pas.

((La participante prend la carte Espace + Grand))

00 : 04 : 20 **PARTICIPANTE** – Ben moi je ne sais pas s'il l'est, mais ici par rapport au couloirs plus larges, ce sont surtout les couloirs vides quoi.

00 : 04 : 25 **INTERVIEWER** – Oui ok, pour la carte les espaces plus grands,

00 : 04 : 27 **PARTICIPANTE** – Nous, ce n'est pas un bon exemple, chez nous parce qu'il y a des jeux, il y a des vélos, etc. Alors oui si le couloir il est large ok, mais rien dedans quoi. Ça peut être un couloir traditionnel mais qu'il soit vide quoi. Rien au mur au niveau affichage. Et les armoires fermées.

00 : 04 : 50 **INTERVIEWER** – Plus pour une notion de sécurité ?

00 : 04 : 54 **PARTICIPANTE** – Pour la notion de sécurité et aussi parce que les enfants vont rentrer et il y a tellement de stimulations avec tous les objets qui sont dans le couloir, qu'ils vont passer plus de temps à vouloir toucher, arracher les affichages, vouloir les manger, etc. Au lieu d'aller directement en classe quoi.

00 : 05 : 09 **INTERVIEWER** – OK, oui, plus de stimulation engendrée. Là vous avez mis la proximité des zones d'hygiène en deuxième. Pourquoi ?

00 : 05 : 15 **PARTICIPANTE** – Oui, parce que c'est dans les importants, mais je ne sais pas encore tous. Donc voilà, pour le moment j'ai mis là. Mais c'est forcément important parce que nous, sur les neuf, on doit quand même en changer quatre et on a le change ici en classe par facilité. Mais c'est vrai que si on avait une petite pièce rien que pour ça, vraiment collé à la classe, ce serait plus pratique forcément. Et les toilettes, nous nos classes sont en bas parce que les toilettes pour les petits sont en bas. Il y a des toilettes en haut, mais c'est pour les grands et donc nous on reste en bas parce qu'on a les toilettes plus proches quoi. Parce que parfois les enfants on les entend nous appeler ou ils reviennent pour nous appeler parce qu'ils ne savent pas s'essuyer ou ne savent pas fermer le bouton, etc.

00 : 05 : 53 **INTERVIEWER** – D'accord.

((La participante lit les cartes et réfléchit. Elle sélectionne la carte Réduction de la surcharge auditive.))

00 : 06 : 19 **PARTICIPANTE** – Oui, ça, c'est super bien, des panneaux acoustiques, mais ça coûte très cher. Donc pour le mettre en place, voilà, voilà. Du mobilier absorbant... ici, on voit bien que c'est du mobilier qu'on a un peu récupéré. C'est beaucoup du mobilier d'Ikea parce que c'est le plus accessible financièrement, même en seconde main. Mais c'est vrai que pour la surcharge auditive, c'est hyper important pour eux.

00 : 06 : 43 **INTERVIEWER** – Vous, est-ce que vous rencontrez des problèmes là-dessus ? Est-ce que la pièce n'est pas trop résonnante ?

00 : 06 : 51 **PARTICIPANTE** – Ce n'est pas que la pièce est résonnante, c'est qu'on a des enfants bruyants et hypersensibles au bruit quoi. Et donc c'est difficile pour eux. (...) Voilà, tout est important. (...) *((La participante choisit une nouvelle carte et la lit attentivement.))* Alors l'espace de transition c'est beau sur le papier mais je ne sais pas si c'est vraiment réalisable en vrai.

00 : 07 : 30 **INTERVIEWER** – Ce sont des recommandations que j'ai lues, il y en a plein sur la littérature, j'ai sélectionné déjà celles qui étaient plus

raisonnables et celles qui étaient logiques pour les enfants autistes. Mais bon, il y avait aussi des ventilations naturelles. Bon bah ça, même dans une école normale. Voilà c'est logique. Donc là c'était plus parce que oui, c'était plus spécifique à l'autisme, mais dans toutes les interviews que j'ai fait pour l'instant oui, celui-ci n'est pas non plus dans le haut parce qu'il y a une certaine routine qui est faite et par la rentrée dans le hall, puis dans le couloir qui amène cette transition.

00:08:01 **PARTICIPANTE** – Oui voilà, en fait c'est ça. Nous, ils rentrent toujours par le même endroit et les classes sont en bas exprès pour qu'ils n'aient pas des escaliers etc.

00:08:10 **INTERVIEWER** – Mais ça par exemple, c'est vraiment une recommandation qui a été faite par une recherche qui a été faite sur une école qui a été créée pour, donc, oui, là, on a l'espace. Mais c'est vrai que, quand on hérite d'un bâtiment qui n'a pas forcément ça peut être un peu plus compliqué quoi.

(...) ((La participante lit les cartes et tente de les pré-classer)).

00:09:34 **PARTICIPANTE** – Oh là là, ce n'est pas facile. Parce que pour moi, il n'y en a pas un qui est plus important. En fait.

00:09:43 **INTERVIEWER** – Oui, c'est la difficulté de l'exercice. Il faut trouver le plus important selon vous.

00:09:55 **PARTICIPANTE** – (...) Je mettrais peut-être (...) Bon je vais peut-être commencer comme ça. ((La participante prend la carte *Intégration des technologies*)). Le moins important j'ai mis « Prévoir des espaces équipés pour installation numérique ». On n'utilise pas beaucoup le numérique. Quand je dis numérique, ce sont les tableaux interactifs etc. On n'utilise plus les tablettes pour la communication. Donc franchement, le fait qu'on n'ait pas de tableaux interactifs ou qu'on n'ait pas un ordinateur, ça ne nous empêche pas de bien travailler et que tout se passe bien. Donc voilà, pour moi, je ne me dis pas il faut absolument ça dans la classe. ((La participante passe ensuite à la carte *Espaces flexibles et adaptables*)). Alors cloison mobile, mobilier modulable, zone ré-organisables. Justement, moi je trouve que c'est plus facile quand tout est fixe. C'est beaucoup plus structuré que si par exemple pour faire les ETI donc les Espaces de Travail Individuels, si on avait des cloisons modulables, peut-être que les enfants, qui aiment bien faire rouler les choses, pourraient prendre la cloison et la faire rouler. Donc c'est peut-être moi mais après c'est peut-être juste moi qui parle en disant que je préfère quand c'est plus fixe. ((La participante aborde ensuite la carte *Espace de transition*)) Petit hall, SAS entre la classe et le couloir. Nous on n'a pas ça. Donc du coup l'espace de transition c'est la musique en fait. On a à la fin de la récréation, une première musique qui est un peu rythmée, où les enfants savent que c'est la fin de la récréation et la deuxième musique est un peu plus calme. C'est là où on rentre en classe et donc les enfants ont commencé à comprendre. Parfois quand ils sont dans leur cour de récréation, quand il y a la première musique, ils viennent se ranger et donc voilà, ça montre la

transition entre je suis dans la cour, c'est la fin de la cour de récréation, je vais me ranger et souvent après le rang, ils savent qu'on vient en classe quoi. Donc on n'a pas une zone, mais voilà, ce serait l'idéal. ((*La participante sélectionne à présent la carte Proximité d'un espace de cuisine pédagogique*)). L'espace cuisine, oui, ce n'est pas spécialement, je mettrais peut-être même encore la cuisine là moi je trouve. ((*La participante déplace la carte sur le bas du diamant*)) parce que nous, on cuisine en classe, c'est plus facile parce que le temps d'attention est tellement faible que on cuisine mais on a directement notre évier en classe et donc pour se laver les mains c'est plus simple. Et puis les enfants vont cuisiner et après quinze secondes, ça les intéresse plus. Donc quand on est en classe, ils ont peut-être plus facile. Et puis ils se sentent en sécurité puisque c'est dans leur classe et on ne doit pas bouger de lieu. Donc voilà, le fait qu'il n'y ait pas spécialement une cuisine à proximité, voilà. Mais c'est vrai qu'il y a l'espace kitchenette dans la classe. C'est important aussi pour cuisiner. ((*La participante passe brièvement sur la carte Petit espace extérieur intermédiaire*)) Prévoir un espace extérieur intermédiaire (...) oui, en fait le j'aurais peut-être mis la cuisine là finalement. ((*La participante modifie son classement et change de place la carte Proximité d'un espace de cuisine pédagogique et revient sur la carte Petit espace extérieur intermédiaire*)). C'est vrai que l'espace, petite zone extérieure entre la classe et la cour de récréation peut servir de classe extérieure. Nous on a une zone de cour de récréation rien que pour eux en fait. Donc ça fait un peu office de cette petite classe extérieure quoi. ((*La participante aborde désormais la carte Accès directe à un espace extérieur*)). Accès direct à un extérieur, donc ça veut dire qu'il ne passe pas du tout par un couloir.

00:13:26 **INTERVIEWER** – Voilà, c'est qu'il y a une porte dans la classe qui donne directement accès à un espace extérieur.

00:13:31 **PARTICIPANTE** – Ah oui, ça ce serait génial. Mais ce n'est pas souvent faisable. ((*La participante prend la carte Surveillance et contrôle avant de passer à la carte intitulée Éclairage naturel*)). Permettre aux adultes une surveillance des enfants sans les envahir. Oui, ça c'est important. Oui, l'éclairage c'est tout ce qui est un peu en lien avec la régulation sensorielle. Il y avait le bruit aussi.

((*La participante classe les cartes citées-précédemment et prend celle Espaces plus grands*)) Espaces plus grands, ça dépend parce que des fois on sait faire quelque chose aussi dans des petites classes. Donc voilà, on s'adapte forcément. C'est l'idéal comme je dis, tout est important. ((*La participante lis rapidement la carte Séquençage spatial et passe à la carte Sécurité physique des enfants puis revient sur la carte Éclairage naturel*)). La sécurité physique, pour moi elle va un peu avec la surveillance et le contrôle, mais concevoir des espaces pour éviter les risques de blessures. Oui oui oui. (...) Un éclairage naturel (...) Ben oui nous, les éclairages ont été refait et c'est vrai qu'avant c'étaient des gros néons, là c'est hyper flash et c'est vrai que c'est même mieux pour tous types d'enfants.

00 :15 :09 **INTERVIEWER** – Donc là sur l'éclairage naturel. On parle surtout de l'ensoleillement notamment justement avoir des baies qui étaient plus hautes pour éviter l'éblouissement et la lumière direct.

00 :15 :23 **PARTICIPANTE** – Ah oui, mais il y a des enfants qui aiment bien regarder à l'extérieur, donc si les baies sont trop hautes.

00 :15 :26 **INTERVIEWER** – Bah c'est surtout pour avoir le soleil naturel, donc l'éclairage naturel, de manière qu'il ne soit pas trop éblouissant, qu'il soit aussi diffus et indirect.

00 :15 :37 **PARTICIPANTE** – Oui, d'accord, mais j'avoue qu'ici nous on ne connaît pas d'élèves qui sont au pire, s'ils sont perturbés par le soleil, on va fermer les tentures. Bon, là on n'en a pas, mais sinon on trouve la solution des tentures. Mais je ne me suis jamais pensé oui, les enfants aiment quand même bien regarder à l'extérieur.

00 :15 :51 **INTERVIEWER** – Ça ne les distrait pas trop ?

00 :15 :53 **PARTICIPANTE** – Non non. Mais en plus cette zone-là, c'est la zone où ils peuvent monter en hauteur. Donc non, ça ne distrait pas. Il y en a qui aiment bien, ça les apaise et voilà. Nous, on n'a pas d'enfant que ça distrait de regarder à l'extérieur ou d'être gênés par le soleil.

00 :16 :05 **INTERVIEWER** – Oui, et vos zones de travail sont plutôt loin des fenêtres.

00 :16 :10 **PARTICIPANTE** – Oui, oui, oui, on est loin du soleil.

00 :16 :15 **INTERVIEWER** – Ok, il n'y a pas non plus de problème justement avec une surchauffe, avec la chaleur ?

00 :16 :17 **PARTICIPANTE** – Non, on n'a pas encore connu ça, mais on n'a pas encore eu les 35 degrés de la Belgique, donc on verra bien. Surtout que nous, nos fenêtres sont fermées par sécurité.

00 :16 :25 **INTERVIEWER** – Oui, c'est ça, je vois. Et alors quand vous vous les ouvrez, quand il y a les enfants ou pas du tout

00 :16 :29 **PARTICIPANTE** – Non, j'essaie de les ouvrir le matin quand j'arrive pour aérer, mais juste en oscillo-battant quoi. C'est tout. Mais ils savent les refermer donc on craint toujours qu'ils se coincent les doigts. (...) Voilà (...) *((La participante passe à la carte Réduction de la surcharge auditive puis à la carte Proximité des zones d'hygiène))*. Limiter le bruit, ça serait l'idéal. Les panneaux. (...) Après, les toilettes c'est important *((La participante passe désormais à la carte Séquençage spatial))*. L'organisation spatiale, ça c'est un des plus importants parce qu'ils n'aiment pas tout ce qui est imprévu et puis ça permet d'être en sécurité. Puis par rapport à l'horaire, ils savent où ils doivent aller. Donc ça, c'est important. *((La participante change de place les étiquettes Proximité des zones d'hygiène et Réduction de la surcharge auditive))*. Oui. Ça c'est l'auditif, c'est peut-être plus important que l'hygiène. L'hygiène, y a toujours moyen de s'adapter.

00 :17 :25 **INTERVIEWER** – Et alors sur le côté sensoriel, pourquoi est-ce que l'auditif est plus haut que ces deux cartes là sur le visuel et l'éclairage ?

00 :17 :35 **PARTICIPANTE** – Euh, je ne sais pas.

00 : 17 : 37 D'accord.

00 : 17 : 38 **PARTICIPANTE** – Ils devraient peut-être être sur la même.

00 : 17 : 40 **INTERVIEWER** – Non, non, je ne veux pas influencer votre choix.

00 : 17 : 42 **PARTICIPANTE** – Non, non non, mais je ne sais pas. Mais c'est vrai. Non, c'est plus logique. Si je les mets tous les trois sur le même pied d'égalité. C'est plus logique. Non, c'est vrai, mais ce n'est pas évident.

00 : 17 : 52 **INTERVIEWER** – Je ne veux pas influencer.

00 : 17 : 54 **PARTICIPANTE** – Non, non mais c'est vrai, c'est logique. (...) ((*La participante relit ses choix pour s'assurer de son classement.*)) Oui, là c'est la sécurité avec la surveillance. C'est vrai que c'est plus important d'avoir la zone d'hygiène plus proche que la cuisine, quoi. Celui-là je suis sûre. Sur la technologie, je suis sûr. ((*La participante reprend la carte Espace de transition pour la relire*)) Peut-être quand même les espaces de transition

00 : 18 : 24 **INTERVIEWER** – Plus bas ?

00 : 18 : 26 **PARTICIPANTE** – Ah entre deux lieux très différents. Ben oui, nous on a le Snoezelen qui est à l'étage et ils ont toute la zone pour le couloir comme espace de transition. Mais on y va pendant les heures de classe, donc les couloirs sont quand même calmes, ce n'est pas une zone, mais (...)

00 : 18 : 38 **INTERVIEWER** – Ça c'était aussi parce que dans d'autres écoles, il y a une salle de psychomotricité qui peut être aussi en face de la Snoezelen...

00 : 18 : 46 **PARTICIPANTE** – Ah oui, oui, nous, la psychomotricité elle est là en face, et on n'entend pas grand-chose quand ils sont dedans. Et le Snoezelen et tout au bout de l'école. (...)

00 : 19 : 00 **INTERVIEWER** – Donc justement, c'était surtout par rapport au fait que s'il y a un couloir bruyant ou une bruyante à côté de quelque chose qui soit calme, il faut une zone de transition peut-être.

00 : 19 : 00 **PARTICIPANTE** – Ah oui, oui, on ne va pas mettre la salle de gym à côté du Snoezelen. Oui, ok, plus comme ça. (...) D'accord. Oui. Les espaces, les accès directs, les accès directs, je pense que si on entraîne bien les enfants à aller dans le couloir, ça pourra aller quand même. Donc ce n'est pas spécialement important.

00 : 19 : 30 **INTERVIEWER** – Oui parce que vous avez dit que c'était génial, mais est ce que justement le fait qu'il y ait un accès direct, ça ne vous rajoute pas des contraintes aussi à vous ? Pourquoi est-ce que vous aviez dit que c'était génial ?

00 : 19 : 46 **PARTICIPANTE** – J'ai dit ça ?

00 : 19 : 48 **INTERVIEWER** – C'est pour avoir votre avis. Il y a plein d'autres enseignants qui ont dit la même chose.

00 : 19 : 55 **PARTICIPANTE** – Bah oui, c'est bien au niveau pratique, on a juste à ouvrir la porte, et ils y vont. Mais c'est vrai que d'un autre côté, le fait qu'on ait le couloir etc. Ils voient aussi d'autres enfants et ils vont dans le couloir, ils mettent leurs manteaux, etc. Donc c'est pour ça que je l'ai mis quand même en bas quoi. Ce serait l'idéal, parce que si on vivait dans un monde meilleur, enfin je veux dire une école on va dire parfaite, ce serait bien.

Niveau pratique, c'est cool, on ouvre la porte, on est directement dans la cour. Mais voilà, je l'ai quand même mis en bas, donc ce n'est pas non plus le plus important, mais c'est un petit luxe en fait. (...) Celles-là, la sécurité surveillance, pour moi, elles vont ensemble, quoi. Donc, c'est pour ça que je les ai mis ensemble. Dans le cas où ce sont des enfants autistes qui sont fuyants et qui peuvent partir à tout moment, il y a peut-être des enfants autistes qui ne vont jamais ouvrir une porte pour partir. Nous, c'est parce qu'on a déjà eu le cas. On avait des élèves qui savaient ouvrir la porte parce qu'avant on n'avait pas de porte à code et donc on a voulu vraiment renforcer la sécurité, même dans la cour. (...) Oui, et puis tout ça, c'est quand même tout ce qui est sensoriel, donc c'est quand même hyper important. Je pense que c'est bien.

00 :21 :22 **INTERVIEWER** – Du coup j'ai quelques questions si c'est fini pour vous. Quelles ont été les cartes les plus difficiles à classer selon vous ?

00 :21 :35 **PARTICIPANTE** – Ah euh les plus difficiles (...) C'est tout ce qui était avec les transitions là. Je savais qu'au-dessus, c'était vraiment tout ce qui était lié au sensoriel. Et c'est vrai que je ne savais pas, je ne sais pas pourquoi, j'ai mis plus en avant le bruit que l'autre. C'est vrai que là c'est plus logique, c'est la lumière, le bruit, l'espace, enfin l'ambiance. donc voilà.

00 :22 :02 **INTERVIEWER** – Ok. Et est-ce que les transitions vous parlez de ces deux cartes là : Les espaces intermédiaires extérieur. Et au contraire, quelles ont été celles qui étaient les plus simples à placer ?

00 :22 :12 **PARTICIPANTE** – Tout ce qui était en lien avec le sensoriel, parce que ça c'est la base. Oui. Et alors, la plus facile pour moi, c'était la séquence spatiale, organiser les espaces selon une logique, parce que c'est toujours ce qu'on nous dit. Il faut tout prévoir en fait pour un enfant, parce que les enfants autistes réagissent pas souvent très très bien à tout ce qui est imprévu. Donc il faut tout prévoir. Donc quand on ouvre la porte d'entrée de la classe, ils savent voir que là, c'est la zone où on travaille en face à face, là, c'est la zone où on mange, là, c'est la zone où on travaille tout seul, là, c'est la zone jeux. Et c'est que pour les jeux, là, c'est la zone « doux », « coin doux' », c'est pour ça qu'il y a un canapé qui a des coussins. La zone accueil, et donc c'est tellement bien quand ils savent qu'ils doivent aller là. Enfin voilà, donc c'est hyper structuré, c'est rassurant en fait et c'est prévisible. Voilà, il faut tout prévoir.

00 :23 :02 **INTERVIEWER** – OK. Et ensuite, est ce qu'il manque selon vous une recommandation ou un aspect qu'on n'a pas forcément abordé ?

00 :23 :12 **PARTICIPANTE** – On n'a pas du tout parlé par exemple des autres pièces. Par exemple la salle de gym, on en parle pas du tout. Parce que la salle de psychomotricité, c'est important pour ces enfants, mais on n'en parle pas en disant comment elle devrait être. Oui, ça fait partie du bâtiment de l'école aussi quoi. Oui, ça c'est bien que ça soit ; il n'est pas dit, mais c'est bien que ça soit que la salle de psychomotricité soit dans l'école. Moi je trouve que c'est pas mal, ou alors juste à côté. Nous, c'est parce qu'on a le luxe d'être deux, mais souvent quand on se déplace, le titulaire est tout seul quoi.

00 :23 :56 **INTERVIEWER** – OK. Et ensuite c'est plus sur l'exercice en lui-même. Comment est-ce que vous avez trouvé l'expérience du classement en diamant ? C'est une question générale.

00 :24 :06 **PARTICIPANTE** – Bah c'était bien, ce n'était juste pas évident de classer comme ça. C'est plus facile de mettre tout en important et tout en pas important et de se dire qu'est-ce qui est dans l'important ? Enfin mettre la hiérarchie. Voilà ce n'était pas évident mais voilà c'est bien.

00 :24 :21 **INTERVIEWER** – Parfait ! Merci beaucoup !

00 : 24 : 24 **PARTICIPANTE** – Merci à vous aussi.

Numéro d'identification	Numéro de transcription	Interviewer	Date de l'entretien	Durée de l'entretien
PART11	11	Mélanie	22/04/2026	00 :27 :59

RAPPELS :

hh :mm :ss INTERVENANT – (heure :minute :seconde) indication du temps écoulé depuis le début de l'entretien marquée au début de chaque changement d'intervenant dans la prise de parole. Le marquage temporel doit au minimum être présent en moyenne toutes les deux minutes. En cas de long monologue ininterrompu de l'un des intervenants, un marquage temporel toutes les 2 minutes sera ajouté au fil de son discours.

(.) – moment de pause courte (1 ou 2 sec max) marqué entre 2 phrases (parfois sans suite logique) ;

(...) – moment de pause longue (à partir de 3 secondes) marqué entre 2 phrases (parfois sans suite logique) ;

() – passage inaudible ou incompréhensible

(abc) – passage peu audible, mais transcrit tel qu'entendu (avec risque d'erreur)

[abc] – chevauchement des discours de deux intervenants qui parlent en même temps ;

/abc/ – mot non prononcé, mais implicite (suggéré par le transcripateur) et nécessaire à la compréhension du texte ;

((abc)) – description de la situation ou de l'intonation de la personne

Abc – Texte modifié pour anonymiser

[abc] : Information supprimée pour anonymiser

00 :00 :00 **INTERVIEWER** – On va commencer par une présentation de vous, de votre expérience, de votre formation.

00 :00 :07 **PARTICIPANT** – Ça marche. Donc moi je suis instituteur primaire, c'est la première année que je travaille avec des enfants autistes, Ça fait trois ans que j'enseigne. Toujours dans le spécialisé, mais c'est vraiment la première année que j'ai pris une classe d'enseignement. Teacch. Ce ne sont pas que des enfants autistes, mais on travaille avec la structure Teacch. (...) Donc voilà, j'ai 25 ans, c'est vraiment ma première année ici. (...) Donc voilà, vraiment toujours en découverte de la structure et des besoins de ces enfants-là, etc.

00 :00 :57 **INTERVIEWER** – Et justement sur vos trois ans, c'était les trois ans ici ?

00 :00 :59 **PARTICIPANT** – C'était trois ans ici. J'ai eu des enfants avec différents troubles, dont les troubles du comportement, déficience intellectuelle. Et là maintenant, les enfants avec autisme, on a aussi des

enfants avec de la trisomie et des enfants avec un retard mental, une déficience intellectuelle. Donc voilà.

00 :01 :22 **INTERVIEWER** – Et est-ce que vous aviez été formé dans votre formation initialement sur l'autisme ?

00 :01 :25 **PARTICIPANT** – Alors non. On a dans la formation d'instituteur primaire, on a un stage dans le spécialisé de deux semaines seulement où on ne prépare pas spécialement. En fait, l'enseignement spécialisé est tellement large que c'est impossible en quelques semaines de tout aborder. Donc voilà, on n'est absolument pas formé quand on sort de la haute école et on doit continuer à se former quand on devient professionnel.

00 :01 :57 **INTERVIEWER** – Est-ce que vous avez justement fait des formations complémentaires ?

00 :02 :00 **PARTICIPANT** – Depuis le début de l'année, on a une dizaine de formations sur l'enseignement Teacch, les enfants avec autisme etc.

00 :02 :11 **INTERVIEWER** – Et justement, est-ce que vous aviez toujours su que vous vouliez être dans le spécialisé ou vous vous êtes dit je vais essayer.

00 :02 :15 **PARTICIPANT** – Non, non, je suis arrivée ici un peu par hasard, avec la possibilité d'enseigner en temps plein jusqu'à la fin de l'année. Ce qui est assez rare quand on sort de l'école. Donc voilà, j'ai pris cette occasion-là. Il s'est avéré que j'aimais vraiment bien ce type d'enseignement. Donc voilà.

00 :02 :34 **INTERVIEWER** – OK, alors ce sera peut-être la même réponse que Madame Tilman, mais vous avez du coup dans la classe des enfants de quel âge ?

00 :02 :42 **PARTICIPANT** – 6 à 8 ans oui.

00 :02 :43 **INTERVIEWER** – Combien d'élèves ?

00 :02 :44 **PARTICIPANT** – Il y en a neuf.

00 :02 :46 **INTERVIEWER** – Parfait. OK.

00 :02 :48 **PARTICIPANT** – Avec des niveaux très différents et des troubles aussi très différents. Des besoins qui sont différents. Donc voilà, on a vraiment une classe qui est totalement hétérogène. (...) C'est pour ça qu'on a des petites classes pour répondre aussi à ses besoins-là.

00 :03 :08 **INTERVIEWER** – Oui là clairement oui. OK, parfait, on peut commencer.

00 :03 :11 **PARTICIPANT** – Allez c'est parti ! Donc je peux les prendre une par une ?

00 :03 :16 **INTERVIEWER** – Oui carrément.

00 :03 :16 **PARTICIPANT** – Est-ce que j'argumente quand j'ai fini mon classement ou je commence déjà maintenant ? Je ne sais pas quel est le mieux.

00 :03 :24 **INTERVIEWER** – Vous pouvez le faire tout de suite, en même temps.

00 :03 :27 **PARTICIPANT** – D'accord donc (...) ((Le participant sélection la carte Accès direct à un espace extérieur et lit à voix haute)) Alors, accès direct à un espace extérieur. Permettre un accès direct et simple à un espace

extérieur sécurisé et contrôlable depuis les salles de classe. (.) Alors ce n'est pas ce que je mettrais dans le plus important. Ce qui est important c'est l'aspect sécurisé. Donc direct et simple. Ce n'est peut-être pas le plus important, mais il faut quand même que ce soit assez sécurisé. Donc ici on a quand même nos barrières extérieures. Ce n'est pas direct, on doit quand même un long chemin, mais voilà, c'est sécurisé. Il n'y a pas, à un moment donné où les enfants peuvent s'enfuir. Ça c'est vraiment important. Et ce qui est aussi important, le simple ici, je dirais, plus structuré. Donc ici, on a mis des bandes au sol, comme ça l'enfant sait le chemin qu'il doit suivre et on voit bien que quand il quitte ici les couloirs qui se retrouvent dans la cour, c'est le moment où les enfants se dispersent un peu. Donc voilà, ce n'est pas non plus primordial, mais voilà, il faut toujours garder cette idée de sécuriser en tout cas. Donc je mettrais quand même ici, ce n'est pas un must, mais c'est toujours, c'est toujours mieux que ce soit entendu, direct et simple.

00 :04 :40 **INTERVIEWER** – Là il disait simple dans le sens vraiment depuis la salle, avoir l'accès direct.

00 :04 :44 **PARTICIPANT** – C'est ce qui serait le top. Mais dans la réalité, on prend un bâtiment qui n'est pas fait pour ça. Ce n'est pas non plus quelque chose qui doit bloquer la mise en place de la classe avec un enfant autiste. Donc voilà, ici j'ai prévision et compréhension, créer des liens simples et faciles à comprendre visuellement. Là en revanche, on est déjà dans quelque chose d'un peu plus important. Ce n'est pas spécialement la classe, c'est vraiment le lieu ?

00 :05 :14 **INTERVIEWER** – Non ça peut être un lieu autre.

00 :05 :15 **PARTICIPANT** – ((Le participant lit la carte *Prévisibilité et compréhension à haute voix*)) Ah bah voilà, c'est ce que je disais, chemins clairs et lignes de vue contrôlées. Formes simples des espaces, peu de détails. Ça, on est vraiment dans presque dans le but d'une classe Teacch. Que ce soit prévisible et que l'enfant comprenne. Je vais voir un petit peu ce qui arrive, mais je le mettrai quand même déjà assez haut. ((Le participant dépose la carte dans la partie haut du diamant et prend la carte *Éclairage naturel*)). Éclairage naturel, favoriser une lumière naturelle, douce, diffuse et non éblouissante. Utiliser des fenêtres mi-haute installer des voilages. Éviter le soleil direct sur la table. (.) Ce n'est pas ce qui est primordial pour eux. Moi je ne le mettrai pas là. Ici ce n'est pas ce qu'on a. Ici c'est un peu tamisé, mais on n'a même pas de rideau. Donc voilà, ce n'est pas encore une fois le top parce que parfois ils sont un peu embêtés par ça, mais comme des enfants aussi dans l'ordinaire, ce n'est pas non plus quelque chose qui pour eux est primordial. ((Le participant lit la carte *Petit espace extérieur intermédiaire*)). Petit espace extérieur intermédiaire : Prévoir un espace extérieur sécurisé, plus calme et plus petit entre les salles de classe et entre les grands espaces. Petite zone extérieure entre la classe et la cour de récréation peut servir de classe extérieure. Donc c'est vraiment créer une zone SAS, c'est ça ?

00:06:27 **INTERVIEWER** – Oui, ce serait en fait, dans le cadre de cette recommandation, c'était qu'il y avait un accès direct depuis la classe. Et donc, avant d'avoir la grande cour, il y avait une toute petite zone, qui était sécurisée et fermée par rapport à la grande, où on pouvait toujours avoir un visuel depuis la classe. Et donc, s'il y avait des enfants, qu'on avait besoin de faire sortir, on pouvait les faire sortir. On pouvait aussi l'utiliser comme une classe extérieure, comme un espace pédagogique extérieur quoi. Ça ne serait pas la cour de récréation.

00:06:53 **PARTICIPANT** – Ça ne serait pas la cour. Encore une fois, c'est quelque chose qui n'est pas primordial mais qui est vraiment intéressant. On a parfois des élèves qui ont des crises qui peuvent être du coup violent envers les autres. Nous, on n'a pas ça et c'est vrai que c'est toujours intéressant d'avoir un endroit où ils peuvent se canaliser. C'est un petit peu ce qu'on a ici en classe, on a un petit Snoezelen. Donc je le mettrai ici parce que c'est moins important que ceci. C'est un petit plus, en fait, un petit plus qui est vraiment intéressant, mais qui n'est pas encore une fois primordial. *((Le participant place la carte Petit espace extérieur intermédiaire sur le diamant et passe à la carte Proximité des zones d'hygiène))*. Proximité des zones d'hygiène : Placer les toilettes et zones de changes à proximité des salles d'enseignement. Ça, c'est surtout pour l'enseignant, ça a un côté pratique vraiment nous, on a quand même le change en classe. Si on devait à chaque fois sortir de la classe pour aller changer, c'est assez compliqué. Après, je sais que c'est le cas dans certaines écoles que j'ai déjà visitées ou (...) Je vais quand même le mettre là. Parce que sinon, ça peut être vraiment une perte de temps assez conséquente. Ici, les enfants sont assez autonomes. Ils prennent leurs pictos, ils vont là, ils se changent ici. Donc on gagne du temps. Sur une classe avec beaucoup d'élèves, on peut perdre facilement du temps si on n'a pas des zones pour l'hygiène tout près. Ici, on a quand même les toilettes qui ne sont quand même pas trop loin. C'est quand même un gain de temps et c'est plus pratique tout simplement pour les enseignants. (...) *((Le participant dépose la carte précédente sur le diamant et lit à présent celle intitulée Surveillance et contrôle))*. Donc surveillance et contrôle : permettre aux adultes une surveillance des enfants sans les envahir (.) Ligne de vue dégagée, confinement des espaces, fermeture contrôlables (...) je vais le mettre ici aussi. J'hésite entre les deux. Ici, on voit la classe, c'est quand même assez dégagé parce qu'on a des élèves qui grimpent, qui peuvent se mettre en danger, que ce soit même dans la cour. Donc ça, c'est vraiment important. On a fermé, on a des cadenas sur les fenêtres parce que voilà, encore une fois, c'est toujours très difficile de savoir leur réaction et donc avoir la possibilité de tous les voir et d'être dans une zone de contrôle, c'est important. (...) Sans les envahir, ça veut dire qu'ils ne sentent pas la présence de l'adulte. C'est ça ?

00:09:35 **INTERVIEWER** – Oui, c'est ça, C'est qu'il n'y ait pas non plus une présence tout le temps derrière eux, quoi qu'ils puissent quand même avoir une autonomie.

00:09:45 **PARTICIPANT** – Oui, c'est ça (.) mais c'est assez important. C'est un peu le but aussi de Teacch de rendre les enfants autonomes. Ici, on a mis des armoires murales, on a des élèves qui vont grimper pour aller chercher les bacs. Donc la facilité, ce serait d'enlever les bacs et de les mettre dehors. Mais il faut aussi leur apprendre à ce qu'ils n'aillent pas se mettre en danger. D'où l'importance de ne pas avoir d'adultes comme ça l'enfant, il se dit « Ah y a l'adulte je n'y vais pas et quand il n'est pas là, ben je vais y aller ». Donc le fait qu'il ne sache pas qu'on est derrière lui, ça permet aussi de savoir si lui ne se mettrait pas en danger. Oui, donc c'est vrai que c'est assez intéressant. (...) ((Le participant aborde la carte *Espaces flexibles et adaptables*)) Alors, espaces flexibles et adaptables : concevoir des espaces facilement modulables selon les besoins éducatifs et sensoriels. Pas facile ça ! Concevoir des espaces facilement modulables selon les besoins éducatifs sensoriels. Nous, on n'a pas ça. On a vraiment des zones qui ne changent jamais. En fait, ça dépend de ce qu'on entend. Modulable. Si c'est vraiment tout change, Si c'est changer la structure, non. Mais si c'est adapter la structure assez facilement, pourquoi pas.

00 :11 :12 **INTERVIEWER** – Là, c'était plus dans le sens où si on récupère un bâtiment qui est très cloisonné. Venir faire plutôt des espaces vraiment simples. Et du coup qui vont être plutôt flexibles et modulables en fonction de ce qu'on veut faire à l'intérieur.

00 :11 :23 **PARTICIPANT** – Alors du coup, c'est important. (...) Cloisons mobiles, mobilier modulable (.) Parce que c'est vrai qu'on est beaucoup aussi dans les essais-erreurs avec eux. Donc voilà, c'est vrai qu'au début, quand on se lance, on ne sait pas si ça va fonctionner. Ici on savait que la structure fonctionnait, donc on était sûrs de nous. Mais c'est vrai que quand on se lance, quand on part de zéro, c'est quand même assez important de pouvoir s'adapter. Ouais. Bon, je vais quand même le mettre ici.

00 :11 :56 **INTERVIEWER** – C'est surtout jouer sur le fait que ce soit mobile, parce que plus tard on va parler de séquençage spatial. Bah en fait, si on dit par exemple aux architectes « ah oui, mais ils aiment bien qu'il y ait des petits coins partout, les archis vont mettre des cloisons partout et au final, ce ne sera pas flexible et ça ne pourra pas s'adapter aux besoins spécifiques des enfants quoi.

00 :12 :24 **PARTICIPANT** – Oui, je mettrais quand même ça là. Voilà. Et encore une fois, moi je le mettrais quand même là. ((Le participant dépose la carte *Espaces flexibles et adaptables* sur le diamant et lit la carte *Sécurité physique des enfants*)) Sécurité physique des enfants, concevoir des espaces pour éviter les risques de blessures. Ça rejoint un petit peu ce que je disais ici. Ça se rejoint quand même assez fort, là.

00 :12 :49 **INTERVIEWER** – ((L'interviewer montre la carte *Surveillance et contrôle* puis la carte *Sécurité physique des enfants* pour apporter une explication)) Là c'est plus lié justement aux adultes et là c'est plus lié à l'enfant.

00 :12 :53 **PARTICIPANT** – Ok. Je vais faire comme ça (...) Après, je ne sais pas parce que si on les surveille bien, il n'y aura pas de problème. Pas facile. Je vais quand même le mettre là parce que c'est tellement difficile de toujours avoir un œil sur eux et de toujours être à leurs côtés. Donc je vais le mettre quand même au-dessus. Il faut essayer d'anticiper au maximum. Ici on a mis des protections sur les prises. ((Le participant lit les exemples de la carte)) revêtements de sol adapté, matériau robuste. Oui. Oui oui. Si si. Le plus, on anticipe, le mieux c'est quand même. (...)Après, ce qui est compliqué, c'est que pour anticiper, il faut quand même bien les connaître aussi. Donc. Je vais le mettre là. ((Le participant dépose la carte Sécurité physique des enfants et s'intéresse à celle de la Réduction de la surcharge cognitive)). (...) Réduction de la surcharge auditive : limiter les bruits et les échos dans les espaces. Ouais, je vais quand même le mettre ici pour le moment. On a quand même beaucoup d'enfants qui sont très sensible à l'auditif, qui peuvent faire des grosses crises à ce niveau-là. Donc c'est vrai que réduire ça, c'est intéressant. Après, ce qui se passe, c'est qu'il y a certains enfants qui sont à la recherche du bruit. Donc si c'est vraiment trop réduit, ils vont eux même créer du bruit. Tu vois, c'est hyper/hyposensibilité qu'ils ont. ((Le participant lit les exemples de la carte à voix haute)) Panneaux acoustiques, Matériaux absorbant. (...) Bah en fait je n'en ai jamais vu. Je ne crois pas que ce soit vraiment le plus important. (...) On n'en a pas ici. On n'a jamais pensé.

00 :14 :56 **INTERVIEWER** – Est-ce vous voyez des problèmes justement, ou votre classe a une dimension suffisamment raisonnable pour justement ne pas avoir ces problèmes d'écho ?

00 :15 :04 **PARTICIPANT** – C'est assez raisonnable. Elle est quand même chargée, donc ça réduit quand même aussi le bruit. Après, souvent le bruit provient des enfants. Mais je pense que ce n'est pas ça qui calmerait un enfant. S'il y en a un qui crie, c'est le fait que l'autre crie qui va, embêter. Je ne sais pas si c'est la quantité de bruit.

00:15:31 **INTERVIEWER** – OK.

00:15:32 **PARTICIPANT** – (...)((Le participant classe la carte dans le diamant et passe à la carte Espaces plus grands)). Espace plus grand prévoir des surfaces plus généreuses. (.) Pas spécialement, je pense que ce qui est important, c'est la structure que l'on met en place. Encore une fois, plus on a d'espace, plus pratique c'est. Et plus de possibilités on a. Mais j'ai vu des classes qui étaient plus petits que la mienne et qui étaient totalement Teacch. Voilà, ce n'est pas le plus important. ((Le participant lit désormais la carte Proximité d'un espace de cuisine pédagogique)). Proximité d'un espace de cuisine pédagogique. (...) ((Le participant modifie son classement à la suite de la lecture de cette carte)) Ben je vais descendre ça.... bah c'est juste. Encore une fois, c'est vraiment intéressant pour les enfants. ((Il lit les exemples.)) Accessible depuis la salle d'enseignement, espace kitchenette dans la salle de classe. Ça c'est chouette aussi. Ça apprend à l'enfant à faire. Donc on peut vraiment travailler le mimétisme. C'est cool, d'avoir ça à proximité. Encore une

fois, c'est un plus, on n'en a pas, on fait autrement. Mais avoir ça proche, ça donne la possibilité. (...) *((Le participant classe la carte puis s'intéresse à la carte nommée Espace de transition))*. Espace de transition : prévoir un espace intermédiaire entre deux lieux très bruyants. Zone tampon. On y revient. Bah (...) Plus important ou pas que la cuisine ? Je ne sais pas. J'ai monté la cuisine et je vais le mettre là. Ce n'est pas une obligation. Entre deux lieux très différents, calmes et bruyants.

00 :17 :16 **INTERVIEWER** – Là, les recherches donnaient comme exemple avant la classe, avoir le petit sas. En fait, entre le couloir et la classe, il y avait surtout ça. Mais ça c'était parce que c'était dans des exemples où l'école était construite pour.

00 :17 :26 **PARTICIPANT** – Oui, non ce n'est pas le plus important, c'est encore une fois, c'est un petit peu la même chose, on l'a, c'est chouette, on ne l'a pas. Il y a moyen de trouver une autre façon de faire.

00 :17 :38 **INTERVIEWER** – Parce que vous, votre transition, c'est ça va être la séquence d'entrée en fait.

00 :17 :43 **PARTICIPANT** – Ouais, la transition, c'est surtout les chaises qu'on a là. Donc ils viennent prendre leurs pictos, donc récréation, bus, etc. Ils mettent leurs pictos et ils vont s'asseoir. Voilà, ça c'est vraiment le moment où ils savent que c'est on passe de l'école, au couloir à la cour de récréation.

00 :18 :03 **INTERVIEWER** – OK.

00 :18 :04 **PARTICIPANT** – C'est plus ça. (...) Après, les transitions se font plus soit avec leurs horaires, on peut mettre le timer. Ce sont plus des outils qu'un lieu. Parce que ça, il faut aussi leur apprendre que c'est un espace de transition. Il faut qu'ils le comprennent aussi comme ça. Entre deux lieux très différents. Ouais non, ce n'est pas encore quelque chose de plus important. Je le mettrais ici. La cuisine est plus intéressante, je trouve, qu'un espace de transition.

00 :18 :44 **INTERVIEWER** – D'accord.

00 :18 :45 **PARTICIPANT** – (...) *((Après avoir classé la carte, le participant lit celle intitulée Ambiance accueillante et non-agressive))*. Alors ambiance accueillante et non agressive, créer un environnement visuellement apaisant. Ça ouais. Couleurs non neutres. Ouais, ça c'est important ça. (...) Pas facile *((Le participant hésite sur la position de cette carte dans le schéma))*. Selon les besoins, le problème c'est que tout dépend du lieu aussi. Là, je le mets où celui-là ? Il faut absolument que ce soient des lieux épurés pour ces enfants-là. Sinon, ils ne sentent pas bien. J'irais quand même le mettre là. *((Le participant a modifié son classement afin de déposer cette nouvelle carte dans le classement en diamant. Il lit à présent les cartes restantes))*. L'Espace de régulation sensorielle, créer des espaces où l'enfant peut soit se dépenser physiquement, se recentrer émotionnellement. Intégration de technologies. Je triche. Je prends les trois autres parce que je ne sais pas où les mettre. Espace de régulation sensorielle. Oui, oui, ça c'est très important. C'est le trouble de l'autisme, c'est ces troubles sensoriels et de communication. C'est

vraiment, si je devais parler de l'autisme, je dirais ça. Je mettrais quand même là.

00 :20 :33 **INTERVIEWER** – OK.

00 :20 :36 **PARTICIPANT** – (...) *((Les participant lit à nouveau les cartes restantes))*. Intégration des technologies. Prévoir des espaces équipés pour l'installation d'outils numériques, donc poste informatique dans la classe, écrans interactifs et tout ça. (.) Je le mettrais même ici dans le moins important. Ce qui est important, c'est d'avoir des outils numériques, notamment les tablettes, mais ça ne nécessite pas spécialement un aménagement. Ici on n'a pas de TBI, je pense qu'on n'en aura jamais, ce n'est vraiment pas important. Le poste informatique dans la classe non plus. Bon, je vais le mettre là, c'est tout. J'avais peur de ne pas trouver lequel j'allais mettre là bah j'ai trouvé. *((Le participant prend la carte Séquençage spatial))* Séquençage spatial, organiser les espaces selon une logique claire. Parfait, oui, c'est pour moi, c'est vraiment la structure teacch, c'est que l'enfant sait ce qu'il doit faire, à quel endroit. Organiser l'espace selon une logique claire correspondant à différentes attentes sensorielles.

00 :21 :36 **INTERVIEWER** – Sensorielles ou sensorielles.

00 :21 :37 **PARTICIPANT** – Ah oui hein. Un enseignement structuré. Ça, c'est très important pour nous. On en a vraiment besoin.

00 :21 :46 **INTERVIEWER** – Est-ce que vous pensez que c'est le classement final ?

00 :21 :48 **PARTICIPANT** – Je relis. Je relis. Séquençage spatiale, prévisibilité et compréhension. (...) *((Le participant relit son classement))* En fait, le problème c'est que c'est que ça je trouve, c'est hyper important.

00 :22 :11 **INTERVIEWER** – Oui, la surveillance est de la sécurité.

00 :22 :13 **PARTICIPANT** – Mais s'il y a ceci. Ceci, ça diminue vachement ça je trouve.

00 :22 :20 **INTERVIEWER** – OK, le séquençage diminue.

00 :22 :22 **PARTICIPANT** – La structure de la classe diminue, je trouve. Et il n'y avait pas une carte anticipée ?

00 :22 :30 **INTERVIEWER** – oui prévisibilité.

00 :22 :32 **PARTICIPANT** – Voilà voilà. S'il y a des chemins clairs, voilà, si on prévoit son endroit et en connaissant les troubles des enfants, ça diminue. Je trouve vachement ça.

00 :22 :43 **INTERVIEWER** – D'accord.

00 :22 :44 **PARTICIPANT** – C'est pour ça que je le mets là. *((Le participant continue sa relecture))* Petit espace. Les espaces de transition ce n'est pas le plus important mais c'est chouette. Espace plus grand ça ce n'est pas non plus. Éclairage naturel. Après tout dépend, il ne faut pas mettre des spots. Je pense que ça paraît logique.

00 :23 :02 **INTERVIEWER** – Là c'était vraiment plus lié à l'éclairage naturel, donc le soleil, la luminosité extérieure. Il y avait des recommandations sur

l'éclairage intérieur mais c'était de ne pas mettre du fluorescent quoi comme dans l'ordinaire.

00 :23 :14 **PARTICIPANT** – Voilà. Ouais, ouais.

00 :23 :15 **INTERVIEWER** – C'est ce que la loi nous indique maintenant.

00 :23 :17 **PARTICIPANT** – Donc ce n'est effectivement pas le plus important.

00 :23 :20 **INTERVIEWER** – C'est qu'il n'y avait pas vraiment de recommandations spécifiques en termes d'éclairage artificiel pour l'autisme. Donc, c'est pour ça qu'il n'y a pas vraiment cette carte.

00 :23 :27 **PARTICIPANT** – OK, ça marche, mais là, je suis assez content de mon classement.

00 :23 :31 **INTERVIEWER** – OK parfait. Là-dessus, j'ai du coup quelques petites questions pour vous. Quelles ont été les cartes les plus difficiles à classer ?

00 :23 :37 **PARTICIPANT** – Les plus difficiles à classer ? On vient de le dire, c'est ici, c'est le côté sécurité et surveillance. Ça paraît la base. Il faut que l'endroit soit sécurisant pour l'enfant et qu'il ne se mette pas en danger. Mais comme je le dis si, on arrive à créer un endroit structuré, avec des règles où on a anticipé les besoins des enfants, ça diminue déjà énormément les risques.

00 :24 :04 **INTERVIEWER** – OK.

00 :24 :06 **PARTICIPANT** – C'est vraiment cette idée d'anticiper qui est important. (...) Les cartes avec l'aspect sensoriel aussi, ce qui n'est pas facile comme la surcharge auditive et l'éclairage naturel. Ou encore on se dit ce sont des enfants qui ont ces troubles-là, donc ce qui doit être plus haut, mais finalement ce qui est au-dessus est quand même plus important. Donc ouais non.

00 :24 :37 **INTERVIEWER** – Ok. Et quelles ont été au contraire celles qui ont été les plus simples ?

00 :24 :42 **PARTICIPANT** – Les plus simples, c'est le besoin de structure. (...)

00 :24 :49 **INTERVIEWER** – Donc le séquençage spatial.

00 :24 :50 **PARTICIPANT** – Séquençage spatial, prévisibilité et compréhension. Créer des lieux simples et faciles à comprendre visuellement. Ce sont des enfants qui ont vraiment besoin de ça. Régulation sensorielle aussi. Assez simple. Ils ont vraiment besoin qu'on leur donne des outils pour s'apaiser et gérer leurs hypo ou hypersensibilité. Et là, ici, je discutais encore avec l'enseignante qui est en maternelle. Si à un moment donné ils n'ont pas un moment dans leur journée, ils peuvent se dépenser, ça devient compliqué. Donc c'est vraiment le plus important. Non, ce sont ces cartes-là.

00 :25 :28 **INTERVIEWER** – OK parfait. Et est-ce que selon vous, il manque un élément ou une notion qu'on aurait même un aspect qu'on n'aurait pas abordé ?

00 :25 :36 **PARTICIPANT** – Oui. (...) L'aspect communication.

00 :25 :42 **INTERVIEWER** – Oui c'est revenu, ça aussi.

00 :25 :46 **PARTICIPANT** – ((Le participant montre sur le classement en diamant les cartes dans lesquelles il pense avoir de la communication)). Je mettrais ça ici. Peut-être même ici et un peu là, mais avec les tablettes plutôt. Oui c'est les deux gros troubles des enfants autistes. C'est communiquer et trouver du sens à la communication et leurs problèmes sensoriels. Donc ici, vraiment notre classe est là-dessus. Les horaires, la façon de communiquer et de comprendre sa journée. On a des TLA un peu partout, des tableaux de langages alternatifs. Donc voilà, il faut vraiment aussi incorporer cette idée-là dans la mise en place de la classe. On a des buzzers, donc ce n'est pas la structure même du bâtiment, mais il faut penser. Ça peut être des panneaux comme penser à mettre des panneaux aussi dans les couloirs. Les lignes au sol, c'est de la communication, aussi, c'est un repère. Comme ils ne comprennent pas tout, mais ils comprennent qu'ils doivent être sur la ligne.

00 :26 :57 **INTERVIEWER** – Ensuite plus sur l'expérience en général. Comment est-ce que vous avez trouvé l'expérience, l'exercice un peu du classement ?

00 :27 :04 **PARTICIPANT** – C'est sympa. Je trouve que c'est assez bien détaillé. (...) Les exemples sont importants je trouve pour vraiment bien comprendre et c'est un bel exercice qu'on devrait faire. Quand je trouve qu'on crée un endroit comme ça, on devrait le faire en fait, « c'est quoi le plus important dans ma classe ? Sur quoi vraiment je dois penser ? » Donc ouais, c'est une bonne idée.

00 :27 :36 **INTERVIEWER** – Parfait. Est-ce que les cartes étaient claires ?

00 :27 :38 **PARTICIPANT** – Les cartes étaient très claires. Ouais ouais. La définition en dessous est claire. C'était bien fait.

00 :27 :48 **INTERVIEWER** – OK bah parfait. Merci beaucoup.

00 :27 :50 **PARTICIPANT** – De rien, merci à vous. Bonne journée

00 :27 :55 **INTRVIEWER** – Bonne journée